

Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite

In: Revue des études byzantines, tome 62, 2004. pp. 5-81.

Abstract

This article contains the first-time edition of several texts (catéchèses, a letter and a prayer) attributed to Antony Studite, patriarch of Constantinople from 973 to 978. Some were composed before his accession to the patriarchate. On the whole, they shed light on the itinerary, culture and spirituality of a little-known ecclesiastic official. Antony, who is now known to have been one of the superiors of the Studios monastery, perfectly illustrates the great influence exerted in the later part of the tenth century by that famous institution, both on the monks and on the imperial household.

Résumé

REB 62 2004 p. 5-81

Olivier Delouis, Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite. - Sont ici publiés plusieurs textes inédits (catéchèses, lettre et prière) attribués au patriarche de Constantinople Antoine III Stoudite (973-978). Rédigés pour certains avant son accession au patriarcat, ils éclairent le parcours - mais aussi la culture et la spiritualité - d'un prélat mal connu. Antoine, qui prend désormais place dans la liste des higoumènes du monastère de Stoudios, illustre parfaitement l'influence considérable dont jouit, à la fin du 10e siècle, tant auprès des moines que du pouvoir impérial, cette célèbre institution monastique.

Citer ce document / Cite this document :

Leroy Julien, Delouis Olivier. Quelques inédits attribués à Antoine III Stoudite. In: Revue des études byzantines, tome 62, 2004. pp. 5-81.

doi : 10.3406/rebyz.2004.2286

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_2004_num_62_1_2286

QUELQUES INÉDITS ATTRIBUÉS À ANTOINE III STOUDITE

Julien LEROY † - Olivier DELOUIS

AVANT-PROPOS

Il y a quelque temps de cela, la lecture d'une note de bas de page pour le moins elliptique que Julien Leroy (1916-1987) avait insérée dans sa contribution aux actes du colloque réuni pour le millénaire du Mont Athos en 1963 m'avait plongé dans une vraie perplexité et lancé dans des recherches d'abord vaines. « On a généralement très peu d'informations, écrivait-il, sur la vie religieuse [des] monastères cénobitiques [de Constantinople] dans la première moitié du 10^e s. À en juger par quatre catéchèses inédites d'un higoumène du monastère de Stoudios, et qui datent de cette époque, la vie cénobitique connaissait un certain déclin »¹. Ces mots pouvaient suffire à éveiller la curiosité du chercheur confronté, pour cette période, à une sévère pénurie de sources directes issues du célèbre établissement constantinopolitain. Hélas, la note de J. Leroy ne livrait aucun détail supplémentaire. À peine éclairait-elle, en la complétant, une autre note publiée cinq ans plus tôt dans laquelle J. Leroy rapportait qu'un recueil parisien des *Petites Catéchèses* de Théodore Stoudite contenait quatre pièces n'appartenant pas au célèbre higoumène. Mais l'intention affichée dès alors « d'étudier ailleurs et de publier »² ces textes n'avait pas été suivie des faits, et le silence était retombé sur un dossier à peine dévoilé.

Il fallut donc se résigner, à vrai dire pour une durée assez brève. En effet, à la faveur d'un voyage d'étude à Rome à l'automne 2002, tandis que je demandais à consulter la dactylographie d'un ouvrage inédit de J. Leroy consacré aux catéchèses de Théodore Stoudite³, Mgr P. Canart me présenta un dossier d'une cinquantaine de pages qui en formait l'appendice et qui portait le titre : « Quatre catéchèses d'Antoine le Stoudite (?) ». Le lien était facile à faire avec les notes de 1958 et de 1963 : je reconnus les textes recherchés, que je trouvais édités avec soin, précédés d'une introduction et désormais placés sous la possible autorité d'un patriarche de

1. J. LEROY, La conversion de saint Athanase l'Athonite à l'idéal cénobitique et l'influence stoudite, dans *Le millénaire du Mont Athos*, I, Chevetogne 1963, p. 101-120, ici p. 105 n. 17.

2. J. LEROY, Les Petites Catéchèses de S. Théodore Studite, *Le Muséon* 71, 1958, p. 329-358, ici p. 335 n. 31.

3. *Études sur les « Grandes Catéchèses » de S. Théodore Studite*, à paraître dans la série *Studi e Testi*, Rome (désormais : *Études*). Des éléments internes indiquent que ce travail a été achevé après 1984.

Constantinople⁴. Aussitôt, la publication autonome de ces documents qui n'avaient d'autre rapport avec les catéchèses de Théodore Stoudite que leur nature littéraire et leur tradition manuscrite parut se justifier sans peine : nous étions non seulement face à deux auteurs distincts, mais aussi face à l'unique source dont l'édition critique eut été achevée par J. Leroy⁵. Mgr P. Canart, long compagnon de route du bénédictin sur les terrains de la codicologie grecque, autorisa l'impression des pages qui vont suivre. Qu'il trouve ici le témoignage de ma plus vive gratitude.

Face à tout texte posthume, la prudence voudrait de ne pas l'alourdir de scholies risquant d'en modifier la nature. Pourtant, au-delà de la mise à jour des notes, du développement de l'apparat des citations et de la vérification des manuscrits qui nous ont été accessibles, nous avons pris le parti de joindre trois compléments au travail de J. Leroy : la traduction française des catéchèses, l'édition critique et la traduction de deux autres inédits que nous rangeons sous la même attribution, ainsi qu'une brève discussion historique autour d'Antoine III Stoudite. L'introduction et les trois premières des six parties de l'article (I. à III.) sont ainsi de la plume du bénédictin. Tout ajout ou correction de notre part y est distingué par l'usage de crochets droits. Les parties qui suivent (IV. à VI.), l'édition critique des deux textes supplémentaires et la traduction de l'ensemble sont nôtres.

Il n'est pas rare d'entendre dire que l'acribie de J. Leroy – que nous n'avons pas connu – était redoutable et son caractère, parfois malcommode. Nous espérons seulement, en rendant publiques ces pages et en lui laissant la parole, qu'il n'eût pas renié la forme présente du travail qu'il avait engagé.

INTRODUCTION

On a pu noter, dans la liste alphabétique des catéchèses stoudites, quatre *incipit* qui sont désignés par le signe AS ; ce sont les numéros 136, 200, 264 et 269 de cet inventaire⁶.

Lorsque Dom Toustain rassembla les matériaux d'une édition des œuvres de Théodore, il recopia ces quatre allocutions, mais en précisant, à la fin, qu'elles sont « aliena a Theodoro nostro quamvis e suis discipulis ». Il crut même pouvoir ajouter « dum adhuc esset in vivis », puis il a rayé ces derniers mots⁷. Auvray,

4. Une lettre de J. Leroy du 8 mars 1982 adressée au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France et qui traite exclusivement des problèmes posés par le cas d'Antoine donne un *terminus post quem* supplémentaire au dossier ici présenté.

5. Sur l'état d'avancement du projet d'édition des *Grandes Catéchèses* de Théodore Stoudite, voir O. DELOUIS, Le stoudite, le bénédictin et les *Grandes Catéchèses* : autour de la traduction française d'un texte grec inédit, *REB* 61, 2003, p. 215-226, ici p. 215-218.

6. [J. LEROY, *Études*, annexe située après le chapitre X et intitulée : « Inventaire des *Grandes Catéchèses* ».]

7. *Le Paris. Suppl. gr.* 276, p. 780-796, contient cette copie des Mauristes ; la note citée se trouve à la fin. [Sur l'œuvre stoudite des Mauristes René-Prospère Tassin (1697-1777) et Charles-François Toustain (1700-1754), voir J. LEROY, *Études*, p. 346-349 ; G. FATOUROS, *Biographisch-bibliographisches Kirchenlexikon* 11, 1996, 549-552 et 12, 1997, 378-379 et du même, Die Benediktiner von S. Maur auf der Suche nach exotischen Wörtern bei Theodoros Studites, dans *Studien zur byzantinischen Lexikographie*, éd. E. TRAPP, J. DIETHART, G. FATOUROS, A. STEINER et W. HÖRANDNER (Byzantina

l'éditeur des « Petites Catéchèses », a, par deux fois, signalé ces quatre sermons et reconnu leur inauthenticité, mais sans essayer de les étudier davantage⁸.

Que ces pièces ne soient pas de Théodore, on n'en saurait douter. Leur longueur anormale, leur style, la présence même de ce que l'on pourrait appeler un plan (ce qui chez Théodore serait une bien grande merveille !) le prouvent assez. Les catéchèses du réformateur du monachisme byzantin ont un autre ton : les conseils pleuvent, les encouragements ou les menaces fondés sur la perspective de l'au-delà aussi, mais la logique n'y apparaît guère⁹. Qui plus est – et l'argument est péremptoire – « notre Père Théodore » est formellement mentionné¹⁰. Il s'agit donc bien d'allocutions prononcées au monastère de Stoudios, ou dans des monastères de la confédération stoudite. Mais un détail permet d'affirmer qu'il s'agit bien du monastère de Stoudios, puisque celui auquel s'adresse l'higoumène anonyme est situé au bord de la mer¹¹.

I. LES TÉMOINS DES QUATRE CATÉCHÈSES ANONYMES

Toustain et Auvray ont trouvé ces catéchèses dans le *Paris. gr. 892*. J'en ai découvert un autre témoin au monastère du Pantocrator, sur la Sainte-Montagne.

Le *Paris. gr. 892* a été décrit en quelques mots par Omont¹², et plus longuement par Auvray¹³, mais comme cette description est incomplète, il paraît utile d'en faire à nouveau la présentation¹⁴.

- Format : 265 x 205 mm.

- Matière : assez beau parchemin, mais avec un nombre important de lisières. Actuellement, il est très mutilé, et certains folios ont été déplacés (voir ci-dessous dans la description du contenu). Il compte 205 folios.

Vindobonensia 18), Vienne 1988, p. 71-148, surtout p. 73-79 (description des archives mauristes qu'utilise ici J. Leroy.)]

8. E. AUVRAY, *Sancti Patris Nostri et Confessoris Theodori Studitis Praepositi Parva Catechesis*, Paris 1891, p. LXXV et surtout p. CVI, où l'auteur écrit : « nous n'hésitons pas à les attribuer à l'un des premiers successeurs du grand hégumène du Studium ».

9. I. HAUSHERR, *Saint Théodore Studite. L'homme et l'ascète (d'après ses catéchèses)* (OCA 6), Rome 1926, p. 81-82.

10. Cat. III⁶⁸⁻⁷⁰ : τηρήσαι ἀλωβήτους τοὺς κοινοβιακοὺς κανόνας τῆς ὑποτακτικῆς αὐτῶν διαβιώσεως, οὗς ὁ κοινὸς πατήρ καὶ φωστήρ ἡμῶν ἐξέθετο Θεόδωρος. Dans la même pièce, l. 5-6, il y a une autre allusion à Théodore dont le nom ne figure pas, mais qui est appelé ici aussi τὸν κοινὸν ἡμῶν πατέρα καὶ φωστήρα.

11. Cat. III¹¹⁷⁻¹¹⁸ : Ἐν τῇ θαλάσσει εὐνύχως κατερχόμενοι, τὴν διακονίαν τῆς προσταγῆς ἐκπληρώσωμεν.

12. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des départements*, I, Paris 1898, p. 168.

13. E. AUVRAY, *Sancti Patris Nostri et Confessoris*, p. LXXIV-LXXV.

14. [Ajoutons que certaines des *Petites Catéchèses* de Théodore Stoudite, à cause de leur contenu, ont reçu une numérotation dans la *BHG*. Pour la description « hagiographique » du *Paris. gr. 892*, voir donc encore F. HALKIN, *Manuscrits grecs de Paris : inventaire hagiographique* (Subs. Hag. 44), Bruxelles 1968, p. 84. Il s'agit respectivement des *Petites Catéchèses* 10 = *BHG* 1617kb ; 21 = 2275 ; 22 = 2185 ; 33 = 1553c ; 62 = 1208b ; 63 = 2264 ; 69 = 1553b. Le *Testament* de Théodore porte le numéro 1759.]

- Système de réglure : système 1.
- Type de réglure : 44D1 avec 24 lignes d'abord, puis 25 à partir du f. 92¹⁵.
- Dimensions de la surface écrite : 168/177 x 132/138 mm selon le nombre des lignes.
- Écriture : elle a été datée du 13^e siècle par Omont et Auvray ; il semble qu'elle soit un peu antérieure. On peut y reconnaître une écriture du 12^e siècle : les esprits ont encore leur forme carrée ; les lettres de forme onciale sont assez nombreuses : α, ε, η, κ, λ, σ, mais aucune d'elles n'est employée systématiquement.
- Décoration : seules les initiales, toutes de forme très simple, sont dessinées au carmin.
- Signatures : les cahiers portent des signatures dans le canton interne de la marge inférieure, au premier et au dernier folio de chaque cahier.
- Origine : rien de spécifique ne permet de déterminer l'origine du manuscrit. Il se peut qu'il ait été écrit dans un monastère de l'Athos.
- Contenu : dans son état actuel, le manuscrit est très mutilé et plusieurs folios ont été déplacés. Voici l'analyse du contenu tel qu'il se présente actuellement¹⁶ :

ff. 1-7 ^v	= IV.8 ³⁷ : συνειδὸς] εἴτε ἀγαθὸν jusqu'à la fin, puis IV.9 et 10, et titre de IV.11
f. 8 ^{r-v}	= IV.133 ¹⁷ : ὀλεθρίους λογισμούς...] Καὶ γοῦν – IV.133 ⁵⁶ μαχίμως καὶ ἰσοπαλεῖν [ἐν ταῖς
f. 9-10 ^v	= IV.13 ¹ : ἀναστάσιμος :] ἐμοὶ δὲ – IV.14 du titre jusqu'à la ligne 2 : ὕπνον ἐμποι[εῖ τῇ ψυχῇ
f. 11 ^{r-v}	= <i>Testament</i> de Théodore : PG 99, 1817 ^{A2} : καθηγου μένου – 1817 ^{D11} : οὐ κτήση [δοῦλον
ff. 12-16 ^v	= IV.16 ¹² : τε]τράμηνός ἐστι jusqu'à la fin et IV.17.18.19 ²⁰ : εὐκολος ἢ [σωτηρία
ff. 17-18 ^v	= IV.21 ³⁹ : ἀ]μελεία – IV.22 ⁵³ : λυτρώ[σεται
ff. 19-34 ^v	= IV.32 ²⁷ : Οὐκοῦν χαίρωμεν,] ἀδελφοί, jusqu'à la fin et IV.33-41 ³ : καὶ [ὀπόσης
ff. 35-128 ^v	= IV.45 ¹⁶ : ὑμῶν] τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς jusqu'à la fin et IV.46-73, AS 1-4, IV.74-91 ³⁹ : πρὸς καθαί[ρεσιν
ff. 129-198 ^v	= IV.92 ¹⁷ : ἐπὶ] μείζοσι ἀθλήμασι jusqu'à la fin et IV.93-132 ³⁸ : καθ' ἐκάστην ἡμέραν [ἐκ τῶν
f. 199 ^{r-v}	= <i>Testament</i> , PG 99, 1817 ^{D11} : οὐ κτήση] δοῦλον – 1820 ^{D6} : μοναζούση [ἢ κοσμικῇ
ff. 200-201 ^v	= IV.134 ²⁵ : παραδέχεται.] Λέγει δὲ jusqu'à la fin et <i>Testament</i> , titre et début : PG 99, 1813 ^A -1816 ^{A9} : καὶ [τὰς αὐτῶν
f. 202 ^{r-v}	= IV.132 ³⁸ : καθ' ἐκάστην ἡμέραν] ἐκ τῶν jusqu'à la fin et IV.133 : début jusqu'à la ligne 17 : ὀλεθρίους λογισμούς... [Καὶ γοῦν

15. [J.-H. SAUTEL., *Répertoire de réglures dans les manuscrits grecs sur parchemin. Base de données établie par Jacques-Hubert Sautel à l'aide du fichier Leroy et des catalogues récents* (Bibliologia 13), Turnhout 1995, p. 61.]

16. [Le chiffre IV est utilisé ci-après par J. Leroy pour désigner le quatrième livre des *Catéchèses* de Théodore, i.e. le livre des *Petites Catéchèses*, cité dans l'édition d'Auvray. Voir encore la n. 18 pour l'analyse des trois derniers folios du manuscrit.]

Il faut donc lire ce manuscrit en prenant les folios dans l'ordre suivant : / ff. 1-7^v / ff. 9-10^v / ff. 12-16^v / ff. 17-18^v / ff. 19-34^v / ff. 35-128^v / ff. 129-198^v / ff. 202^{r-v}. 8^{r-v} / ff. 200-201^v / ff. 11^{r-v}. 199^{r-v}/. Les traits qui séparent les groupes de folios indiquent des lacunes. Toutes les pièces dont l'*incipit* est visible portent un numéro près du début de la catéchèse ; on peut voir par là que le manuscrit contenait 138 allocutions, soit les 134 pièces du livre IV (*Petites Catéchèses*) et les 4 pièces anonymes, qui étaient insérées entre les cat. IV.73 et IV.74 (dans les actuels folios 84-103^v), soit¹⁷ :

οδ'	f. 84	<i>inc.</i>	: Τῶν γνησίως ἐρώντων
οε'	f. 92	-	: Τὸ μῆκος τῆς παραλαβούσης κατηχήσεως
ος'	f. 96	-	: Οὐ χρεία τῆς ταπεινῆς μου παραινέσεως
οζ'	f. 100	-	: Ἡ τῆς κατηχήσεως ὑπόθεσις

Le livre IV est présenté dans son ordre normal, avec cependant une légère différence : la cat. IV.134 (ρλμ') est immédiatement précédée de la cat. IV.132 (qui porte le numéro ρλς'), qui est suivie du *Testament* (ρλθ'). Ce n'est qu'après celui-ci que le scribe a copié la cat. IV.122 (ρλζ'). C'est certainement le résultat d'une distraction du copiste : ce n'est qu'après avoir commencé le *Testament* qu'il s'est rendu compte qu'il avait omis une pièce, et pour réparer son erreur l'a reproduite à la fin du volume¹⁸, avec le numéro qui était le sien originellement.

Le second témoin, l'*Athous Pantocratoros* 33¹⁹ a été décrit précédemment, parce que dans les folios de papier destinés à combler les importantes lacunes du manuscrit primitif (12^e s.) figure une pièce appartenant aux *Grandes Catéchèses*²⁰.

- Format : 225 x 115 mm.

- Matière : le manuscrit a été très détérioré, mais on peut reconstituer son contenu grâce à la numérotation des pièces et aux signatures des cahiers. Il était formé d'au moins 28 quaternions d'un assez beau parchemin. Les cahiers ιδ', ιε', ιθ' et κς' ont disparu. Au 15^e siècle, on a comblé ces lacunes en ajoutant des feuillets d'un papier oriental. Cette seconde écriture est beaucoup plus grosse que la première et ne compte que 18 lignes à la page, et beaucoup moins de lettres à chaque ligne. Les précisions ci-dessous ne concernent que le manuscrit primitif.

17. [Rappelons avec E. AUVRAY, *Sancti Patris Nostri et Confessoris*, p. LXXV, que la première catéchèse anonyme est précédée de la mention : Τέλος τῶν κατηχήσεων τῶν ἑορτῶν καὶ ἀρχὴ τῶν ἀνεπιγράφων.]

18. Les pages de garde qui forment les actuels ff. 203-205 ne contiennent pas, comme l'affirme Auvray (p. LXXIV), des « Parénèses de s. Théodore » qui « sont de courtes explications de versets tirés de psaumes ». Ces feuillets étaient probablement autrefois au début du manuscrit et c'est pourquoi une main du 18^e s. a écrit sur l'un d'eux « Pareneses s. Theodori » pour indiquer que le volume contenait des catéchèses de Théodore. Il s'agit en fait d'un fragment du commentaire sur les psaumes d'Euthyme Zigabène (*PG* 118, 892^{A12}-893^{B11} ; 889^{A3}-892^{A12} ; 1073^{C9}-1076^{D10} ; 1072^{B12}-1073^{C9}, dans les ff. 203, 203^v, 204 et 204^v).

19. S. P. LAMBROS, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἐλληνικῶν κωδίκων*, I, Cambridge 1895, p. 96.

20. [J. LEROY, *Études*, p. 121-122. Avec l'autorisation de Mgr P. Canart, nous insérons cette courte description ici même.]

- Système de réglure : système 1.
- Type de réglure : 32D1 avec 25 lignes à la page²¹.
- Dimensions de la surface écrite : 145 x 110 mm.
- Écriture : le manuscrit primitif présente une belle écriture du 12^e siècle.

On peut reconstituer avec sécurité le contenu du manuscrit originel²² : il renfermait les 134 allocutions du livre IV (*Petites Catéchèses*), présentées dans leur ordre normal. Les catéchèses anonymes occupent les actuels ff. 122-130^r, mais la première de ces pièces est disparue et la seconde est mutilée en son début : elle ne commence qu'avec les mots διατελούντων, ἀφασία²³ ; la troisième (f. 124) porte le numéro ος' et la quatrième οζ' (f. 131^v). D'après leur numérotation on peut déduire que les deux précédentes étaient les cat. οδ' et οε' de ce recueil et qu'elles suivaient la cat. IV.73, disparue elle aussi du manuscrit ancien. Par ailleurs la pièce qui suit la quatrième catéchèse anonyme est numérotée οη' ; il s'agit de la cat. IV.74. Les quatre catéchèses étaient donc placées, comme dans le *Paris. gr. 892*, entre les cat. IV.73 et IV.74. Les cat. IV.74-134 sont dans leur ordre normal, et le manuscrit se terminait par le *Testament* de Théodore, dont il ne reste que quelques lignes, mais qui, comme dans le manuscrit de Paris, porte le numéro ρλθ'.

Ces deux manuscrits sont très proches l'un de l'autre, non seulement parce que leur contenu est (ou était) identique, mais encore parce que les variantes de leurs textes sont peu nombreuses et qu'ils présentent même un certain nombre de fautes communes²⁴. Mais leur témoignage n'apporte aucune lumière sur l'origine de ces catéchèses, puisqu'aucun nom d'auteur ne figure dans les titres. La seule indication qu'on puisse retenir à ce sujet est qu'il vivait au plus tard au 12^e siècle, puisque le plus ancien de ces deux témoins, l'*Athous Pantocratoros* 33, paraît dater de cette période. Il n'est pas douteux, en effet, que ces pièces, présentées dans le même ordre dans chacun des manuscrits, sont bien du même auteur : dans la seconde, le conférencier demande aux moines de l'excuser d'avoir été si long dans la catéchèse précédente en parlant de la confession²⁵. Effectivement la première allocution, qui traite de ce thème, est d'une longueur anormale²⁶. Par ailleurs on retrouve dans ces textes des expressions et un vocabulaire identiques²⁷.

21. [J.-H. SAUTEL, *Répertoire de réglures*, p. 53.]

22. [Retour au texte de J. Leroy sur les catéchèses d'Antoine.]

23. Voir l'édition, cat. II⁵².

24. Ainsi cat. III⁷⁵ : la variante orthographique ἰδιορύθμως ; cat. III¹²⁸ et cat. IV⁶⁷⁻⁶⁸ des formes subjonctives (fautes dues à l'iotacisme). Un point auquel, en général, les philologues n'attachent que peu d'importance, est aussi, à mon sens, très significatif : on sait que la méthode employée par les copistes byzantins pour indiquer les paragraphes donnait souvent lieu à des confusions, et que, même dans un manuscrit dont on connaît le modèle, les paragraphes ne sont pas toujours placés au même endroit que dans le manuscrit reproduit. Dans les textes communs aux deux manuscrits de Paris et du Pantocrator, il y a certes une différence à ce point de vue, puisque, dans cette partie, le *Paris. gr. 892* présente 19 paragraphes, alors que l'*Athous Pantocratoros* 33 en a 25, mais il est tout à fait remarquable que les 19 paragraphes du manuscrit de Paris se trouvent très exactement à la même place dans celui de la Sainte-Montagne.

25. Cat. II³⁻⁵.

26. Dans le *Paris. gr. 892*, la cat. I comprend 379 lignes, alors que les cat. II et III en ont 204 et la cat. IV, 162.

27. Certains de ces mots sont d'un usage relativement rare en prose : Auvray a noté, par exemple,

Par bonheur, un texte édité par A. Papadopoulos-Kérameus pourra peut-être indiquer une voie de recherche et faire connaître l'auteur.

II. LA *PROTROPÈ* D'ANTOINE LE STOUDITE

Papadopoulos-Kérameus a trouvé ce texte dans le *Hieros. Sab.* 162 et l'a édité d'abord dans la revue *Néa Siwón*²⁸, puis dans un recueil de mélanges²⁹. Le manuscrit, qui avait été précédemment décrit par le même auteur³⁰, a été copié au 15^e siècle. Dans ses ff. 450^v-454 se trouve cette pièce, qui porte le titre Ἀντωνίου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως προτροπή εἰς ἐξαγόρευσιν, ἐν ἧ σαφέστατα τὸ ἐκ ταύτης ὠφέλιμον ἀποδέδεικται, suivi de la mention Ἐρρέθη πρὸς τοὺς μοναχοὺς τῶν Στουδίου. L'*incipit* est Τῶν γνησίων ἐρώντων comme celui de la première des quatre catéchèses anonymes ; son texte correspond à peu près aux deux premiers tiers de cette pièce : plus précisément, il se termine aux mots ἐνώπιον τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ³¹, que suit immédiatement la doxologie.

Dans sa *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, Papadopoulos-Kérameus avait attribué ce texte à Antoine II Kauléas³² [893-898/901], mais dans l'édition il estime que l'auteur en est Antoine III [973-978], ancien moine stoudite³³. Cette attribution pose quelques problèmes : il n'existe aucun témoignage assurant qu'Antoine ait été higoumène du Stoudios avant de devenir patriarche³⁴. Il est vrai que la catéchèse pouvait être faite par un autre que le supérieur³⁵, mais dans ces quatre catéchèses, l'auteur fait plusieurs fois des allusions à son rôle de supérieur³⁶ et l'auteur critique si fortement la vie de ses confrères qu'on imagine mal qu'un simple moine eût pu se permettre de faire de telles réflexions. Il n'en reste pas moins que l'attribution

l'emploi de οὐτωςί (*Sancti Patris Nostri et Confessoris*, p. CVI) ; je relève également celui de βιοτή (cat. III⁷⁴ et 93 ; cat. IV¹⁰⁶), de ὁμολογουμένως (cat. III³¹ et cat. IV²⁷), de ἀπὸ τῆς δεῦρο dans le sens de « à partir de maintenant » ([cat. I²²¹], cat. II⁶¹ et 112, cat. III⁵⁷). Ces mots et ces emplois ne se trouvent jamais dans les catéchèses stoudites.

28. A. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Néa Siwón* 2, 1905, p. 807-815.

29. A. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἀντωνίος Στουδίτης καὶ τινὰ σύμμικτα*, Jérusalem 1905, p. 5-12.

30. A. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, II, Saint-Pétersbourg 1894, p. 270-295.

31. Cat. I¹⁶⁴⁻¹⁶⁵.

32. A. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, II, p.4-275 et] 807 [index]. [L'attribution fautive à Antoine II Kauléas est reprise d'après ce catalogue par R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin. Première partie : le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, Paris 1969², p. 434.]

33. A. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἀντωνίος Στουδίτης καὶ τινὰ σύμμικτα*, p. 3 et *Néa Siwón*, art. cit., p. 807.

34. Antoine ne figure pas dans la liste des higoumènes de Stoudios établie par R. JANIN, *La géographie ecclésiastique*, p. 433.

35. THÉODORE STOUDITE, *Testament*, PG 99, 1820^{c4}.

36. On sait qu'Antoine entra très jeune au monastère de Stoudios, qu'il fut nommé syncelle (ce qui n'est pas incompatible avec l'higouménat), qu'après avoir été patriarche pendant quelques années il démissionna [vers juin 978] et revint dans son monastère, où il mourut [deux] ans plus tard. Sur Antoine III, voir Léon le Diacre, [*Historia*, éd. K. B. HASE, Bonn 1828, p. 164⁶-165² =] PG 117, 892 ; M. LE QUIEN, *Oriens christianus*, I, Paris 1740, 256^c ; R. JANIN, *DHGE* 3, 1924, 796-797 ; S. G. PAPAPOULOS, *THEE* 2, 1963, 979-980. [Cette bibliographie est complétée dans la partie V. de l'article.]

à Antoine de ces catéchèses n'est pas absolument certaine. On peut penser, par exemple, qu'il ne serait l'auteur que de la *Protropè*, et que, venu rendre visite à ses anciens confrères alors qu'il était patriarche, il aurait utilisé une partie d'une catéchèse d'un higoumène du Stoudios. Quoi qu'il en soit, et faute de pouvoir trouver avec plus de certitude le nom de leur auteur, j'attribue ces quatre catéchèses à Antoine le Stoudite³⁷.

Sans avoir fait de recherche systématique, en consultant tous les catalogues de manuscrits grecs, j'ai retrouvé la *Protropè* d'Antoine dans trois autres manuscrits. [Il en existe en fait au moins quatre.]

- le *Paris. gr. 873*, décrit par Omont³⁸, est un manuscrit de papier qu'on peut dater du 13^e siècle. Son contenu est essentiellement monastique. Dans les ff. 260-265 se trouve une lettre τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως à son disciple le moine Dorothee, qui commence par les mots Θουμάζειν μοι ἐπὶ σὲ λίαν ἐπέρχεται³⁹. Ce texte est immédiatement suivi (ff. 265^v-269^v) par la *Protropè* que les autres manuscrits attribuent à Antoine ; mais elle est présentée ici sans titre et sans nom d'auteur.

- le *Scorial. P. III. 2*, du 15^e siècle, est un recueil de textes théologiques et ascétiques⁴⁰. La *Protropè* y occupe les ff. 213-216^v, précédée du titre tel qu'on le lit dans l'édition de Papadopoulos-Kérameus.

- le *Sinait. gr. 459*, du 16^e siècle⁴¹, est lui aussi un recueil de textes divers : à côté de pièces ascétiques et monastiques, on trouve aussi des formules de prières. La *Protropè* d'Antoine, qui ici encore présente le même titre que dans le manuscrit de Jérusalem, occupe les ff. 304-308^v.

- [Il faut ajouter à cette liste le *Hieros. Taph. 215* de la fin du 16^e siècle, recueil de textes patristiques et monastiques que Papadopoulos-Kérameus, qui le décrit pourtant dans sa *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*⁴², n'a pas utilisé pour son édition. La *Protropè* se trouve aux ff. 173-177, et présente un titre et un *incipit* identiques au *Hieros. Sab. 162*⁴³.]

37. [La discussion sur l'attribution de ces textes est reprise plus bas.]

38. H. OMONT, *Inventaire sommaire*, I, p. 164.

39. [J. Leroy, qui ne s'est pas intéressé plus avant à ce texte, avait lu trop rapidement : Θουμάζειν μοι ἐστὶ σὲ ἐπέρχεται. Nous corrigeons d'après le manuscrit.]

40. A. REVILLA, *Catálogo de los códices griegos de la biblioteca de El Escorial*, Madrid 1936, p. 141-150.

41. V. GARDTHAUSEN, *Catalogus codicum graecorum Sinaiticorum*, Oxford 1886, p. 112. Dans ce manuscrit, des tables, indiquant la date de la fête de Pâques dans les années à venir, commencent avec l'année 1568.

42. [A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη*, I, Saint-Petersbourg 1891, p. 292-296, ici p. 294. Dans l'index, Papadopoulos-Kérameus attribue déjà le texte à Antoine III (p. 547). Notons la contradiction puisque ce tome I de la *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη* a paru en 1891, le tome II où Leroy a trouvé l'attribution à Antoine II en 1894, et l'édition de la *Protropè* qui rétablit la paternité d'Antoine III en 1905.]

43. [Nous n'avons pu obtenir davantage d'information sur le manuscrit grec n° 98 du 17^e siècle décrit par M. STOJANOV dans *Codices graeci manuscripti Bibliothecae « Cyrilli et Methodii » serdicensis*, Sofia, 1973, p. 93. Ce manuscrit porte le titre Ἐκλογή κεφαλαίων ἀθροισθέντων (sic, lege ἀθροισθέντων) ἐκ διαφόρων βιβλίων ἱερῶν etc., et parmi la liste des auteurs dont seuls les noms sont donnés figure un Antoine ἐκ τῆς Στουδίτου (sic).]

La *Protropè* d'Antoine présente un texte si semblable à celui de la cat. I qu'on peut se demander lequel a été la source de l'autre : la catéchèse est-elle un développement de la *Protropè*, ou celle-ci n'est-elle qu'un extrait de la catéchèse ? À priori on pourrait penser que la *Protropè* est antérieure : il est frappant, en effet, de constater que la catéchèse présente dans la partie qui correspond à la *Protropè* vingt-six citations, alors que dans sa partie finale, dont la longueur équivaut à peu près à la moitié de ce qui précède, on n'en trouve que trois ; on a ainsi l'impression que deux auteurs différents sont à l'origine de cette pièce, et que le premier aurait eu une culture biblique et patristique beaucoup plus développée que le second. Mais il est à craindre que cela soit sans fondement ; on connaît les méthodes de travail des Byzantins : ils avaient à leur disposition des florilèges⁴⁴.

De fait, si l'on compare le texte commun à la *Protropè* et à la catéchèse avec la *Question VI* du florilège du Pseudo-Anastase⁴⁵, il est évident que c'est ce recueil qui est la source des citations faites par l'auteur. C'est ainsi qu'on y retrouve les passages bibliques suivants (la référence entre parenthèses renvoie à *PG* 89, c'est-à-dire au Pseudo-Anastase) : Si 4, 20-21 (372^{A11-14}) ; 1 Jn 1, 9 (372^{A14-B1}) ; Jc 5, 16 (373^{B2-4}) ; Is 43, 24-26 (375^{D10-376A3}) ; Nb 5, 6-7 (376^{A7-10}) ; Jb 33, 23 et 26 (376^{B1-3}) ; Pr 26, 26 et 28, 13 (373^{B10-13}) et Is 5, 21 (376^{D2-4}). On peut donc constater que les citations bibliques de la *Protropè*-catéchèse suivent exactement la progression de celles qui sont fournies dans la *Question VI* du Pseudo-Anastase.

Il en va de même pour les citations patristiques. La *Protropè*-catéchèse fournit d'abord une phrase du sermon 40 de s. Grégoire de Nazianze⁴⁶ (380^{C2-7}), puis une autre, qui, d'après le contexte, lui est attribuée et est effectivement de lui⁴⁷, mais ne figure pas dans l'édition du Pseudo-Anastase⁴⁸. On trouve ensuite, sans indication d'origine, et donc comme s'il s'agissait d'un texte composé par l'auteur de la catéchèse, la première phrase du commentaire de s. Jean Chrysostome sur l'Évangile de s. Jean⁴⁹ que fournit Anastase (380^{C10-12}), puis un passage, lui aussi sans indication de la source : c'est un résumé de quelques lignes du Pseudo-Chrysostome sur le psaume 50⁵⁰, que présente aussi le florilège anastasien (381^{A2-4}), suivi d'une phrase d'un même sermon citée littéralement⁵¹ (381^{A5-7}). Très caractéristique aussi est la citation de Jean Climaque que donne le Pseudo-Anastase⁵². L'auteur de la *Protropè*-catéchèse en cite les six premières lignes (385^{A4-9}), mais

44. Voir M. RICHARD, Florilèges spirituels grecs, *DS* 5, 1962, 475-512 [repris dans ID., *Opera minora*, I, Turnhout-Louvain 1976, n° 1].

45. *PG* 89, 369^D-395^C.

46. *PG* 36, 397^{A4-10} [= SC 358, Paris 1990, par. 27⁶⁻¹¹, p. 258-260].

47. *PG* 36, 209^{A2-5} [= SC 318, Paris 1985, par. 30¹⁵⁻¹⁷, p. 148].

48. Il n'existe pas d'édition critique du Ps. Anastase. Voir M. RICHARD, Les véritables « Questions et réponses » d'Anastase le Sinaïte, *Bulletin* n° 15 (1967-1968) de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 1969, p. 39-56, repris dans ID., *Opera Minora*, III, Turnhout-Louvain 1977, n° 64. La phrase de Grégoire de Nazianze citée par l'auteur de la catéchèse se trouvait sans doute dans le manuscrit d'Anastase, qu'il a utilisé.

49. *PG* 59, 542²¹⁻²³.

50. *PG* 55, 572¹⁻⁵.

51. *PG* 55, 572⁵⁻⁷.

52. *PG* 89, 385^{A4-9}.

ce texte ne se trouve pas tel quel dans l'*Échelle* : après la première phrase citée⁵³ (385^{A4-5}), les mots οὐδὲν γὰρ οὕτω... ἐν τῇ καρδίᾳ σιτιζέσθαι (385^{A5-7}) ne paraissent pas être du Climaque⁵⁴, alors que la phrase citée immédiatement après dans la catéchèse et dans le recueil du Pseudo-Anastase (385^{A8-9}) est bien de lui⁵⁵. Tout cela suffit à montrer que l'auteur de la catéchèse et de la *Protropè* a bien emprunté ses citations au florilège du Pseudo-Anastase, et puisqu'il existe deux recensions, quelque peu divergentes, d'un texte s'inspirant d'une même source, la recension première sera celle dans laquelle les citations seront le plus conformes au florilège d'Anastase. Or, si l'on regarde l'apparat critique, on constatera que, lorsqu'il y a des variantes dans les citations, le *Paris. gr. 892*, qui est l'unique témoin de la catéchèse, présente les mêmes leçons que le Pseudo-Anastase, alors que les divers manuscrits de la *Protropè* ont souvent des variantes. On peut donc être assuré par là que cette pièce a été formée à partir de la catéchèse, ainsi que le suggérait déjà la date plus récente de ses manuscrits.

Mais cela n'apporte pas de nouvelle lumière sur l'origine de la catéchèse. Le *Paris. gr. 873*, qui est le manuscrit le plus ancien de la *Protropè* (13^e siècle), et aussi celui qui, dans les citations et dans son texte, est le plus proche du *Paris. gr. 892*, ne fournit pas de titre à la *Protropè* et n'indique pas le nom de son auteur : au début du f. 265^v, son scribe a laissé deux lignes en blanc avant le début de la pièce. On a vu que dans ce manuscrit, elle est immédiatement précédée (ff. 260-265) par une lettre d'un patriarche de Constantinople du nom d'Antoine, à son disciple Dorothee. On peut dès lors se demander si ce ne serait pas la cause de l'attribution de la *Protropè* à Antoine dans les autres manuscrits, qui, critiquement, paraissent en dériver. Mais il n'est pas impossible que le scribe du *Paris. gr. 873* ait copié la lettre et la *Protropè* à la suite, parce qu'il les aurait trouvées dans un document portant le nom d'Antoine. Le fait qu'il n'ait pas mis de titre semble indiquer qu'il a bien copié ce texte sur la catéchèse, dont le titre ne correspond pas exactement à l'unique thème de l'ἐξαγόρευσις, traité par la *Protropè*.

III. L'ÉDITION DES CATÉCHÈSES

L'édition des quatre catéchèses est faite avec les manuscrits qui ont été cités dans les pages précédentes. Parmi ces témoins, seul l'*Athous Pantocratoros 33*, parce qu'il contient une grande catéchèse [de Théodore Stoudite], a déjà été désigné par un sigle⁵⁶. Les autres témoins seront représentés dans l'apparat par une lettre majuscule grecque.

53. *PG* 88, 681^{B12-14}.

54. Du moins, elle ne se trouve pas dans Jean Climaque entre les phrases indiquées aux notes 52 et 54, et je n'ai rien trouvé de semblable ailleurs.

55. *PG* 88, 705^{C12-14}.

56. Voir [J. LEROY, *Études*,] chap. VII : le sigle est Ψ.

1. *Témoins des catéchèses*

A = *Paris. gr. 892*, 12^e siècle.

Ψ = *Athous Pantocratoros 33*, 12^e siècle.

2. *Témoins de la Protropè*

B = *Hieros. Sab. 162*, 15^e siècle ; je n'ai pas vu ce manuscrit et pour l'apparat j'utilise le texte (et l'apparat) de l'édition de Papadopoulos-Kérameus⁵⁷.

Γ = *Paris. gr. 873*, 13^e siècle.

Δ = *Scorial. P. III. 2*, 15^e siècle.

E = *Sinait. gr. 459*, 15^e siècle.

3. *Regards sur la tradition manuscrite*

Laissons de côté, pour l'instant, la cat. I qui ne se trouve intégralement que dans le *Paris. gr. 892*, et partiellement dans la *Protropè*.

Les cat. II, III et IV sont conservées dans l'*Athous Pantocratoros 33* et le *Paris. gr. 892*. Bien que leurs écritures soient d'un style différent (celle du *Parisinus* a une allure plus cursive), ces deux manuscrits sont à peu près de la même époque : les proportions de lettres à forme onciale sont assez semblables.

	<i>Athous</i>	<i>Paris.</i>		<i>Athous</i>	<i>Paris.</i>		<i>Athous</i>	<i>Paris.</i>
β	16,5%	60%	κ	99%	94%	π	20,3%	33%
γ	20%	20%	λ	87%	94%	σ final	66%	39%
η	60%	72%	ν	1,5%	2%	ω ouvert	62%	36%

Les variantes ne fournissent pas d'argument péremptoire permettant de rattacher l'un de ces manuscrits à l'autre. Elles sont du reste très peu nombreuses, puisque dans tout ce texte je n'ai relevé que quinze variantes dont la plupart sont des *orthographica*. Il n'y a que cinq variantes de texte : deux déplacements (ou omission) de καί (cat. II¹⁰¹ et III⁵²), un déplacement de l'article τό (cat. IV⁴⁰) et deux variantes textuelles ne portant que sur un mot (cat. III⁵⁰ et IV⁴). Dans ces deux derniers cas, il semble que le *Parisinus* fournisse le texte primitif :

- dans la cat. III⁵⁰, il porte φωτιζόντων, alors que dans l'*Athous* on lit φωτιζουσῶν. Il est certain que cette dernière leçon est grammaticalement meilleure, puisque le substantif avec lequel s'accorde ce participe est un nom féminin (συνάξεων), mais on sait que dans la langue byzantine il n'est pas rare qu'un adjectif ou un participe, accompagnant un nom féminin, présente la forme masculine⁵⁸ ; par ailleurs il semble bien que la finale du mot ait été écrite sur un grattage ; on peut

57. [Rappelons que ni Leroy ni Papadopoulos-Kérameus n'ont connu le *Hieros. Taph. 215* du 16^e siècle qui est ainsi absent de l'apparat de la cat. I. Nous n'avons pu nous-même en prendre connaissance.]

58. Voir, par exemple, G. N. HADZIDAKIS, *Einleitung in die neugriechische Grammatik*, Leipzig 1892, p. 144.

penser que le scribe de l'*Athous* avait un modèle portant φωτιζόντων, qu'il a jugé cette forme inacceptable, et qu'après l'avoir écrite, il l'a corrigée.

- dans la cat. IV⁴, là où le *Parisinus* porte ὑπόμνησις, le scribe de l'*Athous* a écrit ὑπόθεσις ; ici encore il n'est pas douteux que la bonne leçon soit celle du manuscrit de Paris : le copiste a certainement fait là une de ces fautes banales que la mémoire immédiate inspire spontanément, puisque le mot ὑπόθεσις se lit immédiatement avant : ὑπόθεσις ὠφελείας ὑπόμνησις.

En définitive, il semble que les deux manuscrits soient des copies, à peu près contemporaines, du même modèle.

Quant à la cat. I, dont l'unique témoin complet est le *Paris. gr. 892*, mais dont [cinq] témoins fournissent une recension abrégée, on doit noter que ces derniers présentent plusieurs variantes textuelles (déplacements de mots ou omission) : lignes 3, 8, 21, 58, 84-85, 94, 95, 101, 107-108, 128, 134, 153, 160-161. Mais il y a aussi des modifications assez importantes, lignes 58, 101, 108, 129, 134 ; elles doivent être attribuées au rédacteur de la *Protropè* qui, en certains cas, a voulu préciser le sens. Caractéristique à ce sujet est la variante de la ligne 134, où à l'exclamation οὐὰ οὐὰ, τί πέπονθεν ὁ δεινα, l'auteur de la recension abrégée a substitué οὐὰ, οἶα πέπονθεν ὁ δεινα ἄξια τῆς κακίας αὐτῶ τὰ ἐπίχειρα. Il est probable que l'omission de τί dans le modèle utilisé a amené le rédacteur à changer le second οὐὰ en οἶα, et, par le fait même, à ajouter quelques mots pour que la phrase soit compréhensible⁵⁹.

On notera enfin que le plus ancien témoin de la *Protropè*, le *Paris. gr. 873*, concorde très souvent avec le *Paris. gr. 892*. Il est certain cependant qu'il n'est pas le prototype de ce texte, puisqu'il a laissé en blanc deux lignes de son texte, sans doute parce qu'elles étaient illisibles dans son modèle (lignes 71-72) et que cette lacune ne se retrouve pas dans les autres témoins.

Julien Leroy †
Abbaye d'En Calcat

IV. L'ÉDITION DE LA LETTRE ET DE LA PRIÈRE

Avant d'aborder les deux autres inédits que nous publions ici, résumons les arguments qui ont placé J. Leroy sur les traces d'Antoine III Stoudite. Dans le *Paris. gr. 873* du 13^e siècle, une lettre d'un patriarche Antoine à son disciple Dorothée précède une catéchèse abrégée, sans titre ni nom d'auteur. La version longue de cette dernière, conservée dans un manuscrit antérieur daté du 12^e siècle, peut être attribuée avec assurance, ainsi que les trois autres catéchèses qui la suivent

59. [Le procédé adopté par J. Leroy consistant à rapprocher dans l'apparat critique deux textes bien distincts d'un point de vue historique (la *Protropè* et la cat. I) pourra paraître d'autant plus singulier. Mais d'une part la *Protropè* n'est qu'un segment de la cat. I, d'autre part Papadopoulos-Kérameus n'a utilisé pour son édition qu'un seul témoin manuscrit. La première partie de l'édition présente de la cat. I constitue donc, en quelque sorte, une nouvelle édition de la *Protropè* qui vient remplacer celle de 1903.]

et dont il existe un second témoin manuscrit contemporain, à un auteur unique, higoumène anonyme du monastère de Stoudios. Puisque Théodore Stoudite est cité comme « notre père » dans la troisième catéchèse d'une façon qui implique qu'il est déjà mort, cet higoumène est à placer entre 826, date de la mort de Théodore, et le 12^e siècle, date des deux témoins catéchétiques. Il existe encore quatre manuscrits récents de la catéchèse abrégée, désormais nommée *Protropè*, qui portent à leur tour comme nom d'auteur celui d'un patriarche Antoine, et qui prétendent que le texte fut prononcé au sein du monastère de Stoudios. Le caractère tardif de ces témoins – 15^e siècle au plus haut – ne peut suffire à les disqualifier, mais J. Leroy s'est demandé si la disposition des textes du *Paris. gr. 873* avait pu, à un moment ou à un autre de la tradition manuscrite, influencer sur cette attribution. C'est selon nous peu probable, car tandis que dans le manuscrit parisien aucune mention n'est faite du monastère de Stoudios, ce nom se trouve dans les manuscrits de la *Protropè* : c'est donc qu'une troisième tradition, à la fois parallèle à celle du *Paris. gr. 873* et à celle des deux manuscrits qui donnent les catéchèses complètes, mais de façon anonyme, a conservé le souvenir que celles-ci étaient destinées par Antoine au monastère de Stoudios, mention qui aura survécu à l'abréviation du premier sermon.

Tout ceci repose évidemment sur la démonstration de J. Leroy, que nous jugeons convaincante, selon laquelle la cat. I est antérieure à la forme finale de la *Protropè*. La justification de cette réduction est double. D'abord, la cat. I incorpore un travail individuel de l'higoumène – il s'en explique, nous le lisons, et nous croirons qu'il est l'auteur de cette recherche, même s'il peut nous mentir⁶⁰ – qui a inséré un dossier sur la confession inspiré en partie du Pseudo-Anastase dans une catéchèse destinée à ses moines. Comme la couture entre ce florilège et le reste du texte demeure visible, l'abréviation postérieure – qui put être d'ailleurs, pourquoi pas, le fait d'Antoine lui-même – était chose facile. Mais une autre raison pouvait justifier la démarche : le portrait dressé de la vie à l'intérieur du monastère de Stoudios est si peu édifiant, le ton de l'higoumène si dur et si désabusé, qu'un remanieur aura été tenté, à un moment que nous ne pouvons plus connaître mais au plus tard au 13^e siècle, de mettre un terme à la propagation d'un tableau si contraire à la réputation du pieux monastère⁶¹. Le schéma chronologique se décompose donc en trois temps : un higoumène stoudite prépare un florilège sur la confession ; il l'incorpore à une catéchèse qu'il délivre aux moines de son monastère et qu'il fait suivre de trois autres sermons ; un remanieur redécoupe dans la cat. I ce florilège, qui devient la *Protropè*.

Examinons maintenant de plus près la lettre d'Antoine patriarche au moine Dorothée. Elle est inédite⁶² et ne se trouve, sauf erreur, que dans le *Paris. gr. 873*⁶³. Elle est passée jusqu'ici à peu près inaperçue quand elle n'a pas suscité la méfiance

60. Cat. I⁷⁵⁻⁷⁶.

61. Il n'est pas innocent que ces catéchèses ne soient présentes que deux fois dans les manuscrits des *Petites catéchèses* de Théodore Stoudite, dont on connaît pourtant près de deux cents exemplaires.

62. Absente du répertoire de M. GRÜNBART, *Epistularum Byzantinorum Initia*, Hildesheim - Zürich - New York 2001.

63. Sur cet *ascetico-monasticus* (selon F. HALKIN, cité n. 14, ici p. 82), voir plus haut les remarques de J. Leroy et la note 38. Il s'agit d'un manuscrit de papier daté du 13^e siècle par Omont, format

des rares chercheurs qui l'ont remarquée, à savoir J. Darrouzès⁶⁴ et J. Leroy⁶⁵. Ceci s'explique tout à la fois par l'état du manuscrit et par son contenu. Présentant par endroits d'importantes mouillures aux angles supérieurs des folios, les premières lignes de chacun d'entre eux sont d'une lecture malaisée, même si l'utilisation de la lampe de Wood suffit en général à lever les incertitudes. Le problème le plus singulier révélé par cet éclairage concerne l'unité du texte et sa foliotation : selon J. Leroy, la lettre d'Antoine occupait les ff. 260-265, suivie aux ff. 265^v-269^v de la *Protropè*. Or, on a constaté que la première ligne du folio 261^v se terminait par ces mots, difficilement lisibles à la lumière du jour : ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ βήματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, tandis qu'à la droite de la page, au-dessous de l'abréviation Ἰησοῦ Χριστοῦ et, semble-t-il, pour ne pas perdre une ligne entière, le même copiste avait écrit la formule ἀμήν précédée d'une parenthèse et suivie d'une croix, disposition qui met un point final au texte. Immédiatement à la suite, ligne 2, décorée d'une majuscule en marge carminée à l'origine mais aujourd'hui très délavée, débute par les mots Κύριε ὁ Θεός, ὁ διὰ σπλάγχνα ἐλέους une prière bien distincte, inconnue elle aussi⁶⁶, sans titre ni précision de contenu ou d'auteur (f. 261^{v2}-265²⁸), et écrite d'une autre main. N'ayant pu voir cette transition quelque peu abrupte, J. Darrouzès et J. Leroy se sont à bon droit interrogés sur la nature hétéroclite du résultat.

L'enchaînement des deux textes peut se justifier de deux façons. Au moins Dorothée qui lui a demandé conseil, Antoine a pu joindre à sa réponse une prière

246 x 167 mm, dimensions de la surface écrite de 197 x 158 mm, 356 folios, 28 lignes par page ; toutes les majuscules marginales, la plupart des titres et, selon les textes, les majuscules internes et des formules de transition sont carminées ; les cahiers portent des signatures dans la marge inférieure au premier folio de chaque cahier. Son lieu de production est inconnu. Il a été relié au chiffre d'Henri IV en 1604 et porte depuis le titre *Barsanuphius alii*. Voir aussi les notules en préface des éditions des *Catéchèses* de SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, éd. B. KRIVOCHÉINE (SC 96), Paris 1963, p. 111, de la *Correspondance* de BARSANUPHE et JEAN DE GAZA, éd. F. NEYT et P. DE ANGELIS-NOAH (SC 426), Paris 1997, p. 135, et ci-dessous la note 64. Le manuscrit est utilisé sans être décrit par J. A. MUNITIZ, *A Clavis to the « Florilegia on the Eucharist » attributed to John of Oxeia*, dans Ἀντίδωρον. *Hommage à Mauris Geerard pour célébrer l'achèvement de la Clavis Patrum Graecorum*, éd. J. NORET, I, Wetteren 1984, p. 177-200. Une bonne partie du contenu foisonnant de ce codex reste encore à analyser avec précision.

64. J. DARROUZÈS, Notes d'épistolographie et d'histoire de textes. 3. Le florilège de Jean l'Oxite, *REB* 12, 1954, p. 180-181, repris dans Id., *Littérature et histoire des textes byzantins*, Londres 1972, II, ici p. 181 : « Il y a encore dans le manuscrit de Paris une autre pièce rare, peut-être unique. C'est la lettre d'un patriarche Antoine à son disciple Dorothée : est-ce un original ou une lettre fabriquée, je ne puis le dire. Il n'est pas impossible que le texte soit d'Antoine III le Studite ; c'est le seul patriarche du nom à qui, à priori, un tel écrit pourrait convenir ; c'est tout ce qu'une lecture rapide et superficielle me permet d'insinuer ». L'auteur a sans doute rencontré ce document en vue de son édition des *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques* de SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, éd. et trad. J. DARROUZÈS (SC 51), Paris 1957, où il est encore question du *Paris. gr.* 873 aux p. 18 et 22-23.

65. Dans une correspondance du 8 mars 1982 citée n. 4, J. Leroy écrivait : « le contenu [de la lettre d'Antoine], pour autant que j'en puisse juger par le mauvais microfilm que j'en ai, est assez étrange et ne ressemble pas à une lettre personnelle ». Signalons encore que dans l'*editio nova* de J. A. FABRICIUS, *Bibliotheca graeca*, XI, Hambourg 1790-1809, p. 576 n. yy, G. C. HARL mentionne ce document pour l'attribuer à Antoine II Kauléas.

66. Au moins est-elle absente des répertoires d'E. FOLLIERI, *Initia hymnorum Ecclesiae graecae* (Studi e testi 212), II, Rome 1961 [H-Ξ] et de C. BAUR, *Initia Patrum graecorum* (Studi e Testi 180), I, Rome 1970 [A-Λ].

de sa composition pour l'aider dans son cheminement spirituel⁶⁷. Mais à aucun moment la lettre – dont le contenu se suffit à lui-même – n'annonce un tel *post scriptum*, et aucune transition stylistique n'est ménagée. Nous préférons donc une seconde hypothèse, celle selon laquelle les collaborateurs du *Paris. gr. 873* ont été confrontés à un dossier de trois textes : la lettre portait le nom d'Antoine en titre ; la *Protropè* probablement aussi, même si les deux lignes qui devaient accueillir cette mention demeurèrent blanches dans la nouvelle copie⁶⁸, et entre ces deux documents attribués à un seul homme se trouvait une prière. La vraisemblance nous invite à la donner également au patriarche et nous constaterons que le style ne nous l'interdit pas. Ainsi juxtaposées dans le manuscrit, lettre et prière se distinguaient par la majuscule carminée de l'*incipit* de cette dernière, sans qu'aucune ligne ne soit gaspillée. Mais à ce procédé d'économie vint un jour s'ajouter l'humidité : en effaçant la lettrine ainsi que quelques mots décisifs, nos deux documents furent fondus en un tout devenu suspect. C'est ce raisonnement qui nous mène aujourd'hui à les séparer dans l'édition qui va suivre.

V. L'ATTRIBUTION À ANTOINE III STOUDITE

Il reste désormais à vérifier si la paternité d'Antoine III résiste à un examen historique un peu plus scrupuleux. Nous sommes à la recherche d'un Antoine patriarche et higoumène à la fois : le choix est vite réduit puisque Antoine I^{er} Kassymatas (821-837), contemporain de Théodore Stoudite et iconoclaste sous Léon V, ne peut être un candidat valable⁶⁹, pas plus qu'Antoine IV (1389-1390 et 1391-1397), postérieur de deux siècles à nos plus anciens manuscrits⁷⁰. Demeurent Antoine II Kauléas (893-901) et Antoine III Stoudite (973-978).

Il serait certes facile de repousser d'un geste le premier sous le prétexte qu'il porte justement le nom de Kauléas qui désigne un monastère mal connu de Constantinople⁷¹. Mais l'argument ne serait pas décisif car à y regarder de plus près, si

67. Nous connaissons un Dorothée stoudite, diacre et copiste au 10^e siècle sous l'higoumène Timothée, par le colophon du *Vatic. Graec.* 1671 qui porte : ἐτελειώθη ἡ βίβλος διὰ χειρὸς Δωροθέου διακόνου ἁμαρτωλοῦ· ἐπὶ Τιμοθέου ἡγουμέ(νου) τῆς εὐαγεστάτης μονῆς τοῦ ἁγίου Προδρόμου τῶν Στουδίου, cité ici d'après C. GIANNELLI, *Codices Vaticani Graeci. Codices 1485-1683*, Rome 1950, p. 424, et reproduit dans N. ÉLÉOPOULOS, *Ἡ βιβλιοθήκη καὶ τὸ βιβλιογραφικὸν ἐργαστήριον τῆς μονῆς τοῦ Στουδίου*, Athènes 1967, pl. 26. Mgr P. CANART, Cinq manuscrits transférés directement du monastère de Stoudios à celui de Grottaferrata ?, dans *Bisanzio e l'Italia. Raccolta di studi in memoria di Agostino Pertusi*, Milan (*Scienze filologiche e letteratura* 22), Milan 1982, p. 18-28, ici p. 22 n. 7, ne croit pas l'écriture du manuscrit « plus tardive que le milieu du siècle ». E. GAMILLSCHEG, D. HARLFINGER et P. ELEUTERI, *Repertorium der griechischen Kopisten (800-1600)*. Band III. 3. *Handschriften aus Bibliotheken Roms mit dem Vatikan*. A., Vienne 1997, n° 184, p. 79, placent également ce copiste (sans connaître l'étude précédente) dans la première moitié du 10^e siècle. Rien ne dément ni ne suggère l'identité de nos deux Dorothée.

68. À moins, comme l'a suggéré Leroy, que le copiste du *Paris. gr. 873* ait été lui-même l'abréviateur de la cat. I et ait alors hésité sur le titre à donner à ce nouveau texte qu'il venait de créer, mais comment le prouver ?

69. *PmbZ* 550 ; *PBE* I Antonios 3.

70. *PLP* 1113.

71. R. JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 39-41.

selon sa *Vie* composée peu après 901⁷² Antoine était entré à l'âge de douze ans dans un monastère de Constantinople puis en était devenu l'higoumène – fonction qu'il occupait au moment d'accéder au patriarcat en 893 –, ni cette *vita* ni les notices de synaxaires ne sont capables de mettre un nom sur cet établissement⁷³. Il ne peut donc être complètement exclu que ce monastère de jeunesse ait été distinct de celui dit de Kauléas, qu'Antoine eût pu rebâtir ou faire construire durant son patriarcat⁷⁴, donnant l'occasion à Léon VI d'y prononcer la dédicace d'une église soit restaurée, soit complètement neuve⁷⁵.

Mais contentons-nous ici d'examiner si Antoine II fut ou non le pensionnaire du monastère de Stoudios. Or les preuves abondent pour l'en exclure, comme ce produit de l'hagiographie stoudite de la première moitié du 10^e siècle qu'est la *Vie de Blaise d'Amorion*⁷⁶. Un court épisode suffira : le moine Blaise, arrivé à Constantinople après dix-huit ans passés à Rome, s'installe au monastère de Stoudios et suscite l'enthousiasme au point qu'il est rapidement reçu par le patriarche Antoine II, puis, sur la recommandation de ce dernier, par Léon VI lui-même. Mais à cet endroit précis, ce n'est qu'incidemment que l'hagiographe donne le nom de l'évêque de la Ville dans une formule toute lapidaire⁷⁷. Il semblerait parfaitement aberrant que dans un texte qui trahit à ce point le monastère où il fut rédigé, un patriarche stoudite considéré comme saint par l'Église orientale n'eût pas reçu là un éloge plus appuyé. Preuve plus définitive, l'higoumène stoudite qui chronologiquement précède la nomination d'Antoine II au patriarcat est connu : il s'agit d'Anatole, attesté pour ce qui nous concerne ici en 886/887 et en 893, ce qui ne laisse aucune place à l'higouménat d'Antoine⁷⁸. Une dernière remarque : rien n'eût encore empêché le patriarche Antoine II d'avoir prononcé quelques catéchèses dans le couvent stoudite, ni que celles-ci y eussent été conservées. Mais cette fois, c'est le contenu même des textes qui nous contredirait puisqu'il révèle une pratique quotidienne et durable de l'higouménat au sein du même établissement, et non des prêches de circonstance.

72. *Vie d'Antoine II Kauléas* (BHG 139), éd. P. L. M. LEONE, *L'Encomium in patriarcham Antonium II Cauleam* del filosofo e retore Niceforo, *Orpheus* NS 10, 1989, p. 404-429.

73. *Synaxaire de Constantinople*, éd. H. DELEHAYE, Bruxelles 1902, 460-462 (BHG 139e) ; *Ménologe de Basile II*, PG 107, 308, et ce malgré ce qu'en dit R. JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 40.

74. Ce que Nicéphore Grégoras, faisant œuvre de métaphraste en 1347, se crut autorisé à écrire : *Vie d'Antoine II Kauléas* (BHG 139b), éd. P. L. M. LEONE, *La Vita Antonii Cauleae* di Niceforo Gregora, *Nicolaus* 11, 1983, p. 3-50, ici intr. p. 7 et texte p. 32³⁰¹⁻³⁰².

75. Texte édité par le hiéromoine AKAKIOS, *Λέοντος τοῦ Σοφοῦ πανυγηρικοὶ λόγοι*, Athènes 1868, n° 28, p. 243-248.

76. *Vie de Blaise d'Amorion* (BHG 278), éd. H. DELEHAYE, AASS Nov. IV, 1925, p. 657-669. De nombreux éléments montrent l'origine stoudite de ce texte. Limitons-nous à citer la p. 666^C, où l'hagiographe utilise la première personne du pluriel pour traiter des moines rangés sous l'autorité de l'higoumène stoudite Anatole.

77. *Ibid.*, p. 666^D : Ἀντώνιος δὲ ἦν ὁ θαυμάσιος.

78. Sans rentrer dans les détails, voir respectivement la *Vie d'Euthyme patriarche* (BHG 651-52) dans P. KARLIN-HAYTER, *Vita Euthymii Patriarchae Cp. Text, Translation, Introduction and Commentary* (Bibliothèque de Byzantion 3), Bruxelles 1970, p. 96-14 et la *Vie de Blaise d'Amorion* (BHG 278), p. 666^C. Pour ces deux attestations auxquelles nous nous limitons, la datation de V. GRUMEL, *Chronologie des événements du règne de Léon VI (886-912)*, *EO* 35, 1936, p. 5-42, ici p. 29-30, n'a pas été remise en cause. Voir néanmoins D. PAPACHRYSSANTHOU, *Actes du Prôtaton* (Archives de l'Athos VII), Paris 1975, p. 52 n. 66 et les ajustements de J.-M. SANSTERRE, *Les moines grecs et orientaux à Rome aux époques byzantine et carolingienne (milieu du VI^e siècle-fin du IX^e siècle)*, II, Bruxelles 1988, p. 100-101.

Ne demeure ainsi qu'Antoine III. Que sait-on au juste de lui ? Très peu, disons-le, et les quelques notices dont nous disposons à son sujet, toutes dépendantes les unes des autres, véhiculent un nombre suffisant d'approximations pour nous autoriser à présenter la vie et l'œuvre du personnage avec quelques détails, en commençant par les faits les plus sûrs⁷⁹.

Antoine « avait depuis sa jeunesse embrassé la vie ascétique dans le monastère de Stoudios, menant une vie apostolique », affirme Léon le Diacre, son contemporain, qui nous en a laissé un portrait flatteur⁸⁰. L'unanimité des sources à attribuer à Antoine l'épithète de stoudite le confirme suffisamment. D'après Jean Skylitzès, le premier acte de Nicéphore Phocas (963-969), couronné empereur par le patriarche Polyeucte (956-970) le 16 août 963, fut de charger Antoine Stoudite, « moine et syncelle », de conduire Théophano au palais du Pétrion⁸¹ – un éloignement temporaire qui précéda les noces impériales en septembre de la même année. Évidemment, on ne sait déjà plus trop, en cette deuxième moitié du 10^e siècle, quel contenu donner au titre de syncelle : charge conférée par l'empereur, s'apparentant graduellement à une dignité, le syncelle peut être un moine, un clerc, voire un métropolitain dont le *basileus* s'attache les services, un homme qui n'est plus forcément le successeur présumé de l'évêque de Constantinople⁸². Antoine remplit, selon le chroniqueur, une mission de confiance pour Nicéphore, mais s'il est également au service d'un patriarche, c'est chronologiquement en tant que syncelle de Polyeucte et non de Basile I^{er} Skamandrènos, comme il est partout écrit⁸³. Notons que pour Léon le Diacre, Antoine tirait de cette fonction un revenu dont il faisait une complète charité aux pauvres⁸⁴.

Les dix années qui suivent sont plongées dans une totale obscurité, jusqu'à ce qu'Antoine succède au patriarche Basile⁸⁵. On ne reviendra pas ici sur la datation de ce patriarcat – la question a déjà noirci un nombre suffisant de pages – d'autant que l'intervalle proposé en dernier lieu par J. Darrouzès (de décembre 973 à

79. Aux notices de M. LE QUIEN (1740), R. JANIN (1924), S. G. PAPADOPOULOS (1963) citées par J. Leroy n. 36 nous ajoutons M. I. GÉDÉON, *Πατριαρχικοί πίνακες*, Athènes 1996² [1890], p. 219-220 ; G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle*, I, Paris 1896, p. 265-266, 274-275, 446-454 ; E. AMANN, Rome et Constantinople, dans *Histoire de l'Église*, éd. A. FLICHE et V. MARTIN, VII, Paris 1948, p. 132 ; P.-P. JOANNOU, *LThK²* 1, 1957, 670 ; A. FAILLER, *LThK³* 1, 1993, 790. Nous citerons désormais ces auteurs par leur nom seul. On verra également V. GRUMEL et J. DARROUZÈS, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*, I, 2-3, Paris 1989², p. 308-312 (seule cette deuxième édition des *Regestes* doit être utilisée pour Antoine III).

80. LÉON LE DIACRE, cité n. 36, ici p. 164⁷⁻⁸ : ἀνὴρ ἐν τῇ τοῦ Στουδίου μονῇ τὴν ἀσκητικὴν ἐκ νεότητος πολιτείαν ἀναιρετισάμενος, καὶ βίον ἔλκων ἀποστολικόν.

81. JEAN SKYLITZÈS, éd. H. THURN (CFHB-SB 5), Berlin 1973, p. 260⁶⁶⁻⁶⁸ = GEORGES KÉDRÈNOS, éd. E. BEKKER, II, Bonn 1838, p. 351⁷⁻⁹.

82. J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ὀφίκια de l'Église byzantine* (AOC 11), Paris 1970, p. 17-19 ; N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX^e et X^e siècles*, Paris 1972, p. 308.

83. M. I. GÉDÉON, G. SCHLUMBERGER, P.-P. JOANNOU, A. FAILLER, cités n. 79, omettent ainsi Polyeucte.

84. LÉON LE DIACRE, p. 164¹²⁻¹⁴ : οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ τοῦ προσόντος αὐτῷ ἀξιώματος πορίζομενος (τῷ τοῦ συγκέλλου γὰρ τὸ πρότερον ἐτιμᾶτο ἀξιώματι), πάντα τοῖς πένησι διεδίδου.

85. JEAN SKYLITZÈS, p. 311⁸¹⁻⁸³ = GEORGES KÉDRÈNOS, p. 414⁴⁻⁶ ; JEAN ZONARAS, éd. L. DINDORF, IV, Bonn 1897, p. 102²⁶⁻³⁰.

juin 978) semble sûr⁸⁶. À sa nomination, la réputation d'Antoine avait déjà dépassé la capitale : dans une lettre à un correspondant anonyme, le métropolitain de Chônai en Phrygie rédige pour l'occasion un éloge enflammé du nouveau prélat, en ayant notamment ces mots : « Réjouis-toi donc de ce don divin, très cher ami, réjouis-toi de concert avec l'Église, qui en Antoine a retrouvé comme le bienheureux Polyeucte revenu à la vie et a fêté son relèvement et son rétablissement ! »⁸⁷. Ce détail pourrait suffire à trancher en faveur d'un rapport étroit ayant existé entre Polyeucte et le syncelle Antoine. Après moins de cinq ans d'exercice toutefois, le patriarche démissionna pour une raison inconnue, et il s'agit là du fait le plus saillant de sa carrière. Antoine se réfugia au monastère de Stoudios, ce que l'on a écrit depuis longtemps⁸⁸, même si en toute rigueur ceci ne pouvait être démontré avant la publication en 1966 d'un texte de Nicéas d'Ancyre (fin du 11^e s.) dans lequel ce prélat défendait, pour son propre cas, la possibilité de démissionner d'un siège épiscopal, invoquant le précédent d'Antoine III présenté de la sorte : « un nouvel Antoine le Grand, illustre patriarche qui dans la double profession monastique et épiscopale se distingua largement de ses semblables et devint un modèle achevé de sagesse et d'observance ; disant un adieu définitif, après avoir occupé le pouvoir, aux sièges et aux préséances et à tout ce que cela comporte, il tourna sa proue et regagna magnanimement *la retraite où il avait été élevé* »⁸⁹ (nous soulignons) – ces derniers mots ne pouvant, par croisement avec Léon le Diacre, que désigner le cloître de Psamathia. Une vacance de deux ans du siège patriarcal précéda la mort d'Antoine en avril-mai 980⁹⁰, et la nomination consécutive de son successeur, Nicolas Chrysobergès (980-992)⁹¹.

86. Ces dates sont le résultat d'une lourde recherche de pure chronologie. Voir A. Fr. GFRÖRER, *Byzantinische Geschichten*, II, Graz 1874, p. 584-592, repris par G. SCHLUMBERGER, cité n. 79, p. 448-452 ; H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, La chronologie des patriarches de Constantinople et la « Question romaine » à la fin du X^e siècle, *Byz.* 24, 1954, p. 157-178 ; V. GRUMEL, Chronologie patriarcale au X^e siècle, *REB* 22, 1964, p. 45-71 ; S. TROΪANOS, Περὶ τὰ οἰκονομικὰ τοῦ κλήρου τῆς Μ. Ἐκκλησίας κατὰ τὸν Ἰ' αἰῶνα (ἀνέκδοτον « Ὑπόμνημα » τοῦ Πατριάρχου Ἀντωνίου Γ'), *Diptycha* 1, 1979, p. 37-52, ici p. 40-43 et J. DARROUZÈS, Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, *REB* 46, 1988, p. 55-60 (qui révisé *in fine* la position de Grumel).

87. MÉTROPOLITE DE CHÔNES, *Lettre* 6, éd. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du X^e siècle* (AOC 6), Paris 1960, portrait élogieux p. 350²⁵-351³⁹, citation p. 351⁴¹⁻⁴³ : Περιχάρηθι οὖν τῷ θείῳ τούτῳ δωρήματι καὶ τῇ Ἐκκλησίᾳ, ᾧ φιλότης, συγχάρηθι, οἷον ἀναβιοῦντα τὸν μακάριον Πολύευκτον ἀπολαβούση πάλιν ἐν Ἀντωνίῳ καὶ τὴν ἑαυτῆς ἑορταζούση ἀνάστασιν καὶ ἀποκατάστασιν. Malgré les précautions de J. Darrouzès, il n'est pas exclu que la lettre 2 du même, p. 346-347, qui annonce l'« heure des élections » (καίρῳ ὥραν), tandis que les candidats (σπουδαρχοῦντες) « rongent la ligne de départ » (τὴν βαλβίδα τοῖς ὁδοῦσιν ἐκτρώγουσιν), fasse référence à l'élection patriarcale.

88. R. JANIN, P.-P. JOANNOU, S. G. PAPADOPOULOS, cité n. 79.

89. NICÉAS D'ANCYRE, *Sur le droit de démission*, éd. et trad. J. DARROUZÈS, *Documents inédits d'ecclésiologie byzantine* (AOC 10), Paris 1966, p. 254¹⁶⁻²¹. Ce passage avait d'abord été attribué par J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins*, p. 62, à Démétrios de Cyzique.

90. Conclusions communes de V. GRUMEL, Chronologie patriarcale au X^e siècle, p. 70 et de J. DARROUZÈS, Sur la chronologie du patriarche Antoine III Stoudite, p. 60.

91. Les témoignages de JEAN SKYLITZÈS, p. 328⁵³⁻⁵⁷ = GEORGES KÉDRÈNOS, p. 434¹⁵⁻²⁰ et de JEAN ZONARAS, éd. L. DINDORF, IV, p. 110⁸⁻¹² sur la démission et la succession différent quant à la chronologie, mais V. GRUMEL, Chronologie patriarcale au X^e siècle, p. 61-64, a montré la supériorité du premier sur le second.

D'autres renseignements se puisent dans les textes de l'évêque déjà connus. Dans le cadre de son patriarcat, Antoine publia le 2 janvier 977 un décret pour lutter contre le montant élevé des taxes exigées de ceux rejoignant le clergé de Sainte-Sophie. Ce document, conservé dans le *Scorial*. P. I. 15 (12^e s.)⁹², est d'une nature technique qui rend délicat, mis à part peut-être avec le *prooimion*, tout exercice de comparaison avec nos inédits. Beaucoup plus significative – et comptable par son style avec nos documents – est la lettre ayant trait à sa démission conservée dans le *Patmiacus* 706 (12^e s.) et adressée à Basile II⁹³. Le patriarche, selon son éditeur, est encore en fonction tout en ayant déjà fait connaître la décision de sa retraite, ce pourquoi nous proposerons de dater désormais cette lettre de Pâques 978⁹⁴. En réponse aux objections argumentées qui lui sont parvenues du palais, Antoine supplie l'empereur d'apaiser sa colère et en particulier d'épargner un monastère – comprendre celui de Stoudios – dont les moines et l'abbé sont innocents mais châtiés par la faute d'un seul – comprendre probablement Antoine, même si le passage n'est pas d'une grande limpidité. Davantage, ce sont les liens entre Antoine et Basile II qui sont éclairés. Le démissionnaire implore en effet : « Souviens-toi des jours anciens, quand 'la lampe' de ma franchise et de mon intimité avec toi 'brillait sur ma tête' (Jb 29, 3), lis embaumé et rose parfumée de la pourpre impériale, et mets fin à ta très juste indignation contre nous »⁹⁵. Nous comprenons là qu'Antoine et Basile étaient de vieilles connaissances. Ceci viendrait renforcer le témoignage de Michel Psellos, selon lequel Basile II avait une piété ancienne et régulière pour le monastère de Stoudios. Dans son éloge de Nicolas, moine de l'Olympe et ancien stoudite, Psellos rapporte que l'empereur ne manquait jamais de se rendre chaque année au monastère⁹⁶ – le 29 août, pour la fête de la décollation du Baptiste⁹⁷ – et qu'il s'y déplaçait volontiers pour écouter

92. A. REVILLA, *Catálogo*, cité n. 40, p. 49-64, ici p. 59 (ff. 129-130^v). Le *Vaticanus gr.* 1187 en est une copie datée de 1574. Éditions parallèles du texte et commentaires par S. TROÏANOS, *Περὶ τὰ οἰκονομικὰ τοῦ κλήρου τῆς Μ. Ἐκκλησίας*, cité n. 86, et A. STAVRIDOU-ZAPHRAGA, 'Ανέκδοτο « Ἐπόμνημα » τοῦ πατριάρχου Ἀντωνίου Γ' Στουδίτη (974-979), *Byzantina* 10, 1980, p. 179-192. Voir encore les *Regestes*, I, 2-3, n° 798, p. 310.

93. I. SAKKÉLION, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη*, Athènes 1890, p. 274-275, lettre éditée par J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins*, p. 343-346. L'empereur n'est pas nommé, mais seul Basile II peut convenir.

94. La mention « en des jours remplis de joie et de lumière », *ἡμέραι πλήρεις εἰσὶν εὐφροσύνης καὶ φωτισμοῦ* (p. 346⁶⁶⁻⁶⁷), doit renvoyer à l'Épiphanie ou à Pâques comme l'indique J. Darrouzès qui ne propose pas de datation absolue (*Épistoliers byzantins*, p. 62-63 et p. 346 n. 4). S. TROÏANOS, *Περὶ τὰ οἰκονομικὰ τοῦ κλήρου τῆς Μ. Ἐκκλησίας*, p. 43, avait suggéré la date de janvier 977, voire de Pâques 976. Nous ne pouvons faire mieux désormais que de placer la missive à l'une de ces deux fêtes de l'année 978, en penchant pour Pâques 978, plus proche de la démission (vers juin). Voir *Regestes*, I, 2-3, n° 798a, p. 310, où J. Darrouzès n'a pu dater ce document à la lumière de ses ultimes recherches.

95. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins*, p. 345⁵⁸⁻⁶¹ : *Μνήσθητι ἡμερῶν ἀρχαίων, ὅτε ὁ λύχνος ἤγει ὑπὲρ κεφαλῆς μου τῆς πρὸς σε παρησιας καὶ οἰκειώσεως, κρῖνον εὐώδες καὶ ῥόδον ἠδύπνοον τῆς βασιλικῆς ἀλουργίδος, καὶ τέλος ἐπίθεες τῇ δικαιοτάτῃ καθ' ἡμῶν ἀγανακτήσει σου.*

96. MICHEL PSELLOS, *Éloge funèbre de Nicolas de la Belle Source* (BHG 2313), éd. P. GAUTIER, *Byzantina* 6, 1974, intr. p. 11-32, texte p. 12-69, ici p. 53⁵⁶⁵⁻⁵⁷⁰. Traduction et commentaire supplémentaire de ce texte par G. WEISS, *Die Leichenrede des Michael Psellos auf den Abt Nikolaos vom Kloster von der Schönen Quelle*, *Byzantina* 9, 1977, p. 219-322.

97. Fête décrite dans le *De Ceremoniis*, éd. I. REISKE, I, Bonn 1829, p. 562⁷-563²², où les moines sont activement associés à l'accueil de l'empereur.

la prédication de Nicolas, peut-être dès les années 985⁹⁸. C'est lors d'une de ses visites qu'il dut rencontrer le moine Alexis⁹⁹, plus tard higoumène, que l'empereur appellera en 1025 sur son lit de mort muni du chef du Baptiste pour en faire un patriarche¹⁰⁰. L'intérêt de cette lettre d'Antoine est donc de parfaire notre connaissance de la piété stoudite de Basile II, fréquentant l'abbaye dès son adolescence (Basile est né en 958), tandis que son interlocuteur d'alors, Antoine, ne pouvait qu'appartenir à la plus haute hiérarchie du monastère. Enfin, dernière œuvre possible, le *typikon* de l'Évergétis conserve le souvenir d'un texte perdu d'un patriarche Antoine indiquant comment célébrer l'Annonciation quand elle prend place durant le carême ou la semaine sainte, une recommandation qui a été généreusement attribuée à notre prélat¹⁰¹.

Voilà pour les œuvres connues. Certes, L. Sternbach avait cru pouvoir attribuer en 1900 au futur Antoine III une homélie qu'il datait de 971 sur la fête de l'Acathiste, prononcée à l'église des Blachernes par un moine stoudite, Antoine Tripsychos¹⁰², et conservée dans le *Vindob. theol. gr.* 34, un manuscrit stoudite daté de l'année 1300¹⁰³. Ayant pris connaissance de cette édition et la comparant à un ἐξάριετον ἀπόγραφον du manuscrit qu'il s'était procuré, A. Papadopoulos-Kérameus fut toutefois amené à corriger de fond en comble le travail de son confrère. Dans sa propre édition de 1903¹⁰⁴, il ruina l'hypothèse de Sternbach en lisant dans ce sermon la mention τῷ ἀγγελωνύμῳ πιστῷ ἡμῶν αὐτοκράτορι (et non τῷ ἁγιωνύμῳ selon Sternbach), et en soulignant que les allusions aux combats impériaux contre les « Latins » et les « Scythes » s'appliquaient bien mieux à Isaac II Ange, qui eut à combattre Guillaume II de Sicile et les Bulgares, qu'à Jean Tzimiskès. Le nouvel éditeur proposa ainsi l'année 1188 comme date de rédaction. La démonstration trouve une pleine confirmation dans la prosopographie, si l'on ajoute aux remarques de Papadopoulos-Kérameus que le nom Τρίψυχος est celui d'une famille aristocratique attestée tant par les chroniqueurs

98. MICHEL PSELLOS, *Éloge funèbre*, p. 47³⁹⁸-48⁴⁰². Datation par P. GAUTIER, *art. cit.*, p. 13, mais la chronologie de ces événements semble peu sûre.

99. MICHEL PSELLOS, *Éloge funèbre*, p. 54⁵⁸⁰-58⁴.

100. JEAN SKYLITZÈS, p. 368¹¹-369¹⁴ = GEORGES KÉDRÈNOS, p. 479¹⁴-480⁴; JEAN ZONARAS, éd. L. DINDORF, IV, p. 125²⁻⁸.

101. A. DMITRIEVSKI, *Typika*, I, Kiev 1895, p. 442; *Regestes*, I, 2-3, n° 799, p. 311. L'attribution repose sur une base toutefois bien mince si on relit le texte grec : καὶ γὰρ τῷ τύπῳ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἀκολουθοῦντες, ἔτι μὲν καὶ δι' ἐρωτήσεως τοῦ ταύτης ἀρχιερατεύσαντος Ἀντωνίου τοῦ ὀσιωτάτου ἀκριβῶς ἀναμαθόντες, ταῦτα ἐντετάχαμεν. Pour V. Grumel, « cette expression ἔτι μὲν καὶ... indique un patriarche récent : ce ne peut être qu'Antoine III Studite, Antoine II Cauléas étant trop ancien pour pouvoir être allégué séparément de la règle de la grande Église ». Nous pourrions pourtant aussi bien lire « suivant la disposition de la Grande Église, comme encore selon la mention, etc. », sans indication temporelle spécifique.

102. L. STERNBACH dans *Analecta Avarica* (Dissertationum philologicarum Academiae Litterarum Cracoviensis 30), Cracovie 1900, p. 40-46.

103. H. HUNGER, O. KRESTEN et C. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/2. Codices theologici 101-200*, Vienne 1984, p. 126-132, ici p. 131 (ff. 263-279^v).

104. A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ὁ ἀκάθιστος ἕμνος, οἱ Ῥῶς καὶ ὁ πατριάρχης Φώτιος* (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ 14), Athènes 1903, p. 75-87.

que la sigillographie sous les Comnène et les Ange¹⁰⁵. Tout ceci aurait dû suffire depuis longtemps à abandonner la thèse de Sternbach, mais nombreux sont ceux qui ont propagé jusqu'à nos jours l'attribution fautive¹⁰⁶.

Le reste appartient au mieux au possible, au pire à la fantaisie, car les historiens se sont engouffrés en ordre dispersé dans les vastes zones d'ombre qui demeuraient. Parce que Skylitzès place la démission d'Antoine « à l'époque de la défection de Sklèros », κατὰ τοῦ Σκληροῦ ἀποστασίαν, ce que l'on pouvait aussi comprendre comme « à l'occasion de la défection de Sklèros »¹⁰⁷, on a supposé qu'Antoine était un partisan de Bardas Sklèros, beau-frère de l'empereur qui l'avait appelé au trône patriarcal. Mais rien – et en particulier pas la lettre à Basile ni le plaidoyer de Nicétas d'Ancyre – ne peut venir appuyer cette hypothèse au-delà d'une coïncidence approximative de la chronologie¹⁰⁸. Dans ce débat qui fit couler tant d'encre, il n'a d'ailleurs pas été relevé qu'un autre syncelle, métropolitite cette fois et installé à Constantinople¹⁰⁹, Étienne de Nicomédie, avait été envoyé dès 976 en ambassade auprès de Sklèros dans l'espoir de le désarmer¹¹⁰. Faudrait-il y voir aussi la marque d'Antoine ? Nous manquons de preuves pour démontrer qu'Étienne était bien un syncelle aux ordres du patriarche¹¹¹. Il est plus prudent de penser que, si la révolte de Sklèros a influencé l'histoire du patriarcat, c'est en retardant la nomination du successeur d'Antoine. C'est selon nous le sens clair d'un passage de l'*Atheniensis gr.* 1429 (12^e s.), déjà invoqué par J. Darrouzès pour des questions de chronologie, qui donnant la durée du patriarcat du Stoudite indique : « Antoine moine et syncelle le Stoudite, quatre ans, six mois, et le patriarcat fut vacant pendant deux ans, la révolte de Sklèros prévalant »¹¹² (nous soulignons).

105. J.-Cl. Cheynet nous signale que lui sont connus de la famille des *Tripsychoi* un Basile au 11^e siècle, un Basile sous Manuel Comnène, un Constantin sous Andronic 1^{er}, et un Nicolas sous Isaac II et Alexis III Ange.

106. La notule de G. MORAVCSIK dans *Byzantinoturcica. I. Die byzantinischen Quellen der Geschichte der Türkvolker* (BBA 10), Berlin 1983³ [1958], p. 294, reprend sans discussion la date de 971 donnée par Sternbach. Elle passe de là chez P. WIRTH, Zur Rekonstruktion des Schlusses der « Marien »-Rede des Antonios Studites, *Byz. Forsch.* 3, 1968, p. 246-247 (dont les corrections à la lumière ultra-violette vont presque toutes dans le sens des leçons de Papadopoulos-Kérameus), qui cite Moravcsik comme seule autorité. Le catalogue des manuscrits de Vienne a également maintenu la paternité d'Antoine III : H. HUNGER, O. KRESTEN et C. HANNICK, *Katalog der griechischen Handschriften*, p. 129. K. KRUMBACHER avait pourtant donné à sa parution un compte rendu du travail de Papadopoulos-Kérameus et jugé que le texte était désormais « in mehreren Punkten verbessert » (*BZ* 13, 1904, p. 254). Notons encore que F. HALKIN, *BHG* 1101, donne prudemment : « a. Antonio Studita ».

107. JEAN SKYLITZÈS, cité n. 89. G. SCHLUMBERGER, cité n. 79, ici p. 448, commente : « un chef-d'œuvre d'obscurité byzantine ».

108. A. FR. GFRÖRER, G. SCHLUMBERGER, R. JANIN, P.-P. JOANNOU, cités n. 79. Cette question est au cœur de la polémique qui opposa H. GRÉGOIRE et P. ORGELS à V. GRUMEL, cités n. 86.

109. Il s'agirait là d'une des plus anciennes attestations de la combinaison syncelle-métropolitite : voir V. GRUMEL, Titulature de métropolitites byzantins. I. Les métropolitites syncelles, *REB* 3, 1945, p. 92-114, ici p. 94.

110. JEAN SKYLITZÈS, p. 317⁴³⁻⁴⁷ = GEORGES KÉDRÈNOS, p. 420¹⁷⁻²¹. Sur ce personnage, voir NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien* (*BHG* 1692), éd. et trad. I. HAUSHERR et G. HORN (*OCA* 12), Romc 1928, intr. p. LI-LVI, portrait par. 74, p. 100 sqq. ainsi que J. DARROUZÈS, *DHGE* 15, 1963, 1253.

111. Comme le suppose M. I. GÉDÉON, cité n. 79.

112. Cité par J. DARROUZÈS, Sur la chronologie, p. 56 : Ἀντώνιος μοναχὸς καὶ σύγκελλος ὁ

Antoine fut-il encore témoin de la création du « ménologe » de Basile II¹¹³ ? Si les Stoudites jouèrent incontestablement un rôle clé dans l'histoire des synaxaires byzantins¹¹⁴, et si la date du « ménologe » de Basile est aujourd'hui fixée autour de 979¹¹⁵, il est hélas impossible de démontrer qu'Antoine fut un quelconque intermédiaire. De même, nous ignorons tout des hypothétiques relations ayant pu exister entre Antoine et l'anti-pape Boniface VII, monté sur le trône après avoir fait assassiner son prédécesseur en 974, et réfugié à deux reprises en terre byzantine de 974 à 980 (en Italie ou à Constantinople), pas plus qu'*a fortiori* de 981 à 984¹¹⁶.

Une autre fantaisie est à mettre sur le compte de Nicodème l'Hagiorite qui, au début du 19^e siècle, jugea bon de substituer dans son synaxaire à la date du 12 février Antoine III à saint Antoine II. Il maquilla l'histoire du Kauléas, en tirant parti du silence déjà souligné concernant le monastère de formation du saint, pour ajouter en toute simplicité le nom de Stoudios à la notice du vieux synaxaire¹¹⁷. Du coup, Antoine se trouvait non seulement saint mais déjà higoumène, sans qu'aucune preuve à l'appui de cette falsification ne soit évidemment apportée¹¹⁸. Heureusement, et malgré son autorité dans le monde grec, Nicodème ne fut pas suivi dans sa démarche de sanctification¹¹⁹. Enfin, on signalera deux surnoms dont le patriarche fut affublé : « Skandalios », d'après une recension de Georges Hamartolos qui, isolée, ne nous apprend rien de plus¹²⁰, tandis que nous lisons sous plusieurs plumes modernes celui de « Paché », qui résulte d'une erreur ancienne imputable à Le Quien¹²¹.

Στουδίτης, ἔτη δ', μῆνας ς', καὶ ἐχρήρευσε τὸ πατριαρχεῖον χρόνους δύο, τῆς τοῦ Σκληροῦ ἀνταρσίας ἐπικρατοῦσης.

113. M. I. GÉDÉON, cité n. 79, s'appuyait ici sur S. ΟΙΚΟΝΟΜΟΣ, *Περὶ τῆς ἀγίας Ὀλγας*, Athènes 1864, p. 19, qui mentionne certes Basile et son ménologe mais absolument pas Antoine. Gédéon a pourtant été repris sur ce thème par G. SCHLIMBERGER, R. JANIN et S. G. PAPADOPOULOS, cités n. 79.

114. Rappelons les douze volumes des vies des martyrs mentionnés dès 797 environ par Théodore Stoudite, *Correspondance*, éd. G. FATOUROS, I, Berlin 1991, ep. 268-69, p. 10, et au sein d'une importante bibliographie les remarques de S. DER NERSESSIAN, *L'illustration des psautiers grecs du Moyen Âge*. II. *Londres, Add. 19.352* (Bibliothèque des Cahiers Archéologiques 5), Paris 1970, p. 91 et p. 107.

115. S. DER NERSESSIAN, *Remarks on the Date of the Menologium and the Psalter written for Basil II*, *Byz.* 15, 1940-1941, p. 104-125.

116. Voir les notices de F. BAIX, *DHGE* 9, 1937, 900-904 et de H.-H. KÖRTUM, *Dictionnaire historique de la papauté*, éd. P. LEVILLAIN, Paris 1994, p. 232-234.

117. NICODÈME L'HAGIORITE, *Συναξαριστής*, I, Athènes 1851 [1819], p. 453-454. Le renvoi de Nicodème à l'œuvre de MÉLÉTIOS D'ATHÈNES, *Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία*, II, Vienne 1783, p. 367 (et 371), est un artifice, car l'archevêque n'y traite nulle part de la sainteté d'Antoine III.

118. NICODÈME L'HAGIORITE, *Συναξαριστής*, I, p. 454 n. 1. Higoumène encore chez A. G. PASPATIS, *Βυζαντινὰ μελέται, τοπογραφικὰ καὶ ἱστορικὰ*, Constantinople 1877, p. 347.

119. Voir le démenti de M. I. GÉDÉON, *Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον*, Constantinople 1899, p. 72. La position de Nicodème est présentée sans être critiquée par S. G. PAPADOPOULOS, cité n. 79.

120. *PG* 110, 1211 en apparat, mention remarquable et reprise dans son titre par V. GRUMEL dans l'article cité n. 86. Doit-on expliquer ce surnom par la démission d'Antoine ?

121. M. LE QUIEN (1661-1733) fut l'inventeur de ce surnom dans son ouvrage posthume *Oriens christianus* (I, 256^c, cité n. 36 : « Antonium cognomento Pachen »). Comme le dominicain paraphrasait dans ce passage Léon le Diacre, il était légitime de croire que l'épithète se trouvait chez le chroniqueur, d'autant que Le Quien avait repris le projet de F. Combefis de publier la première édition critique de cette source, ce que la mort l'empêcha d'achever (*Dictionnaire du Catholicisme* 7, 1975, 432-433). Relevant le flambeau un siècle plus tard, Karl Benedikt HASE (1780-1864) publia en 1819 à Paris l'édition de référence des *Historiae* de Léon, ultime volume de la fameuse *Byzantine du Louvre* (L. BRÉHIER,

Ayant rendu justice à ces à peu près, quelles peuvent être finalement les dates de l'higouménat d'Antoine au monastère de Stoudios ? Excluons, pour des raisons évidentes, les années du patriarcat (décembre 973-vers juin 978), pendant lesquelles on connaît d'ailleurs un higoumène Jean, attesté en 974 par le colophon du *Paris. gr. 724*¹²² et, si les calculs d'I. Hausherr sont exacts, un higoumène Pierre qui reçut vers 977 contre deux livres d'or Syméon le Nouveau Théologien au sein du monastère de Stoudios¹²³. Nous écarterons tout autant la courte période s'insérant entre sa démission et sa mort, d'abord – on relira la lettre à Basile II – parce que la place n'est pas à prendre, ensuite parce que l'insistance avec laquelle les sources déjà citées rappellent qu'Antoine a voulu se décharger de toute responsabilité nous semble digne de foi. Reste l'option la plus logique : les années précédant son élévation au patriarcat. Or, point délicat, nous trouvons en 960 à la tête du monastère de Stoudios un Jean suffisamment docile à Romain II pour contraindre ses quatre sœurs à se faire moniales¹²⁴. Si ce Jean ne fait qu'un avec l'homonyme stoudite déjà rencontré en 974¹²⁵, l'higouménat d'Antoine serait à repousser avant la première date. Aurait-il par conséquent abandonné sa charge d'âmes pour celle de syncelle, peut-être à l'avènement de Polyeucte en 956 ? Dans ce cas, présent à la tête du monastère au milieu du siècle, Antoine aurait dû naître au tout début de celui-ci,

Byzantines, DHGE 10, 1938, 1511-1518, ici 1514, et *Byzance retrouvée. Érudits et voyageurs français (XVI^e-XVIII^e siècles). Catalogue de l'exposition tenue à la Chapelle de la Sorbonne à Paris du 13 août au 2 septembre 2001*, Paris 2001, p. 80 et p. 99-100, où le projet de Le Quien est toutefois oublié. Ce texte fut ensuite accueilli inchangé dans le corpus de Bonn en 1828, y compris l'introduction de Hase qui résume bien ce parcours éditorial (Paris, p. III-IV = Bonn, p. XIII-XV). Si l'on pouvait désormais vérifier que le surnom de « Paché » ne se trouvait pas dans le texte grec, il était pour le moins curieux de le voir repris par le nouvel éditeur en index, toujours d'après Le Quien : « Antonius II Paches (vid. Le Quien Orient. Christ. I 256 C.) patriarcha Cplitanus » (Paris, p. 284 = Bonn, p. 569). Voilà qui explique suffisamment pourquoi Antoine fut à nouveau nommé « Paché » en titre de la notice du DHGE sous la plume de R. JANIN, cité n. 79. L'erreur de Le Quien est pourtant banale : recherchant l'histoire d'Antoine III chez Georges Kédrenos dans le volume de la Byzantine du Louvre (Paris, 1647), la succession immédiate dans l'index des deux noms « Antonius [...] Paches Nicomediae episcopus / Studita patriarcha » aura égaré le dominicain puis, à cause même de son autorité, ses successeurs. Plus accessible, on lira aujourd'hui la mention, peu favorable d'ailleurs, de cet Antoine devenu évêque de Nicomédie en 1036 chez JEAN SKYLITZÈS, p. 400²⁹⁻³¹ (= GEORGES KÉDRÈNOS, II, p. 516¹⁻³) : Ἀντώνιος ὁ Πάχης εὐνοῦχος [...] βουῆς ἀφωνίας ἐπὶ τῇ γλώσσει φέρων.

122. E. GAMILLSCHEG et D. HARLFINGER, *Repertorium der griechischen Kopisten (800-1600)*. Band III. 2. *Handschriften aus Bibliotheken Frankreichs*. A., Vienne 1989, p. 179 ; N. ÉΛΕΟΠΟΥΛΟΣ, *Ἡ βιβλιοθήκη*, cité n. 67, p. 41 et pl. 25.

123. NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, intr. p. xc, et texte par. 112, p. 18, et par. 164, p. 25. Rappelons que P. K. Chrèstou (NICÉTAS STÉTHATOS, *Μυστικά συγγράμματα*, éd. P. K. CHRÈSTOU, Thessalonique 1957, intr. p. 9-12) avait cru pouvoir contredire la chronologie établie par I. Hausherr (NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, intr. p. LXXX-XCI) en plaçant le début du patriarcat de Nicolas II Chrysobergès en 984, à la suite de H. GRÉGOIRE et P. ORGELS, cités n. 86. Mais les recherches de V. Grumel puis de J. Darrouzès, cités n. 86, ont confirmé la date de 980 qui était déjà celle adoptée par I. Hausherr. Du coup, contrairement aux doutes que l'on continue de distiller ici et là (H. ALFEYEV, *St Symeon the New Theologian and orthodox tradition*, Oxford 2000, p. 28 et n. 87 = SYMÉON LE STODITE, *Discours ascétique*, éd. H. ALFEYEV, trad. L. NEYRAND (SC 460), Paris 2001, intr. p. 12 et n. 1), la chronologie d'I. Hausherr demeure le meilleur canevas dont on dispose pour la vie de Syméon.

124. JEAN SKYLITZÈS, p. 252⁸⁻¹⁴ = GEORGES KÉDRÈNOS, p. 343²¹⁻³⁴⁴⁴.

125. Ce que suppose R. JANIN, *La géographie ecclésiastique*, p. 433.

ce que la remarque de Léon le Diacre selon laquelle, à son avènement, le patriarche était d'une « vieillese très avancée » ne dément pas, sans toutefois rien prouver¹²⁶. Il nous semble pourtant très improbable que l'higoumène d'une abbaye si considérable ait pu désertier son couvent pour une telle promotion. Les Jean sont légion à Byzance comme ailleurs, et il n'y a rien d'impossible à ce que le monastère de Stoudios ait connu deux higoumènes portant le même nom en l'espace de quatorze ans, ni qu'Antoine ne soit venu s'insérer entre eux deux.

Revenons maintenant au témoignage de Jean Skylitzès qui ne qualifie pas en 963 Antoine d'« higoumène et syncelle », mais de « moine et syncelle ». N'attendons pas trop de cette caractérisation : le mot « moine » désigne pour le chroniqueur l'état, celui de « syncelle » la fonction justifiant l'acte rapporté. Skylitzès lui-même désignera plus loin Alexis Stoudite comme « moine et kathégoumène », association qui paraît évidente, de même que l'on connaît par des sceaux du 11^e siècle des « moines, syncelles et (kat)higoumènes »¹²⁷, alors que le qualificatif de moine ne semble pas davantage indispensable. Tout dépend donc du contexte narratif, la mention de l'higouménat pouvant ici ne pas s'imposer. Néanmoins, puisque Skylitzès avait tenu peu avant à rappeler cette même fonction pour l'auxiliaire de Romain II, et que par ailleurs la conjonction moine-syncelle n'est pas non plus inhabituelle¹²⁸, nous repousserons par prudence après la date de 963 le début de l'higouménat du futur patriarche. Ceci ne nous empêchera pas de remarquer qu'Antoine inaugure la tradition des syncelles et higoumènes stoudites¹²⁹, étant désormais le premier sur une liste qui comprend ce Jean, sus-cité, « syncelle et higoumène » en 974¹³⁰, Michel Mermentoulos, « syncelle et kathigoumène » en 1066¹³¹, et Kosmas, « syncelle et kathigoumène » en 1075¹³². En conclusion, nous proposerons donc de placer l'higouménat d'Antoine à la tête du monastère du Stoudios dans l'intervalle suivant : après 963 - décembre 973. Les quatre catéchèses seront datées de la même décennie¹³³.

126. LÉON LE DIACRE, p. 164¹⁶⁻¹⁷ : τούτου τῆ ὄψει καὶ τοῖς ἤθεσι θαυμαστή τις ἐπέλαμπε χάρις ἐν βαθυτάτῃ τῇ πολιᾷ. N'oublions pas ce qu'il peut y avoir de convenu à louer l'âge, donc la sagesse, d'un prélat.

127. Par exemple G. ZACOS, *Byzantine lead seals*, II, Berne 1984, n° 1004, p. 442 et V. LAURENT, *Le corpus des sceaux de l'empire byzantin*. Tome V, 2. *L'Église*, Paris 1965, n° 1273, p. 192.

128. Par exemple le chroniqueur et moine Georges, syncelle du patriarche Taraise (*PmbZ* 2180, *PBE I* Georgios 137, 8^e-9^e s.) ou le moine et syncelle Nicéas (*PmbZ* 5515/6, *PBE I* Niketas 53, 9^e-10^e s.).

129. Mgr ATHÉNAGORAS de Paramythia et Parga, Ὁ θεσμός τῶν συγκέλλων ἐν τῷ Οἰκουμηνικῷ Πατριαρχείῳ, *EEBS* 4, 5, 6, 7 et 9, 1927, 1928, 1929, 1930, 1932, resp. p. 3-38, 169-192, 103-142, 308-326 et 241-288 (qui signe il est vrai ὁ ἀπὸ Μεγάλων Πρωτοσυγκέλλων) n'a curieusement pas étudié la figure des moines ou higoumènes syncelles mais seulement celle des higoumènes protosyncelles (*EEBS* 4, 1927, p. 31-34).

130. Voir n. 122.

131. Dans le *Lond. Add.* 19.352, ou « Psautier de Théodore ». Voir par exemple *Theodore Psalter: Electronic facsimile*, éd. C. BARBER, Champaign 2000, f. 207^v et f. 208.

132. Dans le *Paris. Suppl. gr.* 1386. Voir par exemple C. ASTRUC, *Le Parisinus Suppl. gr.* 1386 (ex Kosinitza 27), recueil des petites catéchèses de Théodore Stoudite, *Scriptorium* 38, 1984, p. 272-287, ici p. 278.

133. Et non plus donc, comme l'écrivait J. Leroy, cité n. 1, de la première moitié du 10^e siècle. La datation de la lettre et de la prière demeure en revanche indéterminée.

L'ajout d'Antoine à la liste des higoumènes stoudites n'est pas sans conduire à la réévaluation de l'importance du personnage¹³⁴. Il nous semble que l'on a par le passé tout à la fois trop et pas assez prêté à un homme dont le parcours reçoit un éclairage tout différent, une fois higoumène, si l'on invoque son contexte supposé proche. Nous connaissons pour commencer plusieurs des moines dont Antoine aurait été le supérieur. Se trouvait sans aucun doute sous sa direction Syméon le Stoudite ou Eulabès, qui vécut dans le monastère de 941/2 à 986/7¹³⁵, mais le fait n'est pas significatif. En revanche, Antoine fut probablement l'higoumène d'Euthyme le Stoudite qui occupa la fonction stratégique de conseiller aux affaires monastiques auprès de Jean Tzimiskès, rédigeant en 972 le premier typikon du mont Athos¹³⁶. Une fois parvenu aux affaires patriarcales – quelques mois à peine après la signature de ce document fondamental – Antoine dut être directement impliqué dans l'attribution quasi immédiate (entre décembre 973 et 974) du titre de syncelle à son ancien moine et désormais successeur à l'higouménat, Jean le Stoudite¹³⁷. Par la suite, si le statut d'un patriarche démissionnaire resté à Constantinople durant la vacance du trône épiscopal reste incertain, on a remarqué en se fondant scrupuleusement sur la chronologie d'I. Hausherr qu'Antoine avait pu jouer un rôle dans la promotion de Syméon le Nouveau Théologien à l'higouménat de Saint-Mamas en 979/980, après son court séjour au monastère de Stoudios, ce qui transformerait ce que l'on présente habituellement à la suite de Nicétas Stéthatos comme l'expulsion d'un moine insoumis en une expansion bien comprise de l'obéissance stoudite à l'intérieur de la capitale¹³⁸. L'examen comparé des pratiques monastiques à Stoudios et à Saint-Mamas ne dément certes pas cette thèse¹³⁹, mais elle présente la difficulté

134. S'il faut maintenant ajouter Antoine à la liste de R. JANIN, *Les églises et les monastères*, p. 432-434, celle-ci doit aussi être complétée par P. GAUTIER, *Le synode des Blachernes (fin 1094). Étude prosopographique*, *REB* 29, 1971, p. 213-284, ici p. 276-277, et par l'higoumène Pierre, cité plus haut (voir n. 123).

135. NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, intr. p. xc.

136. *Typikon de Tzimiskès* (avant l'été 972), éd. D. PAPACHRYSSANTHOU, *Actes du Prôtaton* (Archives de l'Athos VII), Paris 1975, intr. p. 96-102, éd. p. 202-215, où Euthyme est désigné par ces mots : *παρὰ Εὐθύμιου μοναχοῦ τῆς τῶν Στουδίου εὐαγεστάτης μονῆς* (p. 214¹⁵⁶). Une difficulté inattendue survient toutefois du *Typikon de Monomaque* (1045), éd. D. PAPACHRYSSANTHOU, *ibid.*, intr. p. 102-109, éd. p. 216-232, qui, recopiant le typikon précédent, croit utile d'ajouter : *παρὰ Εὐθύμιου τοῦ εὐλαβεστάτου μοναχοῦ καὶ καθηγουμένου τῆς τῶν Στουδίου εὐαγεστάτης μονῆς* (p. 231¹⁷⁸), promotion à l'higouménat qui viendrait bouleverser notre chronologie. Nous nous rangeons cependant à l'opinion de l'éditrice pour qui : « ce nous semble être une interprétation non fondée du rédacteur » (p. 207). La *Vie A d'Athanase l'Athonite* (BHG 187), éd. J. NORET, *Vitae duae antiquae sanctii Athanasii Athonitae* (CCSG 9), Turhout 1982, se contente d'ailleurs de le présenter ainsi (p. 57²⁴⁻²⁵) : *τινος τῶν ἐκκρίτων μοναχῶν καὶ τὰ θεῖα πεπαιδευμένου - Εὐθύμιος οὗτος ἦν ὁ τῶν Στουδίου*.

137. Tandis que, nous l'avons rappelé plus haut, Étienne de Nicomédie est aussi syncelle à Constantinople en 976, ce qui laisse à penser que l'époque de l'attribution du titre à plusieurs personnes à la fois est déjà bien avancée.

138. J. A. MCGUCKIN, *Symeon the New Theologian (d.1022) and Byzantine monasticism*, in A. BRYER et M. CUNNINGHAM (éd.), *Mount Athos and Byzantine Monasticism* (SSBS 28), Aldershot 1996, p. 17-35. Pour l'expulsion de Syméon par l'higoumène « jaloux », voir NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, par. 21 et 22.

139. D. KRAUSMÜLLER, *The monastic communities of Stoudios and St Mamas in the second half of the tenth century*, dans *The Theotokos Evergetis and eleventh-century monasticism*, éd. M. MULLETT et A. KIRBY (BBTT 6.1), Belfast 1994, p. 67-85 et J. A. MCGUCKIN, *art. cit.*

de devoir remettre en cause le nom de Nicolas Chrysobergès donné par Nicétas Stéthatos comme ayant placé Syméon à la tête de son nouveau monastère¹⁴⁰.

Il n'est d'ailleurs nul besoin d'aller si loin, puisque à côté de son mandat d'higoumène, tout converge à souligner l'importance politique du personnage : il fut l'homme de confiance de Nicéphore Phocas, il fut élu patriarche sous Jean Tzimiskès – et nous lisons dans la cat. I l'aveu d'Antoine qui reconnaît fréquenter régulièrement, au titre de son higouménat stoudite, un empereur qui ne peut être que l'un de ces deux¹⁴¹ –, et il fut l'intime de Basile II, si bien que nous en viendrions volontiers à compléter d'une façon toute différente les éloges tressés par Léon le Diacre ou le métropolite de Chônai. La démission inexplicée d'Antoine a probablement, dans la mémoire collective et par son caractère exceptionnel, contribué à élever au rang d'exemple édifiant la fin du parcours d'un moine dont l'ambition fut sans doute considérable. Mais ce lissage *a posteriori* de la carrière d'Antoine n'autorisa jamais l'Église à en faire un saint, alors que les atouts dont le monastère de Stoudios pouvait disposer pour défendre cette cause nous semblent aujourd'hui nombreux. Antoine, nous ne le contestons pas, fut perçu comme un « homme angélique »¹⁴² par plusieurs de ses contemporains ; pour autant, le fin réseau monastique et politique dans lequel nous le replaçons désormais n'interdit pas de croire qu'il joua un rôle important, sinon capital, au sein de ce qu'il faut bien appeler un lobby stoudite – un lobby dont les moines, en cette fin du 10^e siècle, encombrèrent apparemment les allées du pouvoir.

VI. LANGUE ET CONTENU DES INÉDITS

Avec les textes qui vont suivre, nous passons une tête dans le monastère de Stoudios dans la seconde moitié du 10^e siècle pour n'y apercevoir rien de saillant, sinon le quotidien d'une abbaye avec son lot de déviations et d'imperfections nécessaires, châtiées il est vrai avec quelque véhémence. Si Antoine n'a pas toutes les qualités d'écrivain d'un Théodore Stoudite ou d'un Syméon le Nouveau Théologien, son langage, souvent soutenu, et ses mots, parfois rares, servent une prose qui n'est pas sans élégance. Il n'évite certes pas, en particulier dans les catéchèses, de fréquentes répétitions qu'on accepte en se souvenant du caractère oral de ces textes, comme il use de figures qui irritent d'abord le traducteur, en particulier celle incessante de l' *ἐν διὰ δυοῖν*. Sa langue est celle du temps : elle n'est pas sans parenté avec celle de Syméon le Nouveau Théologien¹⁴³. Les citations et réminiscences révèlent une influence importante de Grégoire de Nazianze, « l'auteur le plus cité, après la Bible, dans la littérature ecclésiastique

140. NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, par. 30³⁻⁴, p. 40. J. A. MCGUCKIN, *art. cit.*, p. 21-22, se contente d'invoquer une erreur de Nicétas. Voir encore les *Regestes*, I, 2-3, n° 800, p. 314, pour Nicolas II.

141. Cat. I¹⁸⁹⁻¹⁹⁰.

142. LÉON LE DIACRE, p. 165² : ἀγγελικός τις καὶ θεῖος τελῶν ὁ ἀνὴρ.

143. Voir les remarques de J. Darrouzès dans SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Traité théologiques et éthiques*, I, éd. J. DARROUZÈS (SC 122), intr. p. 76-83.

byzantine »¹⁴⁴, et ce très souvent via de courtes expressions qui n'appartiennent qu'au Cappadocien. Le texte de la prière, bel exercice d'humilité, est quant à lui rythmé de fréquentes tournures liturgiques : non pas de vraies citations, mais un mode d'expression que tout chrétien peut naturellement adopter, réutilisant dans sa prière ce qu'il sait par cœur des offices. Antoine véhicule plus généralement et sans effort une *koiné* monastique qui est déjà le produit d'une rumination des Pères sur plusieurs siècles et dont il paraît souvent un peu vain de débusquer les lointains ancêtres que l'higoumène n'a probablement pas lus¹⁴⁵. Si l'œuvre de Théodore Stoudite n'est pas citée – du moins peut-on faire confiance à J. Leroy qui l'aurait remarqué –, à plus d'un endroit le lecteur devine l'influence de ses catéchèses, de même qu'il constate qu'Antoine s'inscrit fidèlement dans le cadre monastique défini par l'*Hypotyposis* stoudite. Les thèmes traités sont sans surprise : confession¹⁴⁶, discipline durant les offices, attitude au réfectoire, respect pour les morts, combat contre les démons de la chair par un mode de vie approprié. Pour tous ces aspects, nous renvoyons à l'annotation de la traduction.

Comme précisé en introduction, nous avons revu et développé l'apparat scripturaire et patristique de J. Leroy. Nous utilisons les éditions usuelles d'A. RAHLFS, *Septuaginta*, Stuttgart 1979, et de NESTLE-ALAND, *Novum Testamentum Graece*, Stuttgart 1993, et pour la traduction de certains passages délicats de la Septante, la *Bible d'Alexandrie* en cours de publication à Paris depuis 1986.

Olivier DELOUIS

École française d'Athènes

TABLE DES MANUSCRITS CITÉS DANS L'ARTICLE

<i>Atheniensis gr.</i> 1429	<i>Paris. Suppl. gr.</i> 1386
<i>Athous Pantocratoros</i> 33	<i>Patmiacus</i> 706
<i>Hieros. Sab.</i> 162	<i>Scorial. P. I.</i> 15
<i>Hieros. Taph.</i> 215	<i>Scorial. P. III.</i> 2
<i>Lond. Add.</i> 19.352	<i>Sinait. gr.</i> 459
<i>Paris. gr.</i> 724	<i>Vaticanus gr.</i> 1187
<i>Paris. gr.</i> 873	<i>Vindob. theol. gr.</i> 34
<i>Paris. gr.</i> 892	

144. Une expression empruntée à J. Noret, Grégoire de Nazianze, l'auteur le plus cité, après la Bible, dans la littérature ecclésiastique byzantine, dans *Symposium Nazianzenum. Louvain-La-Neuve, 25-28 août 1981*, éd. J. Mossay (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums. Neue Folge 2), Paderborn 1983, p. 259-266.

145. Nous détournons et appliquons ici volontiers la remarque de J. Darrouzès dans Nicétas Stéthatos, *Opuscules et lettres*, éd. et trad. J. Darrouzès (SC 81), Paris 1961, intr. p. 38 : « On ne distingue pas dans la doctrine [de Nicétas] ni dans les formules ce qui est l'apport de tel ou tel père, de tel ou tel philosophe ancien, car on se trouve ici en présence d'une *koinè* théologique vivante où se mêlent des courants fort divers que les esprits de l'époque ne cherchaient pas à distinguer. Chaque mot et chaque formule peut avoir son histoire, mais la plupart de ceux qui les utilisent n'ont qu'une connaissance assez vague de leur origine ; ce ne sont pas des critiques, mais des chrétiens qui suivent la tradition ».

146. Nous traduirons, par convention, le terme d'ἑξάγορευσις par celui de « confession », auquel nous donnerons le sens général d'« expression orale de ses fautes », sans rentrer dans aucun débat sacramentel.

Catéchèse I

De la confession de nos propres fautes, du bon ordre des synaxes divines et d'autres défauts communautaires.

Frères et pères, ceux qui aiment avec sincérité ont comme signe très remarquable et caractéristique de constamment fréquenter ceux qu'ils affectionnent et, par un mode de vie consacré aux autres et une existence en commun, de ne pas cesser de leur être proches et de les rencontrer. Parmi les nombreuses et différentes choses par lesquelles le lien de l'amour se distingue, c'est ce trait – le premier, le seul et l'unique – qui illustre habituellement sa spécificité la plus particulière. C'est pourquoi moi-même, désirant ne pas être séparé de votre Charité, je m'applique par tous les moyens à vous unir dans le Christ, remuant, comme on dit, ciel et terre, tantôt en conversant avec chacun d'entre vous à part, tantôt en procédant ainsi devant tous, tantôt en indiquant par une punition plus rude la voie de la charité, une autre fois par la douceur et la mansuétude, à certains par les blâmes et les reproches quand le moment l'exige – car « tu ne manqueras pas de faire reproche à ton prochain, alors tu n'encourras pas la faute à cause de lui » – à certains par une apostrophe composée à dessein, à d'autres auxquels c'est plus utile encore, par le pardon et une condescendance appuyée, en un mot je me suis fait tout à tous, si j'ose parler avec audace comme l'apôtre, afin d'amener à tout prix quelques-uns au Christ – voire tous. Aussi, l'ardent et brûlant amour de votre Charité chaque jour enflammé et allumé en moi, embrasant les sens de mon âme, la seule chose qui (me) restait à faire – m'unir à vous en peignant l'image de ma personne par un discours écrit – (cet amour) me le conseilla, ce que je fis en consignand de cette manière le début de mon affectueuse homélie¹.

1. Cette catéchèse pourrait donc être une lettre envoyée par Antoine pour être lue en son absence du monastère.

Catechesis I

- 1 Περὶ ἐξαγορεύσεως τῶν οἰκείων σφαλμάτων, καὶ περὶ εὐταξίας τῶν τε
 θείων συνάξεων, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν κοινοβιακῶν ἐλαττωμάτων.
- 5 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, τῶν γνησίως ἐρώντων ἰδικώτατον καὶ ἐξαίρετον
 γνῶρισμα, τὸ ἀεὶ τοῖς φιλουμένοις συγγίνεσθαι καὶ διὰ τῆς εἰς ἀλλήλους
 5 διαγωγῆς τε καὶ συμβιώσεως ἀδιασπάστως ἠνώσθαι καὶ συναυλίζεσθαι·
 πολλῶν γὰρ καὶ ἄλλων ὄντων, δι' ὧν ὁ τῆς ἀγάπης χαρακτηρίζεται σύνδεσμος,
 τοῦτο πρῶτον καὶ μόνον καὶ τελευταῖον τρανώς ἐξεικονίζειν οἶδε, τὸ ταύτης
 10 διάφορον καὶ ἰδιαίτατον. Διὸ καὺτός, ἀχώριστος εἶναι τῆς ἀγάπης ὑμῶν
 βουλόμενος, παντὶ τρόπῳ διὰ σπουδῆς ἔχω καταρτίζειν ὑμᾶς ἐν Χριστῷ, πάντα
 10 κάλων, τὸ δὴ λεγόμενον, κινῶν¹, καὶ ποτὲ μὲν ἰδίᾳ ἐκάστῳ ὑμῶν συγγινό-
 μενος, ποτὲ δὲ κατὰ κοινοῦ τοῦτο ποιῶν, καὶ ποτὲ μὲν δι' ἐπιτιμήσεως σφο-
 15 δροτέρας τὴν τῆς ἀγάπης διάθεσιν ὑπεμφαίνων, ἄλλοτε δὲ διὰ προσηνείας
 καὶ ἡμερότητος, καὶ τινὰς μὲν δι' ὄνειδισμῶν τε καὶ ἐλεγμῶν, ὅτε καιρὸς
 ἀπαιτοῖ, « ἐλεγμῷ γὰρ ἐλέγξεις τὸν πλησίον σου καὶ οὐ λήψη δι' αὐτὸν
 15 ἀμαρτίαν »², τινὰς δὲ δι' ἐσηματισμένης ἀποστροφῆς, ἄλλους δὲ διὰ συγ-
 γνώμης καὶ συγκαταβάσεως ὅτι πολλῆς, ὅσοις τοῦτο λυσιτελέστερον, καὶ
 ἀπαξιαπλῶς τοῖς πᾶσι πάντα γινόμενος, εἰ δεῖ κάμει τολμηρῶς μετὰ τοῦ ἀπο-
 20 στόλου φθέγξασθαι, ἵνα πάντως τινὰς Χριστῷ προσάξω³, μᾶλλον δὲ
 ἅπαντας. Τοίνυν ὁ τῆς ἀγάπης ὑμῶν θερμὸς καὶ διάπυρος ἔρωσ, ὅσημέραι
 20 ἀνακαιόμενος καὶ ἀναπτόμενος ἐν ἐμοὶ καὶ ἐμπιπρῶν μου τὰ τῆς ψυχῆς
 αἰσθητήρια, ὃ μόνον λειπόμενον ἦν, καὶ διὰ λόγου ψυχὴν εἰκονίζοντος
 ἐγγραμμάτως συγγενέσθαι ὑμῖν, τοῦτο ποιῆσαι συνεβουλεύσατο, ὃ δὴ καὶ
 πεποίηκα, ἀρχὴν ταύτης μου τῆς ἀγαπητικῆς ὁμιλίας οὕτω ποιούμενος.

Testes Cateche. : A, Protrop. : ΒΓΔΕ || 1-2 Tit. A, deest Γ, Ἄντωνίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως
 προτροπὴ εἰς ἐξαγορεύσιν ἐν ἧ σαφέστατα τὸ ἐκ ταύτης ὠφέλιμον ἀποδέδεικται. Ἐρρέθη δὲ πρὸς
 τοὺς μοναχοὺς τῶν Στουδίου ΒΔΕ (om. δὲ E) || 3 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες A : Πατέρες καὶ ἀδελφοὶ
 ΒΓΔΕ || 5 διαγωγῆς τε καὶ συμβιώσεως ΑΓ : ἀγωγῆς τε καὶ παιδεύσεως ΒΔΕ || ἀδιασπάστως
 ΑΓΔΕ ἀδιαπαύστως Β || 7 πρῶτον καὶ μόνον ΑΒΔΕ : πρῶτον καὶ μόνον καὶ πρῶτον Γ || 8 τῆς
 ἀγάπης ὑμῶν βουλόμενος A : βουλόμενος τῆς ἀγάπης ὑμῶν ΒΓΔΕ || 9 πάντα ΑΒΔΕ : καὶ πάντα Γ ||
 10 λεγόμενον ΑΒΔΕ : λεγόμενος Γ || κινῶν ΑΒΓΕ : om. Γ || καὶ ποτὲ μὲν ΑΔΕ : om. Β, καὶ om. Γ ||
 ἰδίᾳ ἐκάστῳ ὑμῶν ΑΓ : om. Β, ἰδίᾳ ὑμῖν ΔΕ || 10-11 συγγινόμενος ΑΓΔΕ : om. Β || 11 ποτὲ δὲ κατὰ
 κοινοῦ τοῦτο ποιῶν ΑΓ : om. Β, post κατὰ add. τοῦ ΔΕ, post δὲ add. καὶ E || 12 ὑπεμφαίνων ΑΒΓΕ :
 ὑπὲρ ἐκείνων (?) Δ || προσηνείας ΑΓ : προνοίας ΒΔΕ || 13 τε ΑΓ : om. ΒΔΕ || ἐλεγμῶν ΑΓ : ἐλέγχων
 ΒΔΕ || 17 ἀπαξιαπλῶς ΑΓ : ἀπλῶς ΒΔΕ || γινόμενος ΑΒΓ : γενόμενος ΔΕ || 19 ἀγάπης ὑμῶν ΑΓ : ὑμῶν
 ἀγάπης ΒΔΕ || ὅσημέραι ΑΓ : ὡς ἡμέραι ΒΔΕ || 21 καὶ διὰ λόγου ψυχὴν εἰκονίζοντος A : om. ΒΓΔΕ ||
 22 συνεβουλεύσατο ΑΓ : συνεβούλευσεν ΒΔΕ || 23 ταύτης ΑΓ : ταύτην ΒΔΕ || μου ΑΓ : μου post
 ἀγαπητικῆς ΒΔΕ || οὕτω ΑΓ : οὕτως ΒΔΕ.

1. Cf. E. L. LEUTSCH, *Corpus paroemiogr.*, II, Göttingen 1851, p. 104¹⁵ et p. 287⁴. 2. Lv 19, 17.
 3. Cf. I Co 9, 22.

Nos saints Pères fixaient comme origine et racine de la vertu pratique le jeûne et la veille, surtout pour les débutants. On reconnaît toutefois que celui qui s'est placé à la tête de ce saint attelage des vertus a préparé le terrain sur lequel sera placé le fondement de l'édifice, qui est la règle et la loi de la confession² : car ayant revêtu cette arme, il a jeté une solide fondation contre les esprits du mal. Examinons donc son utilité, et, dans un premier temps, présentons d'après les divines Écritures sa nécessité et son avantage.

Le Seigneur lui-même parle ainsi par le prophète : « Confesse d'abord tes péchés, non seulement pour être pardonné, mais afin d'être justifié ». À nouveau dans les Évangiles : « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ». Et encore : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel ». Du sage Salomon : « N'aie pas honte au sujet de ton âme : car il y a une honte qui conduit au péché, et il y a une honte qui est gloire et grâce ». À nouveau : « Ne manque pas de respect envers ton âme, et n'aie pas honte dans ta chute », et « n'aie pas honte de confesser tes péchés ». Du théologien disciple et ami du Christ : « Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner (nos) péchés ». Qui lie ou délie de ses fautes celui-là qui s'accuse volontairement sans connaître et avoir entendu quelle est sa vie ? Le frère du Seigneur selon la chair a parlé ainsi : « Confessez vos fautes les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris ». Et le grand Précurseur lui aussi baptisait ceux qui venaient à lui en se confessant : car l'homme aide l'homme vers la conversion par la confession et l'assiste, mais Dieu est celui qui confère le pardon. « Moi, dit-il, je suis celui qui efface tes fautes et tes péchés, et je ne m'en souviendrai pas ; mais toi, souviens-t-en ». Nous trouverons que l'Ancien Testament concorde avec le Nouveau³. « Quiconque, dit celui-là, homme ou femme, commet une de ces fautes humaines et par négligence néglige, et si cette personne cause un préjudice, elle confessera le péché qu'elle a commis ». Et dans le livre de Job : « Si l'homme pense à tourner son cœur vers le Seigneur, celui-ci fait part à l'homme de son blâme », et « par la confession il paraîtra avoir

2. Même progression chez DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, éd. et trad. L. RÉGNAULT et J. DE PRÉVILLE (SC 92), Paris 2001², par. 61¹⁴-sqq., p. 250 : ferveur du moine débutant pour le jeûne, les veilles, la solitude et l'obéissance, mais dessèchement rapide s'il ne révèle pas ses pensées.

3. L'harmonie des deux Testaments est un argument patristique traditionnel. On citera JEAN CHRYSOSTOME, *Sur l'égalité du Père et du fils (Contra Anomoeos, hom. 11)*, éd. et trad. A.-M. MALINGREY (SC 396), Paris 1994, p. 302¹⁸⁴ : Ὁρῶς πῶς σύμφωνος ἡ Καινὴ τῇ Παλαιᾷ; et également ses *Sermons sur la Genèse*, éd. et trad. L. BROTTIER (SC 433), Paris 1998, p. 154¹⁴⁷-156¹⁴⁹ : Εἶδες ἐκατέρων τῶν διαθηκῶν τὴν συγγένειαν; Εἶδες τὴν συμφωνίαν τῶν διδαγμάτων;

Οἱ θεῖοι πατέρες ἡμῶν ἀρχὴν καὶ ρίζαν τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς τοῖς
 25 ἀρχομένοις μάλιστα, νηστείαν καὶ ἀγρυπνίαν ὠρίσαντο. Πάντως δὲ
 ὠμολόγηται ὡς ὁ τὴν ἱερὰν ταύτην ξυνωρίδα τῶν ἀρετῶν λόγῳ καταβαλεῖν
 ἐφιέμενος προητοιμάσατο τόπον, ᾧ τὸν θεμέλιον τῆς οἰκοδομῆς ἐπιθήσει,
 ὅστις ἐστὶν ὁ τῆς ἐξαγορεύσεως ὄρος καὶ νόμος· ὁ γὰρ μετὰ τοῦ ὄπλου τούτου
 30 παραταξάμενος πρὸς τὰ τῆς πονηρίας πνεύματα⁴ χρηστὸν κατεβάλετο τὸν
 θεμέλιον. Ἴδωμεν δὲ αὐτῆς τὸ ὠφέλιμον, καὶ πρῶτον μὲν ἐκ τῶν θείων
 γραφῶν τὸ ταύτης ἀναγκαῖον καὶ χρήσιμον παραστήσωμεν.

Αὐτὸς ὁ Κύριος οὕτω διὰ τοῦ προφήτου φησί· « Λέγε σὺ πρῶτος τὰς
 ἀμαρτίας σου, οὐχ ἵνα συγχωρηθῆς μόνον, ἀλλ' ἵνα δικαιωθῆς »⁵. Καὶ πάλιν
 ἐν εὐαγγελίοις· « ἂν τινῶν ἀφήτε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς »⁶. Καὶ
 35 αὐθις· « Ὅσα ἂν λύσητε ἐπὶ τῆς γῆς ἔσται λελυμένα ἐν τῷ οὐρανῷ »⁷. Ὁ δὲ
 σοφὸς Σολομών· « Περὶ τῆς ψυχῆς σου μὴ αἰσχυνηθῆς· ἔστι γὰρ αἰσχύνη
 ἐπάγουσα ἀμαρτίαν, καὶ ἔστιν αἰσχύνη δόξα καὶ χάρις »⁸. Καὶ πάλιν· « Μὴ
 λάβης πρόσωπον κατὰ τῆς ψυχῆς σου, καὶ μὴ ἐντραπῆς εἰς πτώσιν σου »⁹,
 καὶ « μὴ αἰσχυνηθῆς ὁμολογήσαι ἐφ' ἀμαρτίαις σου »¹⁰. Καὶ ὁ θεολόγος
 40 μαθητῆς καὶ φίλος τοῦ Χριστοῦ· « Ἐὰν ὁμολογῶμεν τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν, πιστὸς
 ἐστὶ καὶ δίκαιος ὁ Θεός, ἵνα ἀφή ἡμῖν τὰς ἀμαρτίας »¹¹. Ἐκεῖνον δὲ τίς δεσμεῖ
 ἢ ἀπολύει τῶν ἐγκλημάτων, τὸν αὐθαίρετως ἑαυτοῦ γεγονότα κατήγορον, οὐχ
 ὄν οὐκ ἔγνω οὐδ' ἤκουσεν ὅς ἐστιν ὁ βίος αὐτοῦ; Ὁ δὲ κατὰ σάρκα ἀδελφὸς
 τοῦ Κυρίου οὕτως ἔφησεν· « Ἐξομολογεῖσθε ἀλλήλοις τὰ παραπτώματα, καὶ
 45 εὐχεσθε ὑπὲρ ἀλλήλων ὅπως ἰαθῆτε »¹². Ἀλλὰ δὴ καὶ ὁ μέγας Πρόδρομος
 τοὺς προσιόντας ἐξομολογουμένους ἐβάπτιζεν¹³. ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἀνθρώπῳ
 συνεργεῖ πρὸς μετάνοιαν διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως καὶ ὑπηρετεῖ, Θεὸς δὲ ἐστὶν
 ὁ τὴν συγχώρησιν παρεχόμενος. « Ἐγὼ εἰμι, φησὶν, ὁ ἐξαλείφων τὰς ἀνομίας
 σου καὶ τὰς ἀμαρτίας σου, καὶ οὐ μὴ μνησθῶ, σὺ δὲ μνήσθητι »¹⁴. Εὐρήσομεν
 50 δὲ καὶ τὴν Παλαιὰν τῇ Καινῇ συμφωνοῦσαν. « Ἀνὴρ, φησὶν, ἢ γυνή, ὅστις
 ἂν ποιήσῃ ἀπὸ τῶν ἀμαρτιῶν τῶν ἀνθρώπων καὶ παριδῶν παρίδη καὶ πλημ-
 μελήσῃ ἢ ψυχὴ ἐκείνη, ἐξαγορεύσει τὴν ἀμαρτίαν ἣν ἐποίησεν »¹⁵. Καὶ ἐν τῷ
 Ἰώβ· « Ἐὰν νοήσῃ ἄνθρωπος τῇ καρδίᾳ ἐπιστραφῆναι πρὸς Κύριον,
 ἀναγγελεῖ δὲ ἀνθρώπῳ τὴν ἑαυτοῦ μέμψιν »¹⁶ καὶ « εἰσελεύσεται προσώπῳ

26 ὠμολόγηται ABΓ : ὁμολόγηται ΔΕ || ὁ τὴν ABΔΕ : om. ὁ Γ || ταύτην ΑΓ : τήνδε ΒΔΕ || ξυνωρίδα τῶν ἀρετῶν Α : τῶν ἀρετῶν ξυνωρίδα ΒΓΔΕ || 27 τῆς οἰκοδομῆς ΑΓΔΕ : om. Β || ἐπιθήσει ΑΓΕ : ἐπιθεῖσει ΒΓ || 29 κατεβάλετο ΑΓ : κατεβάλλετο ΒΔΕ || τὸν ΑΓ : om. ΒΔΕ || 30 ἴδωμεν ΑΓ : εἴδωμεν ΒΔΕ || πρῶτον ABΔΕ : πρῶτο Γ || 32 οὕτω Α : οὕτως ΒΓΔΕ || σὺ πρῶτος ΑΔΕ : σὺ πρῶτον Β, πρῶτος σὺ Γ || 33 μόνον Α : om. ΒΓΔΕ || 34 ἐν εὐαγγελίοις ΑΓΔ : ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ΒΕ || 35 ὅσα ἂν ABΔΕ : ὅσα ἐὰν Γ || 39 καὶ ὁ θεολόγος ΑΓ : ὁ δὲ θεολόγος ΒΔΕ || 40 Χριστοῦ ΑΓ : add. φησὶν ΒΔΕ || τὰς ἀμαρτίας ΑΓ : αὐτὰς ΒΔΕ || 43 οὐδ' ἤκουσεν ΑΓ : οὐδὲ ἤκουσεν ΒΔΕ || ὅς ἐστιν Α : ὅστις ἐστὶν Γ, ὅστις ΒΔΕ || κατὰ σάρκα ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου ΑΓ : ἀδελφόθεος Ἰακώβος ΒΔΕ || 44 ἔφησεν ΑΓ : φησὶν ΒΔΕ || 48-49 τὰς ἀνομίας σου καὶ τὰς ἀμαρτίας σου ABΓΔ : τὰς ἀμαρτίας σου καὶ τὰς ἀνομίας σου Ε || 50 ὅστις ἂν Α : ὅς τι ἂν Γ, ὅς ἂν ΒΔΕ || 54 μέμψιν καὶ ΑΓ : ἀμαρτίαν (om. καὶ) ΒΔΕ.

4. Cf. Ep 6, 12. 5. Cf. Is 43, 26. 6. Jn 20, 23, apparat. 7. Mt 16, 19, apparat et 18, 18. 8. Si 4, 20-21. 9. Si 4, 22. 10. Si 4, 26. 11. 1 Jn 1, 9. 12. Jc 5, 16. 13. Cf. Mt 3, 6 et Mc 1, 5. 14. Cf. Is 43, 25-26. 15. Nb 5, 6-7. 16. Jb 33, 23, apparat.

un visage pur ». Et encore du Sage : « il découvre ses propres péchés, celui qui est connu à l'assemblée » et « qui dissimule son impiété ne cheminera pas sans peine ».

Qu'ajouterai-je d'autre ? Ne sait-on pas qu'il en va de même pour les corps que pour les passions de l'âme ? Car le médecin prend soin du corps et applique un traitement adéquat d'après son art selon ce qu'il a discerné et ce qu'il a vu de ses yeux. Mais celui qui agit à sa propre guise, qui suit sa propre opinion et qui ne fait pas connaître par la confession aux pères spirituels la maladie de son âme, s'attire cette triste sentence : « Malheurs à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et savants devant eux seuls ! » Voilà comment s'exprime l'âme la plus théologienne : « Ne dédaigne pas de confesser tes péchés, sachant comment Jean baptisait, afin d'éviter la honte dans l'autre vie grâce à celle de la (vie) présente, puisque qu'elle est une part du châtement d'en haut, et montre que tu détestes vraiment ton péché, en le diffamant et en l'exposant au mépris comme une chose digne de châtement ». Et ailleurs : « Répands autour de toi fumier⁴, larmes et gémissements, en vue, par la confession et une vie plus humble, de ton redressement ». « Imitons encore la Samaritaine, et n'ayons pas honte devant les hommes. » À David pécheur fut envoyé un prophète, au prophète qu'il était lui-même : « les médecins, quand ils tombent malades, font appel à d'autres médecins : car la maladie altère l'art (de la médecine) ».

Pardonnez-moi, je vous prie : j'ai allongé (mon) discours en recherchant ces témoignages. Mais attendons un peu pour en récolter le plus complet profit. Voilà comment s'exprime l'interprète de la sainte Échelle : « Nos plaies exposées en public ne s'aggraveront pas, mais guériront. Rien ne donne aux démons et aux mauvaises pensées⁵ une telle force contre nous que de les nourrir en son cœur sans les confesser. L'âme qui garde la confession à l'esprit est retenue de pécher comme par un frein »⁶. Qu'y a-t-il en effet de plus lumineux qu'une âme qui a

4. Voir la parabole du figuier stérile chez Lc 13, 6-9.

5. Sens traditionnel, dans ce contexte monastique, du mot λογισμός.

6. Seuls les passages μάλωπες... ιαθήσονται et Ψυχὴ... ἐξαμαρτάνειν semblent se trouver chez l'auteur de la *Scala paradisi*, respectivement PG 88, 681^{B12-14} et 705^{C12-14} (J. Leroy).

55 καθαρῶ σὺν ἐξηγορίᾳ »¹⁷. Καὶ πάλιν ὁ σοφός· « Ἐκκαλύπτει τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ εὐγνωστος ἐν συνεδρίῳ »¹⁸ καὶ « ὁ ἐπικαλύπτων ἀσέβειαν αὐτοῦ οὐκ εὐοδωθήσεται »¹⁹.

Καὶ τί πολλὰ λέγω; Οἶον ἐπὶ τῶν σωμάτων ἴδοι τις ἂν τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν τῆς ψυχῆς παθημάτων· καὶ γὰρ ἰατρός ἐκείνου ἐπιμελεῖται τοῦ σώματος καὶ τὴν θεραπείαν ἐπάγει τῇ τέχνῃ κατάλληλον ὅπερ ἄριστα διέγνω καὶ τοῖς 60 ὀφθαλμοῖς ἐθεάσατο. Ὁ δὲ κατ' ἰδίαν ἀρέσκειάν τι ποιῶν, καὶ τῇ ἰδίᾳ γνώμῃ στοιχῶν, καὶ μὴ τοῖς πνευματικοῖς πατράσι διὰ τῆς ἐξαγορεύσεως γνωρίζων τὴν τῆς ψυχῆς ἀρρωστίαν, ἐπισπᾶται τὴν ἐλεεινὴν ἐκείνην ἀπόφασιν· « Οὐαὶ οἱ συνετοὶ παρ' ἑαυτοῖς, λέγουσαν, καὶ ἐνώπιον ἑαυτῶν ἐπιστήμονες »²⁰. 65 Ὁ δὲ θεολογικώτατος νοῦς οὕτως πῶς φησι· « Μὴ ἀπαξιώσης ἐξαγορευσαί σου τὴν ἀμαρτίαν, εἰδὼς ὅπως Ἰωάννης ἐβάπτισεν, ἵνα τὴν ἐκεῖθεν αἰσχύνῃ τῇ ἐνταῦθα φύγῃς, ἐπειδὴ μέρος καὶ τοῦτο τῆς ἐκεῖσε κολάσεως, καὶδείξης ὅτι τὴν ἀμαρτίαν ὄντως μεμίσηκας, παραδειγματίσας αὐτὴν καὶ θριαμβεύσας ὡς ἀξίαν ὕβρεως »²¹. Καὶ ἀλλαχοῦ· « Περιβαλοῦ κόπρια, δάκρυα, στεναγμούς, 70 τὴν δι' ἐξαγορεύσεως καὶ ἀτιμοτέρας ἀγωγῆς ἐπανόρθωσιν »²². « Μιμησώμεθα δὲ καὶ τὴν Σαμαρεῖτιν γυναῖκα, καὶ ἀνθρώπους μὴ αἰσχυθῶμεν »²³. Καὶ τῷ Δαυίδ δὲ ἀμαρτόντι προφήτης ἐπέμφθη, προφήτη γε ὄντι καὶ αὐτῷ· « καὶ γὰρ ἰατροί, ὅτε νοσοῦσι, χρήζουσιν ἐτέρων ἰατρῶν· λυμαίνεται γὰρ ἡ ἀρρωστία τὴν τέχνην »²⁴.

75 Σύγγνωτε δέ μοι, παρακαλῶ· εἰς μῆκος γὰρ τὸν λόγον ἐξέτεινα τὰς μαρτυρίας ἐξερευνώμενος. Ἄλλὰ μικρὸν ἀναμείνωμεν, ἵν' ἀπηρτισμένην τὴν ὠφέλειαν καρπώσωμεθα. Ὁ τῆς θείας Κλίμακος ὑποφήτης οὕτως πῶς φησι· « μῶλωπε θριαμβευόμενοι οὐ προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον, ἀλλ' ἰαθήσονται· οὐδὲν γὰρ οὕτω τοῖς δαίμοσι καὶ τοῖς λογισμοῖς ἰσχὺν καθ' ἡμῶν δίδωσιν, ὡς τὸ τούτους 80 ἀνεξαγορεύτους ἐν τῇ καρδίᾳ σιτίζεσθαι. Ψυχὴ δὲ ἐξαγόρευσιν ἐννοουμένη ὡς ὑπὸ χαλινοῦ ὑπ' αὐτῆς κατέχεται μὴ ἐξαμαρτάνειν »²⁵. Τί γὰρ φωτεινό-

55 ἐξηγορίᾳ A : ἐξαγορείᾳ BΓΔΕ || 56 συνεδρίῳ ΑΓΔΕ : συνεδρία Β || 57 εὐοδωθήσεται ΑΓΔ : εὐοδοθήσεται ΒΕ || 58 πολλὰ ΑΓ : om. ΒΔΕ || τῶν σωμάτων A : τῶν τοῦ σώματος ἀρρωστημάτων συμβαίνον ΒΓΔΕ || 59 ἰατρός ΑΓ : ὁ ἰατρός ΒΔΕ || σώματος A : τραύματος ΒΓΔΕ || 61 τι ποιῶν ΑΓΔΕ : ἀντιποιῶν Β || 65 φησι ΑΒΓΔ : φασί Ε || 67 ἐνταῦθα ΑΕ : ἐντεῦθεν ΒΓΔ || φύγῃς ΑΒΓ : φύγεις Δ, φύγει Ε || τῆς ἐκεῖσε ΑΓΔΕ : om. Β || 68 αὐτὴν ΑΓ : ταύτην ΒΔΕ || 70 ἀτιμοτέρας ΑΒΔ : ἀτιμωτέρας ΓΕ || 71 δὲ ΑΓ : om. ΒΔΕ || 71-72 καὶ τῷ Δαυίδ...καὶ αὐτῷ ΑΒΔΕ : om. Γ (2 lineae vacuae sunt) || 72 ἀμαρτόντι A : ἀμαρτήσαντι ΒΔΕ (Γ om.) || 72-73 καὶ γὰρ ἰατροί ΑΕ : καὶ γὰρ οἱ ἰατροὶ Γ, καὶ γὰρ καὶ ἰατροὶ ΒΔ || 73 ἡ A : om. ΒΔΕ, καὶ ἡ Γ || 75 γὰρ ΑΓ : add. μοι ΒΔΕ || μαρτυρίας ΑΓΔΕ : ἀμαρτίας Β || 76 ἐξερευνώμενος A : διερευνώμενος ΒΓΔΕ || 78 θριαμβευόμενοι ΑΒΓ : θριαμπευόμενοι ΔΕ || ἰαθήσονται ΑΒΔΕ : ἀγιασθήσονται Γ || 79 οὕτως ΑΓ : οὕτως ΒΔΕ || ἰσχὺν καθ' ἡμῶν ΑΓ : καθ' ἡμῶν ἰσχὺν ΒΔΕ || τούτους ΑΓΔΕ : τούτοις Β || 80 ἀνεξαγορεύτους ΑΓ : om. ΒΔΕ.

17. Jb 33, 26. 18. Pr 26, 26, apparat. 19. Pr 28, 13. 20. Is 5, 21. 21. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *In sanctum baptisma* (orat. 40), éd. C. MORESCHINI, trad. P. GALLAY (SC 358), Paris 1990, par. 276-11, p. 258-260. 22. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De moderatione in disputando* (orat. 32), éd. C. MORESCHINI, trad. P. GALLAY (SC 318), Paris 1985, par. 30¹⁵⁻¹⁷, p. 148. 23. PS. JEAN CHRYSOSTOME, *In Ioannem* (homilia 34), PG 59, 196³⁵⁻³⁷. 24. PS. JEAN CHRYSOSTOME, *In titulum Psalmi quinquagesimi*, PG 55, 572⁵⁻⁷. 25. PSEUDO-ANASTASE, *Quaestio VI*, PG 89, 385^{A4-9}.

continuellement cette démarche ? Ceux qui en ont fait l'expérience le savent : quelle espérance, quelle insouciance, quelle liberté – et l'absence de peur même face à la mort et l'apaisement des combats et la tranquillité des pensées et, c'est l'issue désirée, la pureté de l'âme – n'acquiert pas celui qui rend publiques chaque jour ses mauvaises pensées ? Car les confessions journalières illuminent le quotidien⁷.

Que dire encore ? Toi, rentre en toi-même, mon ami, et cherche combien ton âme est disposée à exposer et à mépriser tes propres mauvaises pensées, combien elle pousse à ne pas les rendre publiques, et ne cherche pas à entendre de quelqu'un d'autre : « tu te suffiras à toi-même pour ton redressement ». Tarder et reculer ne servira à rien (car) tu confirmes par tes actes que l'ennemi t'a révélé un secret, que tu crains de le heurter et de perdre son affection si tu révèles ceci aux hommes spirituels.

Voilà les saintes Écritures, les enseignements des Pères, et la vérité. Nous, comme si nous avions dépassé la nature et étions arrivés au-delà des choses humaines, ayant vaincu la sensation et les choses sensibles, nous demeurons ainsi, comme des morts, inanimés, ne nous préoccupant en rien des misérables passions et des mauvaises pensées qui se dressent sur nous et nous piétinent tant en réalité qu'en esprit. Et si tel n'était pas le cas auparavant, levons-nous donc maintenant et préoccupons-nous de notre salut, car rien n'illumine tant l'âme, rien ne procure le calme aux sens intelligibles et ne déracine presque l'influence des passions et des mauvaises pensées que la confession faite avec contrition. Ou serais-je le seul, harcelé par les mauvaises pensées, à dire cela et à juger ainsi, conjecturant des passions intérieures des autres d'après les miennes, tandis que vous n'auriez à l'esprit ni passions, ni mauvaises pensées, ni désirs ? Si seulement, Seigneur, Seigneur de toutes choses, cela était possible ! car moi aussi je veux cela, que vous demeuriez dans la sainteté et la droiture du cœur. Mais ceci n'est pas, ceci ne peut être ! Étant vous-mêmes des hommes, vous êtes sujets à la perdition et aux passions, et c'est une chose impossible que votre âme sainte ne soit pas souillée par les sens, les esprits impurs et les passions qui germent dans votre cœur.

7. Révéler chaque jour ses pensée est prescrit par l'*Hypotyposis* stoudite (PG 99, 1712^B). Sur la pratique de la confession au monastère de Stoudios d'après Théodore Stoudite, voir I. HAUSHERR, *Saint Théodore Studite*, cité n. 9 de l'article, ici p. 34-36 ; J. LEROY, La vie quotidienne du moine stoudite, *Irénikon* 27, 1954, p. 21-50, ici p. 33 et R. CHOLIJ, *Theodore the Stoudite. The Ordering of Holiness*, Oxford 2002, p. 173-181. Pour l'époque d'Antoine, selon Syméon le Stoudite et Syméon le Nouveau Théologien son disciple, voir H. ALFEYEV, *St Symeon the New Theologian*, cité plus haut n. 123, ici p. 16-19, 106-110 et 115-117.

τερων ψυχῆς ἔργον τοῦτο ἐχούσης διαπαντός; Καὶ τοῦτο ἴσασιν οἱ πείρα
 γευσάμενοι· ποίαν γὰρ ἐλπίδα, ποίαν ἀμεριμνίαν, ποίαν ἐλευθερίαν οὐ κτᾶται,
 καὶ ἀφοβίαν καὶ αὐτοῦ τοῦ θανάτου, καὶ κουφισμὸν πολέμων, καὶ ἡρεμίαν
 85 λογισμῶν, καὶ - τὸ ζητούμενον - ψυχῆς καθαρότητα, ὃ τοὺς λογισμοὺς ὀσημέραι
 δημοσιεύων; Αἱ γὰρ καθ' ἐκάστην ἐξηγορίαὶ τὸ καθ' ἡμέραν φωτίζουνσι.

Καὶ τί πολλὰ λέγω; Σὺ γενοῦ ἐν σεαυτῷ, ἄνθρωπε, καὶ ἐρεῦνησον ὅπως
 διατίθεται ἡ ψυχὴ παραδειγματίζουσα καὶ φαυλίζουσα τοὺς οἰκείους λογι-
 σμούς, καὶ ὅπως ἀνεξαγορεύτους τούτους ἔωσα, καὶ μὴ παρ' ἄλλου διδαχθῆναι
 90 θελήσης· « αὐτὸς γὰρ ἀρκέσεις σεαυτῷ πρὸς διόρθωσιν ». Διαμέλλων γὰρ
 καὶ ἀναδυόμενος, πρὸς τῷ μηδὲν ὠφελῆσαι, ἔργῳ βεβαιοῖς ὡς μυστήριον
 ἐξεκάλυπέ σοι ὁ ἐχθρός, καὶ δέδοικας προσκρούσαι καὶ ἐκπεσεῖν τῆς ἀγάπης
 αὐτοῦ, εἴ γε τοῦτο πνευματικοῖς ἀνδράσιν ἀποκαλύψεις.

Ταῦτα μὲν αἱ θεῖαι γραφαὶ καὶ αἱ πατέρων διδασκαλίαι καὶ ἡ ἀλήθεια·
 95 ἡμεῖς δὲ ὡσπερ ὑπεραναβεβηκότες τὴν φύσιν καὶ ὑπεράνω τῶν ἀνθρωπίνων
 γενόμενοι, καὶ νενικηκότες τὴν αἴσθησιν καὶ τὰ αἰσθητά, οὕτω διακαίμεθα,
 νεκροὶ τινες ὄντες καὶ ἀνενέργητοι καὶ μηδεμίαν φροντίδα ποιούμενοι περὶ
 τῶν ἐπανισταμένων καὶ ἐπεμβαινόντων ἡμῖν, πρακτικῶς τε καὶ νοερῶς, ὀλε-
 θρίων παθῶν τε καὶ λογισμῶν. Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ πρότερον, νῦν γοῦν διαναστῶμεν
 100 καὶ φροντίσωμεν περὶ τῆς ἐαυτῶν σωτηρίας· οὐδὲν γὰρ οὕτω φωτίζει ψυχὴν
 καὶ γαλήνην τῇ νοερᾷ παρέχει αἰσθήσει καὶ σχεδὸν ἐκρίζοι τὰ τε κατ'
 ἐνέργειαν πάθη καὶ τοὺς λογισμοὺς, ὡς ἡ μετὰ συντετριμμένου πνεύματος
 ἐξαγόρευσις. Ἦ μόνος ἐγὼ ὑπὸ λογισμῶν ὀχλούμενος ταῦτα λέγω καὶ οὕτω
 κρίνω, τὰ τῶν ἄλλων τοῖς οἰκείοις πάθεσι τεκμαιρόμενος, ὑμεῖς δὲ χωρὶς ἐστε
 105 παθῶν καὶ πονηρῶν ἐννοιῶν καὶ ἐνθυμημάτων; Καὶ εἶθε, Κύριε, Κύριε τῶν
 ὄλων, τοῦτο δυνατὸν ἦν· καὶ γὰρ δὴ κἀγὼ τοῦτο βούλομαι, διατηρεῖσθαι
 ὑμᾶς ἐν ἀγιασμῷ καὶ καρδίας εὐθύτητι. Ἄλλ' οὐκ ἔστι τοῦτο, οὐκ ἔστιν·
 ἀνθρώπους γὰρ ὄντας καὶ αὐτούς, καὶ φθορᾷ καὶ πάθεσιν ὑποκειμένους, τῶν
 ἀδυνάτων ἐστὶ μὴ μολύνεσθαι τὴν ἀγίαν ὑμῶν ψυχὴν ἔκ τε τῶν αἰσθήσεων
 110 καὶ τῶν ἀκαθάρτων πνευμάτων καὶ τῶν ἐκ τῆς καρδίας ἀναφυομένων παθῶν.

83 ποίαν ἐλευθερίαν A : οἴαν ἐλευθερίαν BDE, ἢ ἀνελευθερίαν Γ || οὐ A : om. BΓΔΕ || κτᾶται ΑΓ : κτῶνται BDE || 84 αὐτοῦ τοῦ θανάτου Γ : αὐτοῦ θανάτου ABDE || κουφισμὸν πολέμων ΑΓ : πολέμων κουφισμὸν BDE || 84-85 ἡρεμίαν λογισμῶν A : ἡρεμίαν τῶν λογισμῶν BΓΔΕ || 85 ὃ τοὺς λογισμοὺς ὀσημέραι δημοσιεύων A : om. BΓΔΕ || 86 ἐξηγορίαὶ A : ἐξαγορεῖαι BΓΔΕ || 89 ἀνεξαγορεύτους ABDE : ἀνεξαγορεύτως Γ || 90 ἀρκέσεις σεαυτῷ ΑΓΔ : ἀρκέσει σεαυτῷ BE || διαμέλλων ABDE : διαμέλλειν Γ || γὰρ ABΓ : om. ΔΕ || 91 πρὸς τῷ ΑΓ : πρὸς τὸ BDE || ὠφελῆσαι ABDE : ὠφελεῖσθαι Γ || ὡς ΑΓ : ὅτι BDE || 94 ταῦτα μὲν ΑΓ : add. γὰρ BDE || αἱ πατέρων A : αἱ τῶν πατέρων Γ, ἢ τῶν πατέρων BDE || διδασκαλίαι ΑΓ : διδασκαλία BDE || 95 ὑπεραναβεβηκότες A : ἀναβεβηκότες BΓΔΕ || τὴν φύσιν...καὶ νενικηκότες ABΓΔ : om. E || 96 οὕτω ΑΓ : οὕτως BDE || 97 νεκροὶ τινες ΑΓ : τινες BDE || 98 ἐπανισταμένων καὶ ἐπεμβαινόντων ΑΓ : ἐπεμβαινόντων καὶ ἐπανισταμένων BDE || πρακτικῶς καὶ νοερῶς ΑΓ : νοερῶς δηλαδὴ τε καὶ πρακτικῶς BE, νοερῶς δηλαδὴ καὶ πρακτικῶς Δ || 100 οὕτω : οὕτως ABΓΔΕ || φωτίζει ΑΓ : φωτίζειν οἶδε BDE || ψυχὴν ΑΓ : τὴν ψυχὴν BDE || 101 τῇ νοερᾷ ABDE : τὴν νοερὰν Γ || παρέχει ΑΓ : παρέχειν BDE || σχεδὸν ἐκρίζοι A : σχεδὸν ἐξορίζοι καὶ ἐκρίζοι Γ, σχεδὸν ἐξορίζοι καὶ ἐκρίζουν BDE || 103 ὑπὸ λογισμῶν ABDE : ὑπὸ τῶν λογισμῶν Γ || οὕτω ΑΓ : οὕτως BDE || 104 ἡμεῖς ABDE : ἡμεῖς Γ || 106 τοῦτο ΑΓ : τουτὶ BDE || βούλομαι τηρεῖσθαι ABDE : βούλομαι καὶ τηρεῖσθαι Γ || 107 ὑμᾶς ABDE : ἡμᾶς Γ || καὶ καρδίας ΑΓ : καρδίας καὶ BDE || 108 ἀνθρώπους γὰρ ὄντας καὶ αὐτούς A : ἀνθρωποὶ γὰρ ὄντες καὶ αὐτοὶ BΓΔΕ || καὶ φθορᾷ ΑΓ : om. καὶ BDE || 109 ἐστὶ ABDE : om. Γ || ὑμῶν ΑΔ : ἡμῶν BΓΕ.

D'ailleurs, si nous faisons ce travail, si nous respectons ce commandement, nous arriverons rapidement à l'humilité et nous serons conduits rapidement sur la bonne voie à nous blâmer nous-mêmes. Car si quelqu'un ne blâme pas, n'humilie pas et ne méprise pas sa propre personne, il est incapable de vilipender et d'exposer au mépris les choses de son cœur. Il en va ainsi concernant la prière, comme ont dit les Pères : celui qui s'humilie prie avec vigilance, et celui qui prie s'humilie. Il en sera de même avec (la confession) : celui qui s'humilie se confessera, et celui qui se confesse s'humiliera. Y a-t-il une chose plus utile parmi toutes les œuvres de Dieu que de se blâmer et de s'accuser ? Il n'y en a aucune. À partir de là, est-ce une chose impossible pour celui qui s'est humilié lui-même de s'abaisser avec humilité jusqu'à (son) prochain ? De là procède la douceur : « l'humble ne s'irrite pas et n'irrite personne ». Et d'elle procède le repos, comme la charité et la compassion envers le prochain : « apprenez de moi, dit-il, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes ». Celui qui fut riche de la charité, (le Christ), le faîte de la loi et des prophètes, quelle vertu n'avait-il pas ?

Par suite luttons afin d'atteindre la source de tous les biens, la sainte charité. Celle-ci s'étant refroidie chez la plupart, nous souffrons de nos méchancetés, passant notre vie dans l'indifférence, sans réaction, rendus étrangers à toute vertu, nous attachant à toute espèce de méchanceté et de perversité. Au lieu de nous aimer les uns les autres, nous nous détestons et nous nous fuyons. Au lieu de vivre en paix entre nous, nous nous querellons. Au lieu de nous louer et de nous faire des éloges, nous tissons des reproches contre les autres, des insultes et des plaisanteries. Au lieu de s'apitoyer et de compatir avec ceux qui sont blessés, nous nous moquons, nous les piétons et les raillant nous disons avec ironie : « Oh ! oh ! que lui arrive-t-il ! ». Je vois la majorité (d'entre vous) se comporter ainsi. Sont-ce là les prouesses du moine, sont-ce là les prouesses d'une vie qui a endossé la croix ? Est-ce ainsi que tu as promis de renoncer au monde et à ce qu'il contient ? Tu t'agites, pris de délire, sous le coup d'une haine pernicieuse, au point non seulement de ne pas tendre la main, comme il t'a été ordonné, mais encore de piétiner le frère couché sur le sol ? Malheur à moi, pécheur ! Sur quelle

Πλὴν εἰ τοῦτο τὸ ἔργον ποιήσομεν, κρατῆσαι ταύτην τὴν ἐντολήν, εὐθύς ἐπὶ τὴν ταπεινώσιν ἤξομεν, εὐθύς ἐπὶ τὸ μέμφεσθαι ἑαυτοὺς εὐδοθησόμεθα· ἔάν γάρ τις οὐ μέμψῃται καὶ ταπεινώσῃ καὶ ἐξουδενώσῃ ἑαυτόν, τὰ τῆς καρδίας ἐκφραυλίζειν ἢ θριαμβεύειν οὐ δύναται. Οἶον δέ τι γίνεται ἐπὶ τῆς
 115 προσευχῆς, ὡς εἶπον οἱ πατέρες, ὅτι ταπεινούμενός τις προσεύχεται νηφόντως, καὶ προσευχόμενος ταπεινοῦται²⁶. Τοιοῦτόν τι καὶ ἐπὶ ταύτης γενήσεται· ταπεινούμενος γάρ τις ἐξαγορεύσει, καὶ ἐξαγορεύων ταπεινωθήσεται. Τί δὲ χρησιμώτερον ἐν πάσαις ταῖς κατὰ Θεὸν ἐργασίαις τοῦ μέμψασθαι καὶ αἰτιάσασθαι τινα ἑαυτόν; Οὐκ ἔστιν οὐδέν. Ἐκ δὲ τούτου τί τῶν ἀμηχάνων
 120 τὸν ταπεινώσαντα ἑαυτόν, μὴ συνταπεινωθῆναι καὶ τῷ πλησίον; Ἐκ δὲ τούτου πραότης· « ὁ γὰρ ταπεινός, φησὶν, οὐκ ὀργίζεται οὐδὲ παροργίζει τινά »²⁷. Ἐκ δὲ ταύτης ἀνάπαυσις καὶ ἡ πρὸς τὸν πέλας ἀγάπη τε καὶ συμπάθεια· « μάθετε γάρ, φησὶν, ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν »²⁸. Ὁ δὲ τὴν ἀγάπην πλουτήσας, τὸ
 125 κεφάλαιον τοῦ νόμου τε καὶ τῶν προφητῶν, τί τῶν καλῶν οὐκ ἐκτήσατο;

Διὸ ἀγωνισώμεθα καταλαβεῖν τὴν πάντων τῶν καλῶν πρόξενον, τὴν ἀγίαν ἀγάπην· ταύτης γὰρ ψυγείσης ἐν τοῖς πολλοῖς²⁹, ταλαιπωροῦμεν ἐπὶ ταῖς κακίαις ἡμῶν, ἀδιαφόρως καὶ ὡς ἔτυχε ταύτην τὴν ζωὴν ἡμῶν διεξάγοντες, καὶ ξενούμενοι πάσης ἀρετῆς, καὶ κακίας πάσης καὶ πονηρίας ἀντιλαμβανόμενοι.
 130 Ἐντὶ τοῦ ἀγαπᾶν ἀλλήλους μισοῦμεν καὶ ἀποστρεφόμεθα. Ἐντὶ τοῦ εἰρηνεύειν ἐν ἑαυτοῖς, διαφερόμεθα. Ἐντὶ τοῦ ἐπαινεῖν καὶ ἐγκωμιάζειν, ψόγους πλέκομεν κατ' ἀλλήλων καὶ λοιδορίας καὶ σκώμματα. Ἐντὶ τοῦ συλλυπεῖσθαι καὶ συμπάσχειν τοῖς τεθλιμμένοις, ἐπεγγελῶμεν καὶ ἐπεμβαίνομεν καὶ χλευάζοντες εἰρωνικῶς λέγομεν· « οὐὰ οὐὰ, τί πέπονθεν ὁ δεῖνα ». Τοῦτο
 135 γὰρ ὀρῶ τοὺς πολλοὺς πάσχοντας. Ταῦτα μοναχῶν, ταῦτα τοῦ σταυροφόρου βίου τὰ κατορθώματα; Οὕτως ἐπηγγείλω τὸν κόσμον ἀρνούμενος καὶ τὰ ἐν αὐτῷ; Ἐπὶ τοσοῦτον ἐξεβακχεύθης ὑπὸ τοῦ ὀλεθρίου μίσους, ὡς οὐ μόνον μὴ χεῖρα ὀρέγειν, ὡς προσετάγης, ἀλλὰ καὶ ἐπεμβαίνειν χαμαὶ κειμένῳ τῷ

111 τὸ BE : om. AΓΔ || ποιήσομεν ABA : ποιήσωμεν ΓΕ || 112 εὐδοθησόμεθα ABDE : εὐδοθησώμεθα Γ || 114 ἡ A : καὶ BΓDE || τῆς AΓ : om. BDE || 115 οἱ πατέρες ABΓ : om. οἱ DE || 116 γενήσεται AΓ : add. τῆς ἐξαγορεύσεως BDE || 117 γὰρ AΓ : om. BDE || 119 τούτου ABDE : τούτων Γ || 120 ταπεινώσαντα ABΓΔ : ταπαπεινώσαντα (sic) E || ἑαυτόν AΓDE : om. B || 124 εὐρήσετε A : εὐρήσεται BΓ, εὐρήσεται E, εὐρήσητε Δ || 124 ὁ δὲ τὴν AΓ : ὁ γὰρ τὴν BDE || 125 τε A : om. BΓDE || 126 καταλαβεῖν AΓ : πρὸς BDE || 128 ταύτην A : om. BΓDE || 129 ξενούμενοι A : ἐξενώθημεν Γ, ἐξουδενώθημεν BDE || καὶ κακίας ABE : om. ΓΔ || πονηρίας ABE : πονηρείας Γ, πονηροὶ Δ || 129-130 ἀντιλαμβανόμενοι AB : ἀντιλαβόμενοι ΓDE || 131 καὶ ἐγκωμιάζειν ABDE : ἡ ἐγκωμιάζειν Γ || 132 λοιδορίας ADE : λοιδορίας BΓ || 133 ἐπεγγελῶμεν AΓ : ἐπεγελῶμεν BDE || 134 χλευάζοντες εἰρωνικῶς λέγομεν ABDE : om. Γ || οὐὰ οὐὰ A : οὐὰ, οἶα BDE, οὐαί, οἶα Γ || τί A : om. BΓDE || ὁ δεῖνα A : add. ἄξια τῆς κακίας αὐτῷ τὰ ἐπίχειρα BΓDE || 135 τοῦ AΓΔ : om. BE || 137 τοῦ ὀλεθρίου ABDE : τοῦ ἀλλοτρίου Γ || οὐ μόνον μὴ AΓ : μὴ μόνον μὴ BDE || 138 ὡς AΓDE : om. B.

26. Cf. DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, par. 38¹⁸⁻¹⁹, p. 204. 27. Cf. *Apophthegmata Patrum*, XXI, 34 (éd. J.-C. GUY, à paraître), repris dans le prologue (*Les apophthegmes des Pères. Collection systématique*, I, éd. et trad. J.-C. GUY (SC 387), Paris 1993, par. 5⁴⁻⁵, p. 94) et DOROTHÉE DE GAZA, *Œuvres spirituelles*, par. 29^{3-4.8-9.18}, p. 190. 28. Mt 11, 29. 29. Cf. Mt 24, 12.

méchanceté nous sommes-nous échoués ! Tandis que tous nous considèrent comme des saints, nous sommes des fauves et des sauvages par nos manières et nos pensées. Il est temps de proclamer avec l'apôtre : « ayant commencé par l'esprit vous finissez maintenant par la chair » et « vous voulez perpétrer le désir de la chair ». N'en faites rien, serviteurs du Christ et concitoyens des saints, mais en place de cela, aimons-nous les uns les autres, mourons les uns pour les autres, méprisons notre vie même au profit de l'édification du prochain, encourageons-nous les uns les autres vers le sommet de la charité et des bonnes actions. « Dans quel but mourrons-nous, maison d'Israël ? » Rappelons-nous le et faisons-nous des reproches les uns aux autres, fraternellement et sans pensée hostile. Puissions-nous tous devenir un corps et un esprit, en revêtant une seule âme et une intention en des corps séparés ! Acquérons avant tout la sujétion et l'obéissance. Car il est impossible tant de se libérer des funestes pensées, de parer l'homme intérieur⁸ des vertus que nous venons de citer, que de faire croître le bon ordre en nous-mêmes, si nous ne revêtons pas ces armes-là : « Que la loi de la sujétion ne soit pas déliée, a dit un des saints, elle qui réunit les choses terrestres et les choses célestes »⁹. Par elle l'harmonie, par elle la paix est donnée au plus profond des hommes, par elle est facilement conduit le sujet¹⁰. Que dirais-je encore ? Le mal a toujours pris sa source dans la désobéissance, et le bien s'est toujours manifesté au monde par l'obéissance¹¹.

Pardonnez-moi, serviteurs du Christ : c'est moi la cause de votre négligence, n'ayant jamais conçu ni réalisé rien de bon, j'en ai l'humble conscience, et sur ces points, si je semble éclairer les autres, je demeure bien enténébré, et j'enseigne une discipline que je n'ai pas apprise. Cependant, avec zèle ou non, étant voué à cette tâche, je suis contraint de vous dire et de vous rappeler les choses utiles à l'âme et les voies du salut. Et vous-mêmes, vous deviendrez bienheureux si vous suivez ces conseils et si vous parlez avec confiance, au jour des récompenses, devant le tribunal du Christ¹².

8. Si l'on pense naturellement à « l'homme intérieur » de saint Paul, ὁ ἔσω ἄνθρωπος (Rm 7, 22, Ep 3, 16 et 2 Co 4, 16), l'expression ὁ ἐντὸς ἄνθρωπος est toutefois platonicienne (*République*, IX, 589a). Antoine l'aura trouvée dans la littérature patristique qui en use fréquemment.

9. La même formule de Grégoire de Nazianze est employée par Théodore Studite dans une catéchèse (*Grandes Catéchèses* I 57, inédite, trad. F. DE MONTLEAU (SO 79), Bellefontaine 2002, p. 425⁴⁰), à propos du bon ordre en communauté, qui est effectivement la conséquence de l'ὑποταγή de chacun de ses membres : ὅτι τάξις καὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ ἐπίγεια συνέχει. Voir aussi *Grandes Catéchèses* II 77, éd. A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, Saint-Petersbourg 1904, p. 539-540 [réimpr. Thessalonique 1987, p. 293] : Θεὸς... ὁ συνέχων τάξει τὰ οὐράνια καὶ τὰ ἐπίγεια. (J. Leroy).

10. La subordination de l'ὑπακοή à l'ὑποταγή est un enseignement traditionnel des cénobites : cf. J. LEROY, Saint Théodore Studite, dans *Théologie de la vie monastique. Études sur la Tradition patristique* (Théologie 49), Paris 1961, p. 423-436, ici p. 434-435.

11. Formule qui rappelle qu'à la désobéissance d'Adam s'oppose l'obéissance du Christ (voir le dictionnaire de Lampe au mot παρακοή). Un exemple parmi d'autres : JEAN CHRYSOSTOME, *Sermons sur la Genèse*, p. 314¹³⁴⁻¹³⁵ : Τί οὖν ἐστὶ καλόν; Ἡ ὑπακοή. Τί δὲ πονηρόν; Ἡ παρακοή.

12. Ici s'arrête la *Protropè*.

140 ἀδελφῶ; Ἀβάλε μοι τῷ ἀμαρτωλῷ εἰς ὅσην κακίαν ἐξωκείλαμεν· ἅγιοι γὰρ
 145 παρὰ πάντων νομιζόμενοι, ἄγριοι καὶ θηριώδεις τοῖς τρόποις ἐσμὲν καὶ τοῖς
 ἐνθυμήμασι. Καιρὸς μετὰ τοῦ ἀποστόλου φθέγγασθαι· « ἐναρξάμενοι πνεύματι
 νῦν σαρκὶ ἐπιτελεῖσθε »³⁰ καὶ « τὰς τῆς σαρκὸς ἐπιθυμίας θέλετε ποιεῖν »³¹.
 Μὴ οὕτως, δούλοι Χριστοῦ³² καὶ συμπολιταὶ τῶν ἁγίων³³, ἀλλ' ἀντὶ τούτων
 150 ἀγαπήσωμεν ἀλλήλους³⁴, ἀποθάνωμεν ὑπὲρ ἀλλήλων, καταφρονήσωμεν καὶ
 αὐτῆς ἡμῶν τῆς ζωῆς ὑπὲρ τῆς τοῦ πλησίον οἰκοδομῆς, διεγείρωμεν ἀλλήλους
 πρὸς παροξυσμὸν ἀγάπης καὶ καλῶν ἔργων. « Καὶ ἵνα τί ἀποθνήσκομεν,
 οἶκος Ἰσραήλ; »³⁵ Ὑπομνήσωμεν καὶ ἐλέγξωμεν ἀλλήλους ἀδελφικῶς καὶ
 μὴ ἐχθρωδῶς. Γενώμεθα οἱ πάντες ἐν σῶμα καὶ ἐν πνεῦμα, μίαν ψυχὴν καὶ
 155 γνῶμην ἀναλαβόντες ἐν διηρημένοις σώμασι³⁶. Κτησώμεθα πρό γε πάντων
 ὑποταγὴν τε καὶ ὑπακοήν· ἀδύνατον γὰρ ἢ τῶν ὀλεθρίων τούτων παθῶν
 ἐλευθερωθῆναι, ἢ τοῖς εἰρημένοις καλοῖς κοσμήσαι τὸν ἐντὸς ἄνθρωπον, ἢ
 εὐταξίαν φυτευθῆναι ἐν ἡμῖν, εἰ μὴ τοῖς ὅπλοις τούτοις ἑαυτοὺς περιφρά-
 150 ξοίμεν· « μὴ γὰρ ὁ τῆς ὑποταγῆς, φησί, νόμος λυέσθω, εἰπέ τις τῶν ἁγίων, ἢ
 καὶ τὰ ἐπίγεια συνέχει καὶ τὰ οὐράνια »³⁷. Δι' αὐτῆς γὰρ εὐταξία, δι' αὐτῆς
 155 εἰρήνη βαθεῖα τοῖς ἀνθρώποις δεδώρηται, διὰ ταύτης εὐμαρῶς διεξάγεται τὸ
 ὑπήκοον. Καὶ τί πολλὰ λέγω; Πάντα γὰρ τὰ κακὰ διὰ παρακοῆς τὴν ἀρχὴν
 εἴληφε, καὶ πάντα τὰ ἀγαθὰ δι' ὑπακοῆς τῷ κόσμῳ ἐφανερώθη.

Σύγγνωτε δέ μοι, δούλοι Χριστοῦ³⁸· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ αἵτιος τῆς ῥαθυμίας
 ὑμῶν, μηδέποτε τι τῶν ἀγαθῶν ἢ ἐννοήσας ἢ διαπραξάμενος, οἶδεν ἢ ταπεινὴ
 160 μου συνείδησις, καὶ περὶ τούτων ἄλλους φωτίζειν δοκῶ, ὅλος ἐσκοτισμένος
 ὑπάρχων, καὶ τέχνην ἐκδιδάσκων ἣν οὐ μεμάθηκα. Ὅμως, εἴτε σπουδάζων,
 εἴτε καὶ μὴ, ὡς εἰς τοῦτο τεθεὶς καταναγκάζομαι λέγειν καὶ ὑπομιμνήσκω
 ὑμᾶς τὰ ψυχωφελῆ καὶ σωτήρια. Αὐτοὶ δὲ μακάριοι ἔσεσθε, εἴ γε φυλάξοιτε
 165 αὐτὰ καὶ παρρησίαν σχοῖτε ἐν τῷ καιρῷ τῶν ἀνταποδόσεων, ἐνώπιον τοῦ
 βήματος τοῦ Χριστοῦ³⁹.

139 ἀβάλε ΒΔΕ : ἀβάλαι Α, ἀβάλα Γ || 140 τοῖς τρόποις ΑΓ : τὸν τρόπον ΒΔΕ || 142 νῦν σαρκὶ
 ΑΒΔΕ : νῦν τῇ σαρκὶ Γ || 145 πλησίον οἰκοδομῆς ΑΒΔΕ : πλησίον διαγωγῆς καὶ οἰκοδομῆς Γ ||
 150 τούτων παθῶν ΑΓ : παθῶν τούτων ΒΔΕ || 151 καλοῖς ΑΒΔΕ : om. Γ || 152 ὑμῖν ΑΒΓΔ : ἡμῖν Ε ||
 152-153 περιφράξοιμεν Α : περιφράξωμεν ΒΓΔΕ || 153 ὁ ΑΒΔΕ : om. Γ || νόμος λυέσθω Α : νόμος
 καταλυέσθω Γ, καταλυέσθω νόμος ΒΔΕ || 153 δι' αὐτῆς γὰρ εὐταξία... δεδώρηται ΑΓΔΕ : om. Β ||
 153-154 δι' αὐτῆς γὰρ εἰρήνη ΑΒΔΕ : δι' αὐτοῖς εἰρήνη Γ || 155 διὰ ταύτης ΑΓ : δι' αὐτῆς ΒΔΕ ||
 159 τι τῶν ἀγαθῶν ΑΓ : τι ἀγαθὸν ΒΔΕ || 160 συνείδησις Α² (cop. marg.) ΒΓΔΕ : ψυχὴ Α¹ ||
 160 δοκῶ Α : δοκῶν ΒΓΔΕ || ὅλος ΑΔΕ : ὅλος ΒΓ || 161 ὑπάρχων ΑΓ : ὑπάρχω ΒΔΕ || 161 ἐκδι-
 δάσκων ΑΓ : ἐκδιδάσκω ΒΔΕ || ἣν οὐ ΑΓ : ἣν αὐτὸς οὐ ΒΔΕ || 162 τεθεὶς ΑΒΔΕ : τιθεὶς Γ || 163 εἴ
 γε φυλάξοιτε Α : εἴ γε φυλάξοιτε Γ, ἐὰν φυλάξοιτε ΒΔΕ || 164 ἀνταποδόσεων Α (difficile legitur,
 pergamena scissa) Β : ἀποδώσεων ΓΔΕ || 164-165 τοῦ βήματος ΑΓ : τοῦ φοβεροῦ βήματος ΒΔΕ ||
 165 Χριστοῦ Α : add. ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας
 τῶν αἰῶνων. Ἀμήν. ΒΓΕ, τοὺς om. Δ.

30. Ga 3, 3. 31. Cf. Ga 5, 16-17. 32. Cf. Ep 6, 6. 33. Cf. Ep 2, 19. 34. Cf. Jn 13, 34 et 15, 12.
 35. Cf. Ez 18, 31. 36. Cf. Rm 12, 4-5. 37. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Ad Julianum tributorem exae-
 quatorem* (orat. 19), PG 35, 1053⁴³⁻⁴⁴. 38. Cf. Ep 6, 6. 39. Cf. 2 Co 5, 10.

Et puisque j'en suis à ces paroles, il (me) reste à vous entretenir à la fois du bon ordre commun et du respect mutuel pour les autres. Quelques-uns des frères négligents de mon (troupeau), ayant oublié le respect et la considération dus aux autres, redressant la tête et marchant de façon grossière, omettent la métanie communautaire, véritable noblesse des moines¹³. Car la gloire des moines, le motif de leur fierté et leur noblesse devant Dieu, c'est la métanie et le respect rendu aux autres.

Quand passe un de ces moines inéduqués et des plus négligents – pour ne pas dire un non-moine – et qu'à son frère, au membre de lui-même, à celui qui vit sous le même toit, qui mène la même vie et qui porte le même habit, il ne fait pas la métanie qui convient, comment au prochain qu'il n'a jamais connu personnellement, et qu'il n'a pas aimé comme sa propre personne par ordre du Seigneur, lui donnerait-il le salut et lui témoignerait-il (son) respect ? Et de qui s'agit-il ? De ceux qui mènent une vie de malappris, de ceux qui se comportent sans pudeur et sans peur, de ceux qui ne craignent pas Dieu ni ne gardent intactes (ses) instructions. Et si tel n'était pas le cas auparavant, aujourd'hui en tout cas, mes petits enfants, frères et pères, je vous le demande, levez-vous avec ardeur pour appliquer les commandements de Dieu, pour plaire à sa bonté, pour mener une existence monastique réglée avec exactitude, vous respectant les uns les autres, disant du bien les uns des autres, priant les uns pour les autres. Que personne ne soit indocile, que personne ne murmure, que personne ne calomnie son prochain¹⁴ ! Tous soumis, vous respectant les uns les autres, priant les uns pour les autres, et surtout rendant (vos) égards aux moines les plus expérimentés et les plus pieux, vous conciliant leurs prières par la soumission, vous obtiendrez les biens espérés.

Souvent, certains des grands, notamment des sénateurs, des dignitaires, et jusqu'à l'empereur de cette terre lui-même, ayant fait appel à notre Simplicité, nous ont honorés et vénérés comme des moines véritables et des soumis¹⁵ éprouvés, et nous ont admirés à l'égal de Dieu. Mais nous, ne ressentant aucune pudeur devant la foi de ceux qui nous consultent et ne plaçant pas davantage la crainte de Dieu en notre âme, nous n'avons ni donné la préférence à notre frère, ni fait la louange du prochain, ni loué Dieu en celui-ci, mais à table, vaincus par notre amour propre, chacun se jugeant supérieur au prochain, nous nous sommes assis sans pudeur l'un devant l'autre, méprisant, hélas, le commandement de Dieu selon lequel « celui qui s'abaisse sera élevé », et transgressant la recommandation de

13. La métanie est dans ce contexte une marque de déférence prenant la forme d'une prostration ou d'une inclinaison. Sur l'expression *μετάνοιαν βάλλειν* ou *ποιεῖν* (comme plus bas, 1. 175-176), voir D. TABACHOVITZ, *Études sur le grec de la basse époque*, Uppsala 1943, p. 54-55. Antoine ne traite évidemment pas là du salut stoudite qui présentait d'autres spécificités et que l'*Hypotyposis* stoudite (PG 99, 1712^{Λ6-7}) avec NICÉTAS STÉTHATOS (*Opuscules et lettres*, éd. et trad. J. DARROUZÈS (SC 81), Paris 1961, p. 494-499) nomment *ὁ διὰ τῶν χειρῶν (σταυροειδῆς) ἀσπασμός*.

14. Les mots d'Antoine sont traditionnels. Voir par exemple les *Apophthegmata Patrum*, 1, 321¹⁻², p. 118 : Ἡ ζωὴ τοῦ μοναχοῦ αὕτη ἐστὶν · ἔργον, ὑπακοή, μελετή, μὴ κρίνειν, μὴ καταλαλεῖν, μὴ γογγύζειν. Théodore Stoudite écrit de façon très proche : Μηδεὶς οὖν ἀνήκοος, μηδεὶς γογγυστής, μηδεὶς ψιθυριστής, μηδεὶς κατάλαλος, μηδεὶς παρρησιασστής, κτλ. (*Grandes Catéchèses* II 19, réimpr. Thessalonique 1987, p. 94).

15. Le mot est synonyme de moine dans la littérature monastique.

Ἐπεὶ δὲ εἰς τούτους τοὺς λόγους κατέστην, λειπόμενόν ἐστι καὶ περὶ τῆς κοινῆς εὐταξίας καὶ τῆς εἰς ἀλλήλους τιμῆς ὑμῖν προσδιαλεχθῆναι· καὶ γὰρ καὶ τινες τῶν κατ' ἐμὲ ἀμελεστέρων ἀδελφῶν, ἐπιλαθόμενοι τῆς εἰς ἀλλήλους τιμῆς τε καὶ προτιμήσεως, τὸν ἀχένα ἀνατεινόμενοι καὶ τοῖς ποσὶν
 170 ἀπαιδεύτως βαδίζοντες, τῆς κοινῆς μετανοίας ἐπελάθοντο τῆς ὄντως εὐγενείας τῶν μοναχῶν. Ἡ γὰρ δόξα τῶν μοναχῶν καὶ ἡ καύχησις, καὶ ἡ κατὰ Θεὸν εὐγένεια, ἡ μετάνοιά ἐστι καὶ ἡ πρὸς ἀλλήλους τιμή.

Ὅταν γὰρ διερχόμενός τις τῶν ἀπαιδευτῶν καὶ ἀφελεστέρων μοναχῶν, ἵνα μὴ λέγω ἀμοναχῶν, τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, τὸ οἰκεῖον μέλος⁴⁰, τὸν
 175 ὁμορόφιον καὶ ὁμοδίαιτον καὶ ὁμόσχημον, τὴν προσήκουσαν μετάνοιαν οὐ ποιῆται, πῶς τῷ πέλας ὃν οὐκ ἐγνώρισε κατὰ βάθος, ὃν οὐκ ἠγάπησεν ὡς οἰκεῖαν ψυχὴν διὰ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐντολὴν τὸ « χαῖρε » προσείποι καὶ τὴν τιμὴν ἀπομένοι; Καὶ ταῦτα τίνες; Οἱ ἀπαιδεύτως τὸν βίον διάγοντες, οἱ ἀναιδῶς καὶ ἀφόβως πολιτευόμενοι, οἱ μῆτε τὸ θεῖον καταπτήσσαντες μῆτε
 180 τὰς ἐντολὰς ἀλωβήτους φυλάττοντες. Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ πρότερον, νῦν γοῦν, τεκνία μου καὶ ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, παρακαλῶ, διανάστητε προθύμως πρὸς ἐργασίαν τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ, πρὸς ἀρέσκειαν τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος, πρὸς ἀκριβῆ πολιτείαν μοναχικῆς διαβίωσεως, ἀλλήλους τιμώντες, ἀλλήλους εὐφημοῦντες, ἀλλήλων ὑπερευχόμενοι. Μηδεὶς ἀνήκοος, μηδεὶς γογγυστής, μηδεὶς
 185 καταλαλῶν τοῦ πλησίον. Πάντες ὑπήκοοι, ἀλλήλους τιμώντες καὶ ἀλλήλων ὑπερευχόμενοι, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς μείζοσι μοναχοῖς καὶ εὐλαβεστέροις τοῦτο τὸ σέβας προσνέμοντες, ὧν καὶ τὰς εὐχὰς τῆ ὑποπτώσει κομιζόμενοι, τύχοιτε τῶν ἐπιθυμουμένων ἀγαθῶν.

Πολλάκις δὲ καὶ τινες τῶν μεγιστάνων, ἔτι δὲ καὶ συγκλητικῶν καὶ ἀξιωματικῶν, καὶ ἕως αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ γῆς βασιλέως, προσκαλεσάμενοι τὴν εὐτέλειαν ἡμῶν, ὡς μοναχοὺς ἀληθινοὺς καὶ ὑποτακτικοὺς δοκίμους καὶ ἐτίμησαν καὶ ἐσεβάσθησαν, καὶ ἴσα Θεῷ ὑπερηγάσθησαν. Ἡμεῖς δὲ μῆτε τὴν τῶν προσκαλεσαμένων πίστιν αἰδεσθέντες μῆτε τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον εἰς
 190 νοῦν λαβόντες, τὸν ἀδελφὸν οὐ προετιμήσαμεν οὔτε τὸν πλησίον ἐπηνέσαμεν οὔτε τὸν Θεὸν ἐν τούτῳ ἐδοξάσαμεν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ τραπέζῃ τῇ φιλαυτίᾳ νικῶμενοι, ἕκαστος ἐαυτὸν τοῦ πλησίον προκρίνας, ὑπεράνω ἀναιδῶς ἐκαθέσθη καταφρονήσας, οἴμοι, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ ἐντολῆς τῆς λεγούσης· « ὁ ταπεινῶν ἐαυτὸν ὑψωθήσεται »⁴¹, καὶ τῆς ἐμῆς ταπεινώσεως τὴν παραίνεσιν

176 τῷ : τὸν A.

mon Humilité¹⁶. Tel autre, pendant la synaxe commune, à la divine doxologie, s'est encore cru supérieur à (son) prochain et impudemment s'est placé devant lui et il ne s'est pas retenu par pudeur (devant) la crainte de Dieu, ni par honte du reproche des frères, mais gagné par l'amour propre et la vaine gloire, il est en réalité tombé d'une chute funeste, s'étant jugé supérieur, comme il ne devrait pas, à (son) frère¹⁷.

Quant à moi, mes pères et frères bien aimés, je ferai encore mention du repas en commun, afin que tous, unanimement, assis à table avec calme, comme si Dieu examinait vos actes, mangeant le pain en silence, obéissant à ceux qui vous servent, prenant soin de la vaisselle qui sert à nos nécessaires besoins, vous préserviez le bon ordre et la piété commune de sorte que, mus par l'Esprit, cheminant selon l'Esprit, accomplissant toute chose spirituellement, vous vous rapprochiez par la docilité et la sujétion du Dieu roi de toutes choses, par votre bonne conduite et la bonne application de ses commandements. Que personne n'omette en entrant le verset de la table commune¹⁸, ni davantage ne soit en retard ou ne tarde à la sortie des frères, devenant un obstacle aux lois et canons communautaires et un grand fardeau pour ceux qui aident et servent aux tâches nécessaires au repas commun. Celui qui tarde durant celles-ci, sauf nécessité forte et impérieuse, encourt une condamnation à la grande heure de la récompense, se privant du repas commun des frères, altérant et perturbant la règle de vie commune¹⁹. Que personne désormais ne soit sourd aux terribles avertissements du commandement du Christ ! Car la sujétion est un mode de vie céleste, qui « réunit les choses terrestres aux choses divines », selon l'expression.

Concernant les vols, il est excessif de dire qu'on n'en constate pas chez ceux (qui vivent) dans le monde, mais, s'il s'en trouve, la loi jette les (voleurs) en prison et au cachot et finalement les soumet à une peine après (leur) avoir infligé un châtiement adéquat. Que ceci n'arrive pas parmi vous qui avez adopté une vie crucifiée et qui ne vivez pas pour vous-mêmes, mais pour le Dieu de toutes choses !

Concernant maintenant ceux qui, dans l'insouciance, l'effronterie et la grossièreté vivent une vie de douleur, ce commentaire et cette sentence : il est vil et méprisable que celui qui placé dans la sujétion, vivant et persévérant dans l'obéissance, travaille à d'autres œuvres que celle de la sujétion et enfreigne les lois, les règles et les canons que les Pères ont exposés, ou plutôt que Dieu lui-même a validés, approuvés et scellés : « car je suis venu, dit-il, non pour faire ma volonté, mais la volonté de mon Père qui m'a envoyé ».

16. Autrement dit, certains usurpent les places qui ne leurs sont pas réservées au réfectoire, ainsi qu'à l'église comme on le lit à la suite.

17. Si l'expression πτώμα ἐξάισιον provient bien du livre de Job, on évoquera l'influence possible d'ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Sententiae ad monachos*, éd. H. GRESSMANN, *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Evagrius Pontikos* (TU 39-4), Leipzig 1913, p. 143-165, ici sent. 42², p. 156 : ὁ δὲ μισῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ πεσεῖται πτώμα ἐξάισιον.

18. Pratique attestée au monastère de Stoudios selon l'*Hypotyposis*, PG 99, 1713^{C3-4} : Ὑπερχομένων τῶν ἀδελφῶν εἰς τὸ ἀριστήσαι, ὁ στίχος αὐτῶν ἐπὶ στόματος φέρεται.

19. Sur la discipline des repas, voir les recommandations contemporaines et similaires de SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN, *Catéchèses*, éd. B. KRIVOCHÉINE, trad. J. PARAMELLE (SC 113), Paris 1965, cat. 26, p. 80-90.

- ἀθετήσας. Ἴτερος δὲ ἐν τῇ τάξει τῆς κοινῆς συνάξεως τῆς τοῦ Θεοῦ δοξολογίας προέκρινε πάλιν ἑαυτὸν τοῦ πλησίον, καὶ ἀναιδῶς ὑπεράνω αὐτοῦ τὴν στάσιν ἐποίησατο, καὶ οὔτε τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον αἰδεσθεῖς, οὔτε τὴν τῶν ἀδελφῶν μομφὴν αἰσχυνθεῖς συνεστάλη, ἀλλὰ τῇ φιλαυτίᾳ καὶ τῇ κενοδοξίᾳ νικώμενος, ἔπεσεν ὄντως πτώμα ἐξαίσιον⁴², ἑαυτὸν μᾶλλον προκρίνας, ὡς οὐκ ὄφειλεν, τοῦ ἀδελφοῦ.
- 205 Ἐγὼ τοίνυν, ἡγαπημένοι πατέρες καὶ ἀδελφοί, καὶ περὶ τῆς κοινῆς ἐστιάσεως ὑπομιμνήσκω, ἵνα πάντες ὁμοθυμαδὸν ἐν τῇ τραπέζῃ μεθ' ἡσυχίας καθεζόμενοι, καὶ ὡς Θεοῦ ἀναθεωροῦντος τὰ καθ' ὑμᾶς, καὶ σιωπῇ τὸν ἄρτον ἐσθίοντες καὶ τοῖς διακονοῦσιν ὑποτασσόμενοι, καὶ τὰ σκεύη τὰ καθυπουργοῦντα ἐν ταῖς ἀναγκαίαις χρείαις περιποιούμενοι, τὴν κοινὴν
- 210 κατάστασιν καὶ εὐλάβειαν φυλάττητε ὅπως πνεύματι στοιχοῦντες καὶ πνεύματι περιπατοῦντες καὶ πάντα πνευματικῶς περιερχόμενοι, πλησίον γένησθε τῇ εὐπειθείᾳ καὶ τῇ ὑπακοῇ τοῦ παντάνακτος Θεοῦ, διὰ τῆς ἀγαθῆς πολιτείας καὶ τῆς ἀγαθοεργίας τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ. Μηδεὶς <ἔστω> ἀπολειπόμενος ἐν τῇ εἰσελεύσει τοῦ στίχου τῆς κοινῆς τραπέζης, μηδὲ πάλιν καθυστερῶν καὶ
- 215 ἐναπομένων ἐν τῇ ἐξελεύσει τῶν ἀδελφῶν, εἰς πρόσκομμα γενόμενος τῶν κοινοβιακῶν καὶ νόμων καὶ κανόνων καὶ εἰς ἄχθος μέγα τῶν διακονούντων καὶ ὑπηρετούντων ἐν ταῖς ἀναγκαίαις χρείαις τῆς κοινῆς ἐστιάσεως· ὁ γὰρ καθυστερῶν ἐν τούτοις, ἄνευ μεγάλης καὶ ἀπαραιτήτου ἀνάγκης, κρῖμα ἑαυτῷ ἐπισωρεύει ἐν τῇ μεγάλῃ τῆς ἀνταποδόσεως ὥρα, ἑαυτὸν μὲν τῆς
- 220 κοινῆς ἐστιάσεως τῶν ἀδελφῶν ἀποστερῶν, καὶ τὸν κοινοβιακὸν κανόνα παραφθείρων καὶ παραχαράττων. Μηδεὶς οὖν ἔστω ἀπὸ τῆς δεῦρο ἀνήκοος τῶν τοιούτων φοβερῶν παραγγελμάτων τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐντολῆς. Ὑποταγὴ γάρ ἐστιν οὐρανομίμητος πολιτεία ἢ καὶ τὰ ἐπίγεια πάντα συνέχει καὶ τὰ οὐράνια⁴³, καθὼς φησι τὰ λόγια.
- 225 Περὶ δὲ κλεμμάτων, περιττόν ἐστι καὶ λέγειν ὅπου οὐδὲ ἐν τοῖς ἔξωθεν εὔρηται, ἀλλά, εἰ καὶ εὔρηται, ἐν καθεύρξει καὶ φρουρᾷ τούτους ὑπάγων ὁ νόμος, τὸ τελευταῖον μετὰ τὸ παιδευθῆναι ἱκανῶς ποινῇ καθυποβάλλει. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο ἐν ὑμῖν τοῦτο τοῖς βίον ἐπανηρημένοις ἐσταυρωμένον καὶ μὴ ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ τῶν ὅλων Θεῷ.
- 230 Περὶ γὰρ τῶν ἐν ἀφοβίᾳ καὶ ἐν ἰταμότητι καὶ ἐν χυδαιότητι ζώντων ζῶν τὴν ἐπώδυνον, ὁ λόγος καὶ τὸ κατάκριμα· ἀδόκιμον γάρ ἐστι καὶ ἀπόβλητον τὸν ἐν ὑποταγῇ καθεζόμενον καὶ ἐν ὑπακοῇ τελοῦντα καὶ στοιχοῦντα ἀλλότρια τῆς ὑποταγῆς ἐργάζεσθαι ἔργα, καὶ παραφθεῖρειν νόμους καὶ θεσμοὺς καὶ κανόνας, οὓς οἱ πατέρες ἐξέθεντο, μᾶλλον δὲ αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ ἐκύρωσε καὶ
- 235 ἐβεβαίωσε καὶ ἐπεσφράγισεν· « οὐκ ἦλθον γάρ, φησί, ποιῆσαι τὸ θέλημα τὸ ἐμόν, ἀλλὰ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με πατρός »⁴⁴.

209 κατάστασιν : κατάσταστασιν (sic) A || 210 φυλάττητε : φυλάττοιτε A || 211 γένησθε : γένοισθε A || 213 ἔστω restitui.

42. Cf. Jb 20, 5. 43. Vide supra l. 154. 44. Jn 6, 38, apparat.

Pardonnez-moi, pères, d'avoir étendu le contenu de cette catéchèse en longueur. (Notre) amour envers vous selon Dieu – le Seigneur Dieu le connaît – a fait durer ce discours, mais nous avons fait croître votre disposition spirituelle. Vous, sanctionnant le contenu de cette catéchèse en acte et en vérité, puissiez-vous d'une part nous préparer à agir de façon plus pressante pour vous avec ardeur envers Dieu et encourager (notre) discours en vue du salut commun et, de l'autre, puissiez-vous vous procurer pour vous-mêmes les biens les plus grands et les plus accomplis pour lesquels et dans lesquels sont le zèle et la droite et légitime obéissance selon Dieu, je veux dire la royauté des cieux et la gloire impérissable, dans le Christ notre Dieu, à lui la puissance et la gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Catéchèse II

Qu'il faut assister avec patience à la divine mystagogie de la table sacrée durant la sainte liturgie et de l'illumination qui sur nous en procède.

Frères et pères, je sais que la durée de la précédente catéchèse vous a lassés, et non sans raison, car il arrive que la longueur de l'orateur soit pour l'auditeur cause d'acédie. Toutefois, même si (votre) lassitude a augmenté, ce que certains parmi vous ont sans doute éprouvé, elle n'est pas mince l'utilité qui a rejailli sur vous, mais très considérable et rapide. Elle a en effet lavé les blessures de l'âme, nettoyé les impuretés des passions charnelles, et par la confession elle vous a fait vous unir à Dieu. « J'ai dit » – je cite David – « je confesserai contre moi ma faute au Seigneur et toi, tu as ôté l'impiété de mon cœur », et « confesse d'abord tes péchés, non seulement pour être pardonné, mais afin qu'ayant été justifié » tu t'assimiles à Dieu. C'est un soulagement et un grand repos qu'a apportés dans les âmes de ceux qui se sont confessés cette petite exhortation-là. Et si elle n'a pas soigné la totalité ou l'ensemble, ce n'est pas pour cela qu'il fallait nous taire, car on ne nous a pas enseigné qu'en vous exposant toute la médecine en un seul sermon, la blessure se cicatriserait et se purifierait totalement²⁰.

En effet Dieu lui-même, démiurge de toutes choses, capable de créer ce monde en un instant, « en un clin d'œil », conçut le Tout en six jours. Et nous donc, les humbles, si nous avons pu amener à Dieu une petite partie ou une infime partie (d'entre nous), voire même une seule âme, au prix de laquelle le monde n'a pas de valeur, nous croyons avoir accompli un grand bien car nous savons qu'il se produit une joie inexprimable dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, comme

20. Blessure, plaie, cicatrice, guérison espérée : métaphores traditionnelles concernant le péché dont on verra d'autres exemples rassemblés par I. HAUSHERR, *Penthos* (OCA 132), Rome 1944, p. 28-31.

Σύγγνωτε, πατέρες, τὸν λόγον τῆς κατηχήσεως εἰς μῆκος ἐκτείναντι· ἡ γὰρ ὑμῶν κατὰ Θεὸν ἀγάπη, οἶδε Κύριος ὁ Θεός, εἰ καὶ τὸν λόγον ἐξέτεινεν, ἀλλὰ καὶ τὴν πνευματικὴν διάθεσιν ὑπερηύξαμεν. Ὑμεῖς δὲ τὸν λόγον τῆς
 240 κατηχήσεως ἔργῳ καὶ ἀληθείᾳ ἐμπράκτως ἐπισφραγίσαντες, ἡμᾶς μὲν ἐκτε-
 νέστερον πρὸς τὸν Θεὸν τὰ ὑπὲρ ὑμῶν προθύμως πράττειν παρασκευάσοιτε,
 καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας διεγείροιτε λόγον, ἑαυτοὺς δὲ τὰ μέγιστα
 καὶ τελεώτερα προξενήσοιτε, ὑπὲρ ὧν καὶ ἐν οἷς ἡ σπουδὴ καὶ ἡ κατὰ Θεὸν
 245 ὀρθὴ καὶ ἀνόθευτος ὑποταγὴ, βασιλείαν τέ φημι οὐρανῶν καὶ ἀκατάλυτον
 δόξαν, ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ
 καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Catechesis II

1 Περὶ τοῦ ἐγκαρτερεῖν τῇ θείᾳ μυσταγωγίᾳ τῆς ἱερᾶς τραπέζης τῆς ἀγίας
 λειτουργίας καὶ τοῦ ἐκ ταύτης ἡμῖν ἐπιγινόμενου φωτισμοῦ.
 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, τὸ μῆκος τῆς προλαβούσης κατηχήσεως οἶδ' ὅτι
 ὄκνον ὑμῖν ἐνεποίησε, καὶ τοῦτο οὐκ ἀπεικότως· ἡ γὰρ τοῦ λέγοντος παράτασις
 5 τῷ ἀκούοντι ἀκηδίας ἐγένετο πρόξενος. Ὅμως, εἰ καὶ ὄκνος προβέβηκεν, ὁ
 τυχὸν τινες τῶν πολλῶν ὑπέστησαν, ἀλλ' οὖν οὐ μικρὰ ἢ ὠφέλεια ὑμῖν ἀνεδόθη,
 ἀλλὰ καὶ λίαν μεγίστη καὶ αὐτὴ ταχίστη· καὶ γὰρ ψυχικοὺς μώλωπας ἀπέ-
 πλυνε καὶ σπύλους σωματικῶν παθῶν ἀπεκάθηρε καὶ Θεῷ διὰ τῆς
 10 ἐξαγορεύσεως προσοικειωθῆναι πεποίηκεν. « Εἶπα γάρ, φησὶ κατὰ τὸν Δαυίδ,
 ἐξαγορεύσω κατ' ἐμοῦ τὴν ἀνομίαν μου τῷ Κυρίῳ, καὶ σὺ ἀφήκας τὴν
 ἀσέβειαν τῆς καρδίας μου »⁴⁵, καὶ « λέγε σὺ πρῶτος τὰς ἀμαρτίας σου οὐχ
 ἵνα συγχωρηθῆς, ἀλλ' ἵνα δικαιωθῆς »⁴⁶ οἰκειωθῆς τῷ Θεῷ. Καὶ γὰρ κουφισμὸν
 καὶ ἀνάπαυσιν ὅτι πολλὴν ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν ἐξαγορευσάντων ἢ μικρὰ
 15 ἐκείνη παραίνεσις ἀπειργάσατο. Καὶ εἰ μὴ τὸ πᾶν ἐθεράπευσεν ἢ τὸ ὅλον, οὐ
 παρὰ τοῦτο σιωπήσαι ἡμᾶς ἐχρῆν· οὐ γὰρ τοῦτο δεδιδάγμεθα ἐν μιᾷ παραίνεσει
 τὸ πᾶν τῆς ἰατρείας ἐπιδειξαμένους, τὸ ὅλον συνουλώσαι καὶ ἀποκαθάραι
 τραῦμα.
 Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ τῶν ὄλων δημιουργὸς Θεός, δυνάμενος ἐν ἀκαρεῖ,
 « ἐν ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ »⁴⁷, συστήσασθαι τόνδε τὸν κόσμον, ἐν ἑξ ἡμέραις τὸ
 20 πᾶν συνεστήσατο. Καὶ ἡμεῖς οὖν, οἱ ταπεινοί, εἰ καὶ τὸ πολλοστὸν ἢ μέρος
 τοῦ πολλοστοῦ προσήξαμεν τῷ Θεῷ ἢ καὶ μιᾶς μόνης ψυχῆς, ἧς ὁ κόσμος
 ἀντάξιος οὐχ ὑπάρχει⁴⁸, μέγα ἀγαθὸν ἀπείργασθαι πιστεύομεν· καὶ γὰρ
 χαρὰν ἐν οὐρανῷ ἀνεκλάλητον⁴⁹ γεγενῆσθαι γινώσκομεν ἐπὶ ἐνὶ ἀμαρτωλῷ

Testes : A, Ψ (a verbis διατελούντων, ἀφασίᾳ, lin. 52) || 7 αὐτὴ : αὐτὴ A.

45. Ps 31, 5, apparat. 46. Cf. Is 43, 26. 47. 1 Co 15, 52. 48. Cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In epistulam I ad Corinthios*, PG 61, 29²⁶⁻²⁷. 49. Cf. 1 P 1, 8.

disent les divines Écritures, de sorte que Dieu qui attend le retour des repentis sacrifie le veau gras et appelle à lui (ses) amies les puissances célestes pour le salut de (son) image qui était perdue²¹.

Ayant donc, pères et frères, un tel bien entre nos mains, ne tardons pas, ne reculons pas, ne remettons pas au lendemain car « nous ne savons pas ce que demain nous réserve ». Le Christ lui-même s'exclame : « Aujourd'hui, puissiez-vous écouter ma parole ! » Il ne dit pas « demain » ou « à l'avenir », mais « aujourd'hui » : il connaît l'incertitude de la vie, la soudaineté de la mort, la fourberie et la diligence de notre adversaire le diable.

C'est pourquoi moi l'humble, puisque j'ai été placé à votre tête, serviteurs spirituels et sincères du Christ, je vous entoure de mes soins comme ma propre âme et j'ai le plus grand souci de votre salut, et je ne m'abstiendrai pas de vous annoncer d'abord les choses nécessaires, profitables à l'âme et salutaires, et tout ce qui est utile à votre assemblée spirituelle, ni de proclamer la miséricorde de Dieu – même si elle n'était pas auparavant ignorée de vous, les dociles et les soumis –, comme à l'opposé (je rappellerai) la menace, l'épée, et l'effroyable condamnation à ceux qui ne veulent pas marcher à la suite de ses commandements, de ses ordres et de ses injonctions. Grands sont pour moi le souci, l'anxiété, et la vigilance de l'âme pour la garde et la conduite du troupeau du Christ, choisi parmi des multitudes, vers des pâturages salutaires et des repos célestes agréables à Dieu. Et lorsque je vois et regarde la sainte congrégation, le groupe divinement choisi, le troupeau divinement rassemblé de (notre) fraternité spirituelle, et l'église de Dieu privée de ses enfants et de ses brebis, chacune des synaxes désertée l'une après l'autre, au maigre troupeau trop facilement dénombrable, les uns errant et vagabondant à l'extérieur, je dirais vainement et sans profit, ou plutôt d'une façon impudente et nuisible, d'autres retenus par le sommeil²², d'autres allant en ville sans vergogne et menant une vie de non-moines, pris de stupeur et d'une peine spirituelle, moi l'humble, je fais monter vers le Dieu de toutes choses mes gémissements intérieurs, et pour vous qui vous êtes égarés, je supplie chaque jour qu'advienne un redressement rapide, et que l'église resplendisse des processions, des doxologies et de la régularité des hymnes divins et des synaxes de Dieu.

C'est pour cela que je vous rappelle à l'ordre, pères et frères et entrailles de mon âme, que par mon exhortation catéchétique je secoue votre paresse, que par cette supplique je vous supplie, que par cette exhortation je vous exhorte, je vous réveille, je vous ranime, de sorte qu'à partir de maintenant ceci ne se produise plus dans la congrégation sacrée de votre sainte fraternité ! Et que celui qui fait preuve d'ardeur soit plus éveillé encore, que le somnolent et paresseux devienne plein

21. L'homme est une image de Dieu qui se perd par le péché : thème traité par exemple par GRÉGOIRE DE NYSSE, *De la virginité*, éd. M. AUBINEAU (SC 119), Paris 1966, XII, par. 257-58, p. 408 : οὕτω κάκεινος ἐμπεσὼν τῷ βορβόρῳ τῆς ἀμαρτίας ἀπώλεσε μὲν τὸ εἰκὼν εἶναι τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ.

22. J. Leroy avait choisi κατισχημένων donné par Ψ contre κατισχημένων donné par A. Nous rétablissons la leçon κατεσχημένων qui semble s'imposer. À titre d'exemple, citons HÉLIODORE, *Éthiopiennes*, II 18¹ et V 2¹, qui écrit (respectivement) : τῷ ὕπνῳ (καὶ ταῦτα βαθεῖ) κατεσχημένον.

25 μετανοούντι⁵⁰, καθώς φησι τὰ θεῖα λόγια, ὡς καὶ τὸν μόσχον ἐπιθύσαι τὸν
σιτευτόν⁵¹, καὶ συγκαλέσαι τὰς φίλας αὐτῷ δυνάμεις καὶ οὐρανίους, ὁ τὴν
ἐπιστροφὴν τῶν μετανοούντων ἀναμένων Θεὸς ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ τῆς ἀπολλυ-
μένης εἰκόνο⁵².

30 Ἔχοντες οὖν, πατέρες καὶ ἀδελφοί, τὸ τοιοῦτον ἀγαθὸν ἐν χερσὶ, μὴ
διαμέλλωμεν μηδὲ ἀναδυνώμεθα μηδὲ ἀναβαλλώμεθα εἰς τὴν αὔριον· « οὐ γὰρ
οἶδαμεν τί τέξεται ἢ ἐπιούσα »⁵³. Αὐτὸς γὰρ ὁ Χριστὸς βοᾷ· « σήμερον, ἐὰν
τῆς φωνῆς μου ἀκούσητε »⁵⁴. Οὐ λέγει αὔριον καὶ τῇ ἔμπροσθεν, ἀλλ' ἢ
σήμερον· γινώσκει γὰρ τὸ ἄδηλον τῆς ζωῆς καὶ τὸ ταχύρροπον τοῦ θανάτου
καὶ τὸ τοῦ ἀντιδίκου ἡμῶν διαβόλου ἐπίβουλον καὶ σπουδαῖον.

35 Διὰ τοῦτο καγὼ ὁ ταπεινός, ἐπεὶ εἰς κεφαλὴν ὑμῶν τῶν πνευματικῶν καὶ
γνησίων δούλων Χριστοῦ⁵⁵ κατεστάθην, ὡς οἰκείαν ψυχὴν περιέπω καὶ διὰ
φροντίδος ὅτι πλείστης ἔχω τὴν ὑμῶν σωτηρίαν, καὶ οὐχ ὑποσταλήσομαι μὴ
πρότερον ἀναγγελεῖν ὑμῖν τὰ δέοντα καὶ ψυχοφελῆ καὶ σωτήρια, καὶ ὅσα
εἰς τὴν ὑμετέραν λυσιτελοῦσι πνευματικὴν πανήγυριν, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ εὐ-
σπλαγχνίαν κηρύττειν οὐδὲ πρὶν ἀγνοουμένην ὑμῖν τοῖς πειθομένοις καὶ
40 ὑπεΐκουσι, καὶ τὸ ἐναντίον, τὴν ἀπειλήν καὶ τὴν ῥομφαίαν καὶ τὴν ἀπεν-
κταίαν ἀπόφασιν τοῖς μὴ ἐθέλουσι πορευθῆναι ὀπίσω τῶν ἐντολῶν καὶ
προσταγμάτων καὶ τῶν ἐνταλμάτων αὐτοῦ. Καὶ γὰρ πολλὴ μοί ἐστι φροντίς
καὶ μέριμνα καὶ ἡ τοῦ νοδὸς ἐγρήγορσις εἰς τὸ διασῶσαι καὶ ἐκθρέψαι τὸ τοῦ
Χριστοῦ ποίμνιον τὸ ἐκλελεγμένον ἐκ μυριάδων ἐπὶ νομᾶς σωτηριώδεις καὶ
45 ἀναπαύσεις οὐρανίους καὶ Θεῷ ἀποδέκτους. Ὅταν γὰρ ἀποβλέψω καὶ ἴδω
τὸ ἱερὸν σύστημα, τὸ θεόλεκτον ἄθροισμα, τὸ θεοσύλλεκτον ποίμνιον τῆς
πνευματικῆς ἀδελφότητος, καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ἐστερημένην τῶν
τέκνων καὶ τῶν προβάτων καὶ μόνην καθ' ἐκάστην σύναξιν καταλιμπανομένην
μετ' ὀλιγοστῶν καὶ λίαν εὐαριθμήτων θρεμμάτων, τῶν μὲν ἔξωθεν
50 πορευομένων καὶ ἀναπατούντων, ἴν' οὕτως εἶπω, ἀργῶς καὶ ἀκαίρως, μᾶλλον
δὲ ἐπιβλαβῶς καὶ ἀθέσμως, τῶν δὲ ὑπνω κατεσχμένων, ἄλλων ἐν πόλει
ἀδιαφόρως εἰσιόντων καὶ ἀμονάχως τὸν βίον διατελούντων, ἀφασίᾳ καὶ
πόνῳ ψυχικῷ κατεχόμενος ὁ ταπεινὸς ἐγκρυφίους στεναγμοὺς τῷ τῶν ὅλων
ἀναπέμπω Θεῷ, καὶ ὑπὲρ ὑμῶν τῶν ἀπολιμπανομένων καθ' ἐκάστην ἐκλιπαρῶ
55 ταχίστην τὴν διόρθωσιν γενέσθαι, καὶ τὴν ἐκκλησίαν λαμπρύνεσθαι ταῖς
εἰσελεύσεσι καὶ δοξολογίαις καὶ καρτερίαις τῶν θείων ὑμνωδιῶν καὶ
συνάξεων τοῦ Θεοῦ.

Διὰ τοῦτο προσυπομιμνήσκω, πατέρες καὶ ἀδελφοί καὶ σπλάγχνα τῆς
οἰκείας μου ψυχῆς, καὶ τὸ νωθρὸν ὑμῶν διεγείρω διὰ τῆς κατηχητικῆς ταύτης
60 μου παραινέσεως, καὶ παρακλήσει παρακαλῶ, καὶ παραινέσει παραινῶ, καὶ
διυπνίζω καὶ διεγείρω, ὅπως μηκέτι ἀπὸ τῆς δεῦρο γένηται τοῦτο εἰς τὸ ἱερὸν
σύστημα τῆς ἀγίας ὑμῶν ἀδελφότητος. Ἄλλ' ὁ πρόθυμος διεγειρέσθω πλέον,

51 κατεσχημένων : κατισχημένων A, κατισχεμένων Ψ.

50. Cf. Lc 15, 7 et 10. 51. Cf. Lc 15, 23 sqq. 52. Cf. Lc 15, 6, 24 et 32. 53. Pr 3, 28 et 27, 1.
54. Cf. Ps 94, 7. 55. Cf. Ep. 6, 6.

d'ardeur (à son tour), que le dur au cœur lourd redevienne doux et aimable par sa bonne docilité et sa bonne volonté, afin d'abord qu'en cela vous vous concilieiez la divinité, et qu'ensuite vous prépariez avec une grande ardeur et hardiesse mon âme humiliée à vous concilier Dieu avec ardeur et empressement, comme le dit le divin apôtre : « Obéissez, dit-il, à ceux qui vous dirigent²³ et soyez-leur soumis, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui n'est pour vous d'aucune utilité ». L'apôtre veut signifier par là, que vous obéissiez ou non, que c'est pour vous que ceux-là veillent. Et il a ajouté : « qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, ce qui n'est pour vous d'aucune utilité », car cela ne vous aide pas, ne vous est pas utile, ne vous convient pas.

Si chaque synaxe spirituelle utile, aimable et agréable à Dieu, (nous) approche du Christ lui-même et nous unit (à lui), c'est tout spécialement vrai pour (notre) assiduité et notre présence à la divine mystagogie. C'est alors surtout que le prêtre rencontre Dieu lui-même, qu'il s'entretient avec lui et s'adresse à lui et, recevant nos prières et nos souhaits, il les lui offre, et pour nos offenses, il implore les entrailles du Philanthrope, il élève la voix vers lui avec plus de ferveur, puis le rend disposé à l'entendre grâce à son assiduité et à son intercession incessantes. Le prêtre est un médiateur qui se tient entre Dieu et les hommes et qui offre (ses) prières au Dieu qui espère le salut de tous les hommes. Quand le prêtre lui-même ayant endossé notre parti s'approche du Philanthrope et lui adresse sa supplique, quelle ne doit pas être notre présence, notre attention et notre componction dans le maintien et le bon ordre durant la divine mystagogie ? Combien ne nous faut-il pas cultiver des pensées pures, claires et pleines de componction, afin d'être dignes de le recevoir en nous lorsqu'il viendra habiter en nos âmes ? Car il est dit : « j'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai » et « je me ferai une demeure auprès de vous ». Le prêtre lui-même, cloué debout, si je puis dire, à Dieu et à l'autel, offre ses prières d'abord pour ceux qui sont présents, pour ceux qui, dans la peur et la crainte, cherchent Dieu, pour que soient purifiées de toute tache et illuminées les âmes qui s'approchent et qu'elles obtiennent une apparence divine, et pour ceux qui sont absents pour de bonnes raisons.

Quand nous aurons délaissé le propre Fils de Dieu sacrifié sur la sainte table, quand nous aurons méprisé, hélas !, son sang répandu, quand l'acédie nous aura rendus insolents, que nous marcherons hors du droit chemin, ou peut-être quand nous voudrons cheminer de façon inopportune, si je puis dire, quand nous nous serons affranchis des rênes de la divine mystagogie et que nous considérerons pour rien (notre) mépris, ne serons-nous pas (alors) plus insensibles que les pierres, ne nous rangerons-nous pas hors du nombre des chrétiens, ne deviendrons-nous

23. Jeu de mot sur le sens d'higoumène : guide (chez Paul) et abbé (pour Antoine). Le passage qui précède rappelle le style des catéchèses de Théodore Stoudite.

ὁ ὑπνηλὸς καὶ νωθρὸς πρόθυμος γινέσθω, ὁ σκληρὸς καὶ βαρυκάρδιος πρᾶος
καὶ ἡμερος ἀποκαθιστάσθω διὰ τῆς ἀγαθῆς αὐτοῦ εὐπειθείας τε καὶ εὐψυχίας,
65 ἵνα πρῶτον μὲν τὸ θεῖον ἐν τούτῳ ἐξιλεώσησθε, ἔπειτα καὶ τὴν ἐμὴν τε
ταπεινωμένην ψυχὴν προθύμως τε καὶ εὐψύχως ὑπὲρ ὑμῶν τὸν Θεὸν
ἐξιλεοῦσθαι παρασκευάσητε μετὰ πολλῆς ὅτι τῆς προθυμίας καὶ παρρησίας,
κατὰ τὸν θεῖον ἀπόστολον· « πείθεσθε γάρ, φησί, τοῖς ἡγουμένοις ὑμῶν καὶ
ὑπείκετε· αὐτοὶ γὰρ ἀγρυπνοῦσιν ὑπὲρ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ὡς λόγον ἀποδώ-
70 σοντες, ἵνα μετὰ χαρᾶς τοῦτο ποιῶσι καὶ μὴ στενάζοντες· ἀλυσιτελὲς γὰρ
ὑμῖν τοῦτο »⁵⁶. Τοῦτο γὰρ αἰνίττεται ὁ ἀπόστολος ὅτι, καὶ εὐπειθούτων
ὑμῶν καὶ μὴ, αὐτοὶ ὑπὲρ ὑμῶν ἀγρυπνοῦσι. Καὶ προσέθηκεν· « ἵνα μετὰ
χαρᾶς τοῦτο ποιῶσι καὶ μὴ στενάζοντες· ἀλυσιτελὲς γὰρ ὑμῖν τοῦτο »⁵⁷, οὐ
συμφέρει γὰρ ὑμῖν τοῦτο, οὐ λυσιτελεῖ, οὐχ ἀρμόζει.

75 Πᾶσα μὲν οὖν σύναξις πνευματικὴ καὶ ὠφέλιμος καὶ Θεῷ εὐαπόδεκτος
καὶ εὐάρεστος προσοικειοῦσα καὶ συνάπτουσα αὐτῷ τῷ Χριστῷ, ἐξαιρέτως
δὲ ἢ τῆς θείας μυσταγωγίας προσεδρεία τε καὶ παράστασις· καὶ γὰρ ὁ ἱερεὺς
τότε μᾶλλον ἐντυγχάνει αὐτῷ τῷ Θεῷ, καὶ προσλαλεῖ καὶ προσφθέγγεται,
καὶ τὰς ἡμῶν δεήσεις τε καὶ συνθήκας δεχόμενος ἀναφέρει αὐτῷ, καὶ ὑπὲρ
80 τῶν ἡμετέρων πλημμελημάτων τὰ τοῦ φιλανθρώπου σπλάγχνα ἐκλιπαρεῖ, καὶ
ἐκτενέστερον προσφωνεῖ, καὶ εὐήκοον αὐτὸν ἀποκαθιστᾷ διὰ τῆς ἀκλινοῦς αὐ-
τοῦ προσεδρείας καὶ μεσιτείας. Μεσίτης γὰρ ἐστὶν ὁ ἱερεὺς, μέσος Θεοῦ καὶ
ἀνθρώπων ἰστάμενος⁵⁸, καὶ τοὺς ἱκετηρίους προσφέρων τῷ πάντων ἀνθρώπων
τὴν σωτηρίαν ἐκδεχομένῳ Θεῷ. Ὅταν δὲ αὐτὸς ὁ ἱερεὺς τὰ ὑπὲρ ἡμῶν γινόμενος
85 τῷ φιλανθρώπῳ προσέρχεται καὶ ἐξιλάσκηται, ποταπὴν δεῖ ἔχειν ἡμᾶς τὴν
παράστασιν, τὴν προσοχὴν καὶ τὴν κατάνυξιν τῆς ἐν τῇ θεῷ μυσταγωγίᾳ
στάσεώς τε καὶ τάξεως; Ποταποὺς ἀγνοῦς καὶ καθαρὸς λογισμοὺς καὶ
εὐκατανύκτους γεωργεῖν ἡμᾶς χρή, ἵνα ἀξιωθῶμεν ἔνδον αὐτὸν εἰσδέξασθαι
εἰσοικισθησόμενον ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς; « Ἐνοικήσω γὰρ ἐν αὐτοῖς, φησί,
90 καὶ ἐμπεριπατήσω »⁵⁹ καὶ « μονὴν παρ' αὐτοῖς ποιήσομαι »⁶⁰. Αὐτὸς γὰρ ὁ
ἱερεὺς ὄρθιος προσηλωμένος, ἴν' οὕτως εἶπω, Θεῷ καὶ τῷ βήματι ὑπὲρ τῶν
παρισταμένων μᾶλλον τὰς ἱκετηρίας ποιεῖται, καὶ τῶν μετὰ φόβου καὶ τρόμου
τὸν Θεὸν ἐκζητούντων, καὶ ὑπὲρ τοῦ καθαρῶσθαι ἀπὸ πάσης κηλίδος
καὶ ὑπὲρ τοῦ φωτισθῆναι τὰς τῶν προσερχομένων ψυχὰς, καὶ θεοειδεῖς
95 ἀποτελεσθῆναι, καὶ ὑπὲρ τῶν δι' εὐλόγους αἰτίας ἀπολιμπανομένων.

Ἄρα ὅταν δὲ ἡμεῖς αὐτὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ καταλίπωμεν ἐν τῇ ἀγίᾳ τραπέζῃ
θυόμενον, καὶ τὸ αἷμα αὐτοῦ ἐκχυνόμενον οἴμοι καταφρονήσωμεν καὶ τῇ
ἀκηδίᾳ συνεπαρθῶμεν καὶ τοῖς ποσὶν ἔξω βαδίσωμεν καὶ ἀκαίρως περιπατεῖν,
ἴν' οὕτως εἶπω, μᾶλλον θελήσωμεν, καὶ τῆς θείας μυσταγωγίας ἀφηνιάσωμεν
100 καὶ ἀντ' οὐδενὸς ἡγησώμεθα τὴν καταφρόνησιν, οὐχὶ καὶ αὐτῶν τῶν λίθων
ἀναισθητότεροι ὑπάρχομεν, καὶ ἔξω καὶ τοῦ χριστιανῶν καταλόγου ταπτόμεθα,

101 ἔξω καὶ τοῦ Α : om. καὶ Ψ || ταπτόμεθα : ταπτοίμεθα ΑΨ.

56. He 13, 17. 57. He 13, 17. 58. Cf. 1 Tm 2, 5. 59. 2 Co 6, 16. 60. Cf. Jn 14, 23.

pas moins raisonnables que les animaux sans raison de la nature²⁴ ? J'en vois beaucoup souffrir (de ce mal) et mépriser les commandements de Dieu, mépriser également la divine et sainte table, négligeant leurs propres âmes, s'en allant hors (de l'église), errant vainement et sans profit, ou plutôt d'une façon impudente et nuisible, ne comptant la crainte de Dieu pour rien, ne craignant pas sa menace, surtout quand moi, l'humble, je vais pour vous à la rencontre de Dieu.

Certains saisissant l'occasion et (s'arrogant) la permission (de suivre) leur envie, dans la précipitation et l'ardeur, se précipitent alors en hâte vers la sortie et partent en courant à la doxologie de Dieu : ceux-là je les prends à témoin, je les mets en garde, je les supplie et les implore en larmes ! Que ceci ne se produise plus à partir de maintenant²⁵ ! Mais que tous durant la divine mystagogie nous témoignions de notre présence avec des pensées pures et claires. Et ceux qui sont dignes des saints dons, réjouissez-vous dans la lumière, et par (votre) pureté rejoignez Dieu dans la joie ! Et ceux qui ne le sont pas, efforcez-vous de vous en rendre dignes par l'abandon des impuretés et des souillures charnelles, par la confession des offenses passées, afin que tous agréables au Seigneur en tout, vous élevant de gloire en gloire, vous détachant vous-mêmes des réalités terrestres, vous atteigniez les beautés célestes, vous soyez unis à Dieu pour toujours, vous vous efforciez d'habiter en lui par la pratique du bien et l'accomplissement de ses préceptes et de ses ordres.

Mais ne vous efforcez pas de faire montre de votre zèle, de votre présence et de votre assiduité à la seule synaxe de la divine mystagogie, mes frères spirituels, mais aussi aux autres synaxes et doxologies, surtout pour le rendez-vous nocturne, quand le frère éveilleur comme un ange vous tire du sommeil et vous lève²⁶, vous réveillant dans l'intérêt de vos propres âmes ; en lui étant très obéissants et en le tenant avec respect pour un ange de Dieu, avec un grand empressement, appliquez-vous à prendre soin de votre propre salut auquel sont invités (par une voie) rapide, prompte et aisée, ceux qui veulent, désirent et souhaitent le royaume éternel que nous espérons atteindre en purifiant notre vie, en ayant lavé notre âme des impuretés et en la présentant pure au Dieu qui nous examine, par la grâce et la philanthropie de notre Seigneur Jésus-Christ, à lui la gloire et la puissance, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

24. Ce jeu de mots entre « animaux » (ἀλόγων) et « insensés » (ἀλογώτεροι) est usuel : voir par ex. ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Contre les païens*, éd. P. T. CAMELOT (SC 18bis), Paris 1977, p. 134¹⁴⁻¹⁵ : καὶ μὴ μᾶλλον τῶν ἀλόγων ἀλογωτέρους ἡγεῖσθαι τούτους διὰ τὴν ἀσέλγειαν τῶν τρόπων; ou à propos des idoles dans l'*Hist. mon. in Aegypto*, éd. A.-J. FESTUGIÈRE (Subs. Hag. 53), Bruxelles 1971, 10.33, p. 88²⁰⁹⁻²¹¹ : Εἰ ἔτι, λογικοὶ ὄντες, ἀλόγοις θύετε, καὶ ὑμεῖς αὐτῶν ἐστὲ λοιπὸν ἀλογώτεροι.

25. Un autre exemple de précipitation est rapporté par THÉODORE STOUDITE (*Grandes Catéchèses* II 77, réimpr. Thessalonique 1987, p. 293), lorsqu'un frère manque d'être piétiné cette fois non pas à l'issue de l'office mais à la sortie du réfectoire.

26. Le rôle de ce frère est décrit dans l'*Hypotyposis*, PG 99, 1704^{C-D}, où il porte le nom d'ἀφυπνιστής. Théodore Stoudite le compare déjà à un ange dans les *Grandes Catéchèses* II 102 (réimpr. Thessalonique 1987), p. 400 (Ὅπερ ἐστὶ τῶν λίαν ἀσκητικῶν, ταγῆναι ὑπὸ Θεοῦ ἄγγελος τις τοῦς λοιποῦς ἀδελφοῦς ἀφυπνίζων [...] Μέγιστον τὸ ἀξίωμα, ἀγγελικὸν τὸ διακόνημα) et dans l'*Épigramme* 16, éd. et trad. P. SPECK, *Jamben auf Verschiedene Gegenstände* (Supplementa Byzantina 1), Berlin 1968, p. 146⁵ (ὡς ἄγγελοι παρευθὺ δεδραμηκότες). Voir encore *Grandes Catéchèses* I 14, trad. F. DE MONTLEAU, p. 212¹⁶, où il faut répondre à la simandre (frappée d'ordinaire par ce moine) comme à un ange (τοῦ κρούματος πάντες ὁμοῦ εὐψύχως καὶ ἀγεληδὸν συνέρχησθε, ὡς ὑπὸ ἀγγέλου κληθέντες).

καὶ τῆς ἀλόγων φύσεως ἀλογώτεροι καθιστάμεθα; Τοῦτο γὰρ ὁρῶ τοὺς πολλοὺς
 πάσχοντας καὶ καταφρονούντας τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν, καταφρονούντας δὲ
 καὶ τῆς θείας καὶ ἱερᾶς τραπέζης, καταμελούντας δὲ τῶν ἰδίων ψυχῶν καὶ
 105 ἔξω που πορευομένους καὶ ἀναπατοῦντας ἀργῶς καὶ ἀνωφελῶς, μᾶλλον δὲ
 ἀναιδῶς καὶ ἐπιβλαβῶς, καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον εἰς οὐδὲν θεμένους, καὶ τὴν
 τούτου ἀπειλὴν μὴ δεδιότας, καὶ μάλιστα ὅταν αὐτὸς ἐγὼ ὁ ταπεινὸς τῷ Θεῷ
 ὑπὲρ ὑμῶν ἐντυγχάνω.

Τινὲς εὐκαιρίαν λαβόντες καὶ ἄδειαν τῆς ἑαυτῶν προαιρέσεως τηνικαῦτα
 110 προθύμως τε καὶ εὐψύχως εἰς τὴν ἐξέλευσιν ταχέως ἐπισπεύδουσι καὶ
 ἀποπηδῶσι τῆς τοῦ Θεοῦ δοξολογίας, οὓς προδιαμαρτύρομαι καὶ προασφαλίζομαι
 καὶ παρακαλῶ καὶ δάκρυσι καθικετεύω. Μηκέτι τοῦτο ἀπὸ τῆς δεῦρο
 γινέσθω· ἀλλὰ πάντες ἐν τῇ θείᾳ μυσταγωγίᾳ τὴν παράστασιν ποιησώμεθα,
 115 καθαρὸς καὶ ἄγνους ἔχοντες τοὺς λογισμοὺς. Καὶ οἱ ἀξιούμενοι τῶν θείων
 ἀγιασμάτων, φωτιζόμενοι χαίρετε, καὶ τῇ ἀγαλλιάσει τῷ Θεῷ προσοικειούσθε
 διὰ τῆς καθαρότητος. Καὶ οἱ μὴ ἀξιούμενοι, σπεύδετε ἀξιωθῆναι
 διὰ τῆς ἀποθέσεως τῶν σαρκικῶν σπιλωμάτων τε καὶ ῥυπασμάτων, διὰ τῆς
 ἐξαγορεύσεως τῶν προγεγονότων πλημμελημάτων, ἵνα πάντες ἐν πᾶσι τῷ
 Θεῷ εὐαρεστοῦντες, καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν ἀναβιβαζόμενοι⁶¹, καὶ ἀπὸ τῶν
 120 γηίνων ἑαυτοὺς ἀπάραντες, πρὸς τὰ οὐράνια κάλλη ἀναπετάσητε, καὶ τῷ
 Θεῷ συνεῖναι διαπαντὸς καὶ οἰκειωθῆναι σπουδάσητε διὰ τῆς ἀγαθοεργίας
 καὶ ἐκπληρώσεως τῶν αὐτοῦ ἐνταλμάτων καὶ προσταγμάτων.

Μὴ μόνον δὲ ἐν τῇ τῆς θείας μυσταγωγίας συνάξει τὴν σπουδὴν καὶ τὴν
 παράστασιν καὶ τὴν προσεδρείαν ἐπιδειξαι σπουδάσητε, ἀδελφοὶ πνευ-
 125 ματικοί, ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς λοιπαῖς συνάξεσι καὶ δοξολογίαις, ἐν τῇ νυκτερινῇ
 καὶ μάλιστα ἀπαντήσει, ἥνικα ὁ διυπνίζων ὡς ἄγγελος ὑμᾶς διυπνίζει καὶ
 διεγείρει, καὶ εἰς τὴν τῶν οἰκείων ψυχῶν ἀφυπνίζει ὠφέλειαν, οὗ μάλιστα
 καθυπακούοντες καὶ ὡς ἄγγελον Θεοῦ δι' αἰδοῦς ἔχοντες, πάση προθυμίᾳ τῆς
 οἰκείας σωτηρίας ἐπιμεληθῆναι σπουδάσατε, ἧς ἡ ἀνάκλησις, ταχεῖα καὶ
 130 σύντομος καὶ ῥάστη καθέστηκε τοῖς ἐθέλουσι καὶ βουλομένοις καὶ τῆς
 ἀθανάτου βασιλείας ἐπιθυμοῦσιν, ἧς τυχεῖν ἐλπίζομεν τὸν βίον καθάραντες,
 καὶ τὴν ψυχὴν τῶν σπιλωμάτων ἀποπλύσαντες, καὶ καθαρὰν τῷ ἐφορῶντι
 Θεῷ παραστήσαντες, χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 135 Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἀγίῳ Πνεύματι, νῦν
 καὶ αἰεὶ, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

135-136 νῦν... Ἀμήν : om. A.

61. Cf. 2 Co 3, 18.

Catéchèse III

De l'obéissance, de la docilité aux lois et canons communautaires et de leur application, du zèle pour les synaxes divines et de la persévérance durant la doxologie du matin.

Frères et pères, mon humble exhortation est inutile à cause de votre divine doctrine, de votre docilité et de votre obéissance en tout, et puisque notre commun Père et flambeau vous a déjà tout dit par avance et a déjà éclairé vos âmes par son exhortation catéchétique quotidienne²⁷. Mais puisque nous sommes des hommes, prompts à l'égarment et combattus avec ruse par un ennemi très ingénieux, nous n'avons pas le loisir de faire ce qu'il faut d'une âme pure, ni de nous y appliquer par une pensée sans tache, surtout que les événements très divers qui surviennent chaque jour, ou plutôt chaque heure, dans votre sainte communauté nécessitent également un petit rappel, de sorte que nous n'ayons pas de difficulté à nous redresser pour être tombés par ignorance.

En vue de ceci, avec un grand empressement et une détermination plus grande encore, j'ai d'avance médité que le rappel par écrit serait à votre profit et à votre avantage spirituel²⁸, pensant qu'il s'en trouverait pour moi un avantage non négligeable, et à juste titre. Car votre redressement et votre amendement vers le bien est à mon propre avantage, de même qu'à l'opposé l'élévation de ma propre vie vers le bien est votre montée vers la plus haute vertu. Notre vie, selon les saints Pères, est affliction, peine et incessante douleur²⁹ : nous savons que les choses agréables comme les choses pénibles finissent par passer. Celui qui est habillé d'un habit luxueux, qui vit chaque jour dans la volupté et la sensualité, reposant sur des lits d'ivoire³⁰, comme celui qui n'a que la nourriture nécessaire, frappé par

27. Ceci est en contradiction avec l'*Hypotyposis* stoudite selon laquelle, après la mort de Théodore, ses catéchèses étaient lues les mercredi, vendredi et dimanche matin et non tous les jours (PG 99, 1709C). Une scolie du copiste du *Paris. gr.* 891 y ajoute les jours de grandes fêtes (éditée par E. AUVRAY, *Sancti Patris Nostri et Confessoris*, p. LXXII). Que l'higoumène reprenne, comme Antoine, la parole après cette lecture est en revanche conforme à la règle : voir à nouveau PG 99, 1709C.

28. Il pourrait donc à nouveau s'agir d'une catéchèse envoyée par lettre.

29. Caractérisation usuelle de la vie du moine : cf. les *Apophthegmata Patrum*, III, 24⁵⁻⁶, p. 164 : Οὕτως καὶ ὁ μοναχὸς ὀφείλει διαπαντὸς τὸ πένθος ἔχειν ἐν ἑαυτῷ, ou encore chez THÉODORE STOUDITE (parmi de multiples exemples), *Grandes Catéchèses* II 85 (réimpr. Thessalonique 1987), p. 326 : τῆς καθ' ὑμᾶς λέγω πολιτείας, ἔργον ἐστὶν οὐ τὸ τύχον, ἀλλὰ πολλοῦ δεόμενον κόπου καὶ πόνου.

30. Les « lits d'ivoire » du prophète Amos (6, 4), proverbiaux car souvent cités par les Pères, servent un motif d'opposition traditionnel entre le riche et le pauvre que l'on trouve par exemple chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *In novam Dominicam* (orat. 44), PG 36, 617^{A13-15} : Σήμερον κατασπαλῶν ἐπὶ κλινῶν ἐλεφαντίνων, καὶ τὰ πρῶτα μύρα χριόμενος (Am 6, 6), αὔριον χαμεύνης καὶ ἄγρυπνος, ou chez JEAN CHRYSOSTOME, *De Lazaro*, PG 48, 973¹⁻⁵ : Ὅταν γὰρ ἐννοήσης ὅτι, σοῦ καθεύδοντος ἐπὶ κλίνης ἐλεφαντίνης, ἕτερος οὐδ' ἄρτου μετὰ ἀδείας ἀπολαύειν ἔχει, οὐκ καταγνώσεται σου τὸ συνειδός, καὶ ἐπαναστήσεται κατηγοροῦν τῆς ἀνωμαλίας ταύτης;

Catechesis III

1 Περὶ ὑπακοῆς καὶ εὐπειθείας καὶ ἐκπληρώσεως τῶν κοινοβιακῶν νόμων καὶ κανόνων, καὶ περὶ σπουδῆς τῶν θείων συνάξεων καὶ καρτερίας τῆς ἑωθινῆς δοξολογίας.

Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, οὐ χρεῖα τῆς ταπεινῆς μου παραινέσεως διὰ τὸ θεο-
 5 δίδακτον καὶ εὐπειθὲς ὑμῶν καὶ ὑπήκοον ἐν ἅπασιν, καὶ διὰ τὸ τὸν κοινὸν ἡμῶν πατέρα καὶ φωστῆρα ἅπαντα καὶ προαπαγγέλλειν καὶ προφωτίζειν τὰς ὑμετέρας ψυχὰς διὰ τῆς κατηχητικῆς αὐτοῦ καθ' ἐκάστην παραινέσεως. Ἄλλ' ἐπειδὴ, ἄνθρωποι ὄντες καὶ εὐόλισθον ἔχοντες καὶ ποικίλως ὑπὸ τοῦ παμμηχάνου ἐχθροῦ πολεμούμενοι, οὐ συγχωρούμεθα τὰ δέοντα καθαρῶ νῶ
 10 πράττειν καὶ ἀκηλιδώτῳ διανοίᾳ μετέρχεσθαι, ἄλλως τε καὶ τὰ καθ' ἐκάστην παρεμπίπτοντα, μᾶλλον δὲ καθ' ὄραν, ἐν τῇ ἀγίᾳ ὑμῶν συνοδίᾳ ποικίλα τυγχάνοντα δέονται καὶ μικρᾶς ὑπομνήσεως, ὅπως μὴ ἐξ ἀγνοίας σφαλλόμενοι δυσανάκλητον τὴν διόρθωσιν ἔχωμεν.

Τούτου ἔνεκα σὺν πολλῇ προθυμίᾳ καὶ πλείονι προαιρέσει, τὴν διὰ τῆς
 15 γραφῆς ὑπόμνησιν μετέρχεσθαι προτεθύμημαι τὴν ὑμῶν ὠφέλειαν καὶ ψυχικὴν λυσιτέλειαν, κέρδος οὐ τὸ τυχὸν ἑαυτοῦ λογιζόμενος καὶ εἰκότως· καὶ γὰρ ἡ ὑμῶν ἐπὶ τὸ κρεῖττον διόρθωσις καὶ μετάθεσις οἰκεία μοί ἐστιν ὠφέλεια, ὥσπερ τὸ ἔμπαλιν ἢ τοῦ οἰκείου μου βίου πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπάνοδος, ὑμέτερα ἐστὶν ἀρετῆς ἀκροτάτης ἀνάβασις. Καὶ γὰρ ὁ βίος ἡμῶν, κατὰ τοὺς
 20 θεῖους πατέρας, πένθος ἐστὶ καὶ κόπος καὶ ἀδιάπαυστος μόχθος· παρέρχεσθαι γὰρ γινώσκομεν καὶ τὰ θυμῆρη καὶ τὰ δυσασχθῆ. Καὶ γὰρ καὶ ὁ λαμπρὰν ἐσθῆτα περιβεβλημένος καὶ καθ' ἐκάστην τρυφῶν καὶ κατασπαταλῶν καὶ ἐπὶ κλινῶν ἐλεφαντίνων ἀναπαυόμενος⁶² καὶ ὁ τῇ ἀναγκαίᾳ πάλιν τροφῇ κεχρημένος καὶ ὑπὸ ψύχους βαλλόμενος καὶ ἐπ' ἐδάφους

Testes : A, Ψ || 6 προαπαγγέλλειν A : προαπαγγέλειν Ψ.

62. Cf. Am 6, 4.

le froid, couchant sur le sol, sont contraints de voir le temps de leur vie s'écouler : le temps de notre vie nous mène en effet comme un cheval au galop, comme un vent soufflant à travers les airs, comme un vaisseau ne laissant sur la mer aucun sillage.

Si pour le bien et en action de grâce, celui qui endure les besoins du corps fait preuve de patience et de constance, ne trouvera-t-il pas le bonheur, la joie et le repos complets dans le trésor de son âme, ne s'établira-t-il pas comme héritier de la vie dans les siècles à venir ? C'est l'évidence. Mais celui qui s'est abandonné à la volupté, à la négligence et au reste du repos apparent du corps, si de l'extérieur il paraît atteindre le plaisir, de l'intérieur il est rempli de honte et de chagrin à cause du reproche incessant de sa conscience. Et celui-là qui endure la pauvreté et la privation des biens nécessaires est plus heureux que celui-ci qui s'est acquis une richesse suffisante. Lorsque quelqu'un conspue la richesse, la renommée, la gloire et la sensualité, et ne se préoccupe d'aucune de ces choses – tels vous êtes, par la grâce du Christ le grand berger – lorsqu'il s'enrichit de Dieu seul, rejette toutes les choses d'ici-bas, s'efforce de se placer sous le joug du Christ par les veilles et les jeûnes, qu'il renverse par le retranchement des volontés et les mortifications du corps³¹ l'obsession charnelle qui, selon le divin apôtre, s'élève contre (notre) âme, quelle espérance doit-il avoir, quelle joie, comparable au repos (que procure) une vie irréprochable, si avec sincérité et sans négligence la sujétion de sa vie est poursuivie et maintenue jusqu'au bout !

C'est pour cela que je (vous) demande, que je (vous) rappelle, qu'en suppliant je (vous) implore, qu'individuellement et collectivement j'ai résolu de (vous) exhorter, afin que nous fassions preuve d'ardeur dans les luttes monastiques, que nous soyons courageux face aux obligations de l'obéissance, sans délaissier par négligence, pour le repos charnel, pour ne pas dire par absence de crainte de Dieu, les saintes synaxes qui illuminent nos âmes, mais (afin que) l'un courant devant l'autre et tentant de vous dépasser les uns les autres, croyant gagner par là les plus grands prix et profits, obtenant au royaume des cieux les biens qui ont été préparés aux violents qui s'en emparent, nous ne manquions pas de nous unir au Christ et de régner avec lui.

Et ne pensons pas, parce que sont arrivées les fêtes du Christ³², que notre peine a passé avec elles. Nous sommes au contraire dès maintenant tenus davantage et plus ardemment à nous dépêcher et à nous hâter avec un grand zèle vers les prix et les terrains d'exercice de la vertu, ayant à l'esprit l'incertitude de la vie et la soudaineté de la mort. Car le jour du Christ est proche, et la fin de chacun est aux portes. Si le divin apôtre a proclamé il y a longtemps que le jour du Christ était

31. L'expression usuelle est plutôt ὑποπιασμὸς σώματος depuis GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De pauperum amore* (orat. 14), PG 35, 861^{B17}, mais ὑποπιεσμὸς est tout aussi correct.

32. La mention chronologique est vague. Elle pourrait convenir au cycle pascal.

25 ἀνακλινόμενος διέρχεσθαι τὸν τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνον καταναγκάζεται·
 παράγει γὰρ ὁ τῆς ζωῆς ἡμῶν χρόνος ὡς ἰπεὺς ταχυδρόμος καὶ ὡς αὔρα
 πνέουσα δι' ἀέρος καὶ ὡς ναῦς ἴχνος ἐν τῇ θαλάσῃ μὴ διαφαίνουσα⁶³.

Ἐὰν τοίνυν εἰς δέον καὶ εὐχαριστίαν τῇ ὑπομονῇ καὶ καρτερίᾳ ὁ τὰς
 ἀνάγκας τοῦ σώματος καθυπομένων χρήσῃται, οὐχὶ πᾶσαν ἡδονὴν καὶ
 30 εὐφροσύνην καὶ ἀνάπαυσιν εὐρήσει ἐν τῷ ταμείῳ τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ἐν τε
 τῷ μέλλοντι αἰῶνι ζωῆς μέτοχος καθίσταται; Ὁμολογουμένως. Ὁ δὲ ἐν τῇ
 τρυφῇ καὶ τῇ ἀδιαφορίᾳ καὶ τῇ λοιπῇ τῇ δοκούσῃ σωματικῇ ἀναπαύσει
 ἐκδοὺς ἑαυτόν, ἔξωθεν μὲν τῷ δοκεῖν ἡδονὴν θηρώμενος, ἐνδοθέν ἐστὶν ἐμπε-
 35 πλησμένος κατηφείας καὶ σκυθρωπότητος διὰ τὸν ἔλεγχον τοῦ συνειδότος
 τὸν ἀκατάπαυστον. Καὶ οὗτος μᾶλλον ἥδεται ὁ ἐν πενίᾳ καὶ στερήσει τῶν
 ἀναγκαίων ἐγκαρτερῶν ἢ ἐκεῖνος ὁ περιουσίαν αὐτάρκη κεκτημένος. Ὅταν
 δέ τις πλούτου καὶ περιφανείας καὶ δόξης καὶ τρυφῆς καταπτύσῃ, καὶ εἰς
 οὐδὲν ταῦτα λογίσῃται - οἰοί ἐστε ὑμεῖς χάριτι Χριστοῦ τοῦ ἀρχιποίμενος -
 40 καὶ Θεὸν μόνον πλουτήσῃ καὶ πάντα τὰ τῆδε ἀπορρίψῃ καὶ τὸν τοῦ Χριστοῦ
 ζυγὸν ὑπελθεῖν σπουδάσῃ νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις, καὶ κοπῇ θελημάτων
 καὶ ὑποπιεσμοῖς σώματος τὸ σαρκικὸν φρόνημα καταβάλλῃ, κατὰ τὸν θεῖον
 ἀπόστολον, τὸ ἐπαιρόμενον κατὰ τῆς ψυχῆς⁶⁴, πόσιν χρὴ τὴν ἐλπίδα ἔχειν,
 πόσιν τὴν χαρὰν, ὅσιν τὴν ἀνάπαυσιν διὰ τὸ ἀνεπίληπτον τοῦ βίου, ἐάνπερ
 ἀνοθεύτως καὶ ἀνολιγώρως τὴν ὑποταγὴν τῆς διαβιώσεως αὐτοῦ μετέλθῃ καὶ
 45 διαβιβάσῃ;

Διὰ τοῦτο παρακαλῶ καὶ ὑπομιμνήσκω καὶ καθικετεύων ἐκλιπαρῶ, καὶ
 ἰδίᾳ καὶ κοινῇ προτρέπεσθαι προτεθύμημαι, ἵνα πρόθυμοι ἐν ταῖς ἀσκητικαῖς
 παλαίστραις γινώμεθα, ἵνα εὐψυχοὶ ἐν ταῖς ὑποτακτικαῖς ἀνάγκαις
 εὐρισκώμεθα, μὴ ἀπολιμπανόμενοι δι' ὀλιγωρίαν καὶ ἀνάπαυσιν σαρκικὴν,
 50 ἵνα μὴ λέγω ἀφοβίαν Θεοῦ, τῶν θεῶν συνάξεων τῶν φωτιζόντων ἡμῶν τὰς
 ψυχὰς, ἀλλὰ προτρέχοντες ἕτερος τοῦ ἑτέρου καὶ προπορευόμενοι ἀλλήλων,
 κερδαίνειν ἐκ τούτου τὰ μέγιστα καὶ ὠφελεῖσθαι πιστεύοντες, ὅπως καὶ
 ἐν τῇ τῶν οὐρανῶν βασιλείᾳ τῶν ἡτοιμασμένων ἀγαθῶν τοῖς βιασταῖς
 καὶ ἀρπακταῖς⁶⁵ ἐπιτυχόντες, συνεῖναι τῷ Χριστῷ καὶ συμβασιλεῦσαι μὴ
 55 διαμάρτωμεν.

Μὴ γάρ, ὅτι παρῆλθον αἱ τοῦ Χριστοῦ ἑορταί, συμπαρελθεῖν καὶ τὸν
 ἡμέτερον κόπον λογισώμεθα· καὶ γὰρ μᾶλλον ἀπὸ τῆς δεῦρο πλειόνως καὶ
 θερμότερως πρὸς τὰ τῆς ἀρετῆς ἄθλα καὶ σκάμματα σπεύδειν καὶ κατε-
 60 πείγεσθαι σὺν πολλῇ προθυμίᾳ ὀφείλομεν, τὸ ἄδηλον τῆς ζωῆς ἡμῶν
 ἐννοοῦντες καὶ τὸ ταχύρροπον τοῦ θανάτου. Ἐγγίζει γὰρ ἡ τοῦ Χριστοῦ
 ἡμέρα, καὶ τὸ τέλος ἐκάστου ἐπὶ θύραις⁶⁶. Καὶ εἰ ὁ θεῖος ἀπόστολος τὴν

50 φωτιζόντων A : φωτιζουσῶν Ψ (correctio videtur esse) || 52 τούτου τὰ μέγιστα καὶ Ψ : τούτου
 καὶ τὰ μέγιστα A.

63. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Supremum vale* (orat. 42), éd. et trad. J. BERNARDI (SC 384),
 PARIS 1992, par. 6¹⁵⁻¹⁶, p. 64 et ID., *Funebris in laudem Caesarii fratris oratio* (orat. 7), éd. et trad.
 M.-A. CALVET-SEBASTI (SC 405), Paris 1995, par. 19⁵, p. 226. 64. Cf. Rm 8, 6-7 et 2 Co 10, 5.
 65. Cf. Mt 11, 12. 66. Cf. Mt 24, 33 et Mc 13, 29.

proche, si le Christ lui-même a annoncé que le jour de son épiphanie et de sa parousie serait le dernier jour et la dernière heure, combien sommes-nous plus concernés encore, nous qui avons clairement atteint la fin des siècles ? Nous voyons nos frères enlevés chaque jour, quittant pour l'au-delà les choses d'ici-bas. Certains se réjouissent de l'espérance de la récompense, de l'abandon de la chair fangeuse et des pensées boueuses, et parce qu'ils ont conservé intacts les canons cénobitiques (régissant) leur conduite soumise, que notre Père commun et flambeau Théodore a instaurés – ou plutôt Dieu lui-même, parlant et agissant en notre saint Père – cheminant dans l'espérance de la vie éternelle. D'autres gémissent et se lamentent, l'examen de (leur) conscience avant la mort leur montrant une autre mort immortelle, parce qu'ils n'ont pas voulu se conformer à la vie, à la conduite et à l'existence communes du troupeau spirituel et des brebis raisonnables du Christ, et parce qu'à leur initiative et de leur propre chef, par insoumission, ravis par le serpent rusé et l'ennemi commun, ils ont intrigué des œuvres étrangères et extérieures à la règle communautaire, et ayant souillé leur propre conscience, ils ont perdu en outre leur âme.

C'est pour cela que je (vous) avertis, que je (vous) préviens et que je (vous) supplie en larmes, l'un après l'autre, que je m'attache de très près à chacun de vos pas mais avec dévouement, pour ne pas dire à l'imitation du Christ, afin que purifiant votre vie par une soumission et un renoncement parfaits, asservissant « la pensée de la chair » à la pensée de Dieu, nous nous efforcions par tous les moyens d'extirper et de nettoyer les impuretés et les souillures passées de vos esprits, puisque nous savons pertinemment que ces choses résultent en vous des entreprises et des machinations du diable – c'est qu'il est habile, très rusé et perfide, et toujours il se réjouit, bondit et se moque de notre perdition. Vers les hauteurs d'où lui-même est tombé, nous apprenons et nous croyons que nous nous élevons par une vie pure et un comportement irréprochable, et que c'est pour cela qu'il fait montre d'un tel zèle à tenter de nous entraîner à lui dans les demeures de l'Hadès. Mais nous, « frères saints », qui selon l'apôtre « avons part à la vocation céleste », ne nous laissons pas convaincre par lui, mais sachant pertinemment la jalousie sans trêve qu'il éprouve envers la race des hommes, et plus encore envers la vie des vrais moines, fuyons et détournons-nous, ou plutôt moquons-nous de ses machinations et de ses artifices.

Soumettez-vous au Seigneur par le refus et l'abandon de toute volonté et de toute pensée personnelle, suivez de près sa volonté, et il vous sauvera au jour de la rétribution. Craignez le terrible verdict de la condamnation et avec toute (votre) ardeur, appliquez-vous aux choses qui sont agréables à ses yeux, tous obéissants, soumis et assujettis à sa volonté³³. Car nous croyons que tout pouvoir lui est subordonné, et si les puissances de ce monde reçoivent leur assise, leur autorité et

33. Triple antienne monastique. Cf. NICÉTAS STÉTHATOS, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*, cité n. 110 de l'article, par. 65¹¹⁻¹², p. 88 : πάντες ὑπήκοοι, πάντες εὐπειθεῖς, πάντες ὑποτασσόμενοι γίνεσθε...

ἡμέραν τοῦ Χριστοῦ πρὸ πολλοῦ ἐγγὺς ἔφησεν εἶναι⁶⁷, καὶ αὐτὸς ὁ Χριστὸς ἐσχάτην εἶρηκεν εἶναι τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ καὶ παρουσίας τὴν ἡμέραν καὶ ὥραν⁶⁸, πολλῶ μᾶλλον ἡμεῖς, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων ἐναργῶς
 65 κατήντησε; Βλέπομεν γὰρ καὶ τοὺς ἀδελφοὺς ἡμῶν καθ' ἐκάστην προσλαμβανομένους καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα τῶν τῆδε ἀπερχομένων, καὶ τοὺς μὲν χαίροντας διὰ τὴν ἐλπίδα τῆς μισθαποδοσίας καὶ διὰ τὴν ἀπόθεσιν τῆς ἰλύος τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ γαιώδους φρονήματος, καὶ διὰ τὸ τηρῆσαι ἀλωβήτους τοὺς κοινοβιακοὺς κανόνας τῆς ὑποτακτικῆς αὐτῶν διαβιώσεως, οὓς ὁ κοινὸς
 70 πατὴρ καὶ φωστὴρ ἡμῶν ἐξέθετο Θεόδωρος, μᾶλλον δὲ ὁ ἐν τῷ ἀγίῳ ἡμῶν πατρὶ λαλῶν καὶ ἐνεργῶν Θεός, καὶ ἐπ' ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίου πορευομένους, τοὺς δὲ στένοντας καὶ ὀδυνωμένους καὶ πρὸ τοῦ θανάτου τὸν ἔλεγχον τοῦ συνειδότος ἕτερον θάνατον ἀθάνατον ἔχοντας διὰ τὸ μὴ ἐθέλῃσαι στοιχεῖν τῇ κοινῇ βιοτῇ καὶ ζωῇ καὶ τροφῇ τῶν πνευματικῶν θρεμμάτων καὶ λογικῶν
 75 προβάτων Χριστοῦ, ἀλλ' αὐτοθελῶς καὶ ἰδιορρύθμως καὶ ἀνυποτάκτως ὑπὸ τοῦ δολεροῦ ὄψεως⁶⁹ καὶ κοινοῦ ἐχθροῦ κλεπτομένους, ξένα καὶ ἀλλότρια τοῦ κοινοβιακοῦ κανόνος ἔργα διαπραξαμένους, καὶ μολῦναι μὲν τὴν οἰκείαν συνείδησιν, προσαπολῦναι δὲ καὶ τὴν ἰδίαν ψυχὴν.

Διὰ τοῦτο προλέγω καὶ προδιαμαρτύρομαι καὶ σὺν δάκρυσιν καθικετεύω
 80 ἓνα ἕκαστον καὶ τῶν ἰχνῶν ὑμῶν ἐφάπτομαι σχετικῶς ἅμα καὶ δουλικῶς, ἵνα μὴ λέγω χριστομιμήτως, ὅπως τὸν βίον ὑμῶν καθάραντες διὰ τῆς τελείας ἀποταγῆς καὶ ὑπακοῆς καὶ « τὸ φρόνημα τῆς σαρκὸς »⁷⁰ δουλώσαντες τῷ φρονήματι τοῦ Θεοῦ, πᾶσι τρόποις σπουδάσωμεν τὰ προγεγονότα σπιλώματα καὶ ῥυπάσματα ἐκτρίψαι καὶ ἀποκαθάραι τῶν διανοιῶν ὑμῶν, εἰδότες
 85 ἀκριβῶς ὅτι ἐκ τῶν τοῦ διαβόλου ἐπιτηδευμάτων καὶ μηχανημάτων ταῦτα ὑμῖν ἐγγίνονται· εὐμήχανος γὰρ ἐστὶ καὶ λίαν πανοῦργος καὶ δόλιος, ἐπιχαίρων αἰεὶ καὶ ἐπισκιρτῶν τῇ ἀπωλείᾳ ἡμῶν καὶ ἐπεγγελῶν. Εἰς γὰρ τὸ ὕψος ὅθεν αὐτὸς ἐκπέπτωκεν, ἡμεῖς ἀνελθεῖν διὰ καθαροῦ βίου καὶ ἀνεπιλήπτου διαγωγῆς διδασκόμεθα καὶ πιστεύομεν, καὶ διὰ τοῦτο πολλῇ σπουδῇ
 90 κέχρηται συγκατασπάσαι ἡμᾶς ἐαυτῷ εἰς τὰ τοῦ Ἄδου ταμειᾶ πειρώμενος. Ἄλλ' ἡμεῖς, « ἀδελφοὶ ἅγιοι, κατὰ τὸν ἀπόστολον, κλήσεως οὐρανίου μέτοχοι »⁷¹, μὴ πειθώμεθα αὐτῷ, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδότες τὸν ἄσπονδον φθόνον ὃν κέκτηται πρὸς τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν βιοτὴν τῶν ἀληθινῶν μοναχῶν, φεύγωμεν καὶ ἀποτρεπώμεθα, μᾶλλον δὲ ἐπεγγελῶμεν
 95 τῶν αὐτοῦ μηχανημάτων τε καὶ τεχνασμάτων.

Ἐποτάγητε οὖν τῷ Κυρίῳ διὰ τῆς ἀπαρνήσεως καὶ ἀποθέσεως τοῦ οἰκείου θελήματος καὶ φρονήματος, κολλήθητε τῷ θελήματι αὐτοῦ καὶ ἀντιλήψεται ὑμῶν ἐν ἡμέρᾳ ἀνταποδόσεως. Φοβήθητε τὴν φοβερὰν ἀπόφασιν τῆς κατακρίσεως, καὶ σὺν πάσῃ προθυμίᾳ ἐργάσασθε τὰ ἀρεστὰ ἐνώπιον αὐτοῦ,
 100 πάντες ἅμα ὑπακούοντες καὶ ὑποτασσόμενοι καὶ ὑποπτήσοντες τῷ θελήματι αὐτοῦ. Πᾶσαν γὰρ ἐξουσίαν ὑπ' αὐτοῦ τετάχθαι πιστεύομεν⁷², καὶ εἰ αἱ τοῦ

75 ἰδιορρύθμως : ἰδιορύθμως ΑΨ || 92 πειθώμεθα Α : πειθόμεθα Ψ.

67. Cf. Ph 4, 5. 68. Cf. Mt 24, 1 sqq. 69. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *De pauperum amore* (orat. 14), PG 35, 892^{B2-3}. 70. Rm 8, 6. 71. He 3, 1. 72. Cf. Rm 13, 1.

leur prévoyance du Dieu de toutes choses qui pourvoit à tout et qui s'occupe de tout, combien davantage les puissances selon l'Esprit ! Nous croyons que notre vie se conforme à l'Esprit. (Le Christ) lui-même « s'est fait obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » ; il n'est pas venu faire sa volonté, mais la volonté de son Père qui l'a envoyé ; il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ; le Suressentiel et l'Incommensurable s'est humilié au point de ne pas considérer comme indigne de laver les pieds de ses disciples, et au milieu d'eux, il s'est fait serviteur, nous donnant un modèle d'humilité qui conduit au ciel par l'imitation de son précédent et de son exemple.

Lorsque le frère qui est prédisposé à cette tâche encourage notre réunion spirituelle à venir labourer avec lui, à être relevée par (son) humilité, à être élevée au ciel par (sa) docilité, à se charger des provisions utiles, nécessaires et indispensable à notre vie, tous obéissants, cheminons avec ardeur, gardant le silence et conversant avec Dieu en notre for intérieur. S'engageant hardiment sur mer, effectuons la diaconie prescrite³⁴, (soyons) soumis durant les corvées de la boulangerie, durant les obligations des autres services, nous tous qui devons mener cela à bien, pères et frères spirituels. Et que personne ne proteste, que personne ne se laisse aller à murmurer, afin que celui qui n'est pas docile à l'ouvrage ne perde pas la récompense au jour de la rétribution. Car celui-là en effet est noble et glorieux qui cherche la vertu et l'obéissance et qui ne perturbe pas la soumission et la docilité à la règle communautaire.

Et durant la doxologie de l'aurore³⁵, tandis que se déroule la lecture, il faut un grand calme, un grand silence des lèvres, une attention encore plus grande, afin que de ce qui est lu rien n'échappe à notre intelligence. La charité est comme la terre qui recevant en son sein la pluie au moment opportun porte un fruit plus abondant ; ainsi nous-mêmes, recevant la bonne semence des Écritures saintes, il nous faut cultiver et enrichir ce fruit à trente, à soixante, à cent pour un par le zèle et la sollicitude de la volonté, atteindre le royaume des cieux par la pratique et l'accomplissement des commandements, et ne pas manquer la récompense des justes, par la grâce, la compassion et la philanthropie de notre Seigneur Jésus-Christ, à lui la gloire et la puissance, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

34. Diaconie, il va de soi, a ici le sens technique d'emploi monastique.

35. Comprendons l'ὄρθρος. L'expression ἐωθινή δοξολογία est fidèle à l'*Hypotyposis* stoudite, PG 99, 1704^{D2-3}.

κόσμου ἐξουσίαι ὑπὸ τοῦ τῶν ὅλων Θεοῦ τοῦ πάντων προνοουμένου καὶ πάντα
διέποντος τὴν πῆξιν καὶ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν πρόνοιαν ἔλαβον, πολλῶ μᾶλλον
αἱ κατὰ πνεῦμα· πνεύματι γὰρ στοιχεῖσθαι τὸν βίον ἡμῶν πιστεύομεν⁷³.
105 αὐτὸς γὰρ « ὑπήκοος γέγονε μέχρι θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ »⁷⁴, καὶ οὐκ
ἦλθε ποιῆσαι τὸ οἰκεῖον θέλημα, ἀλλὰ τοῦ πέμψαντος αὐτὸν πατρός⁷⁵, καὶ
οὐκ ἦλθε διακονηθῆναι, ἀλλὰ διακονῆσαι⁷⁶, καὶ τοσοῦτον ταπεινωθῆναι ὁ
ὑπερούσιος καὶ ἀκατάληπτος, ὥστε καὶ πόδας δούλων νίψαι⁷⁷ μὴ ἀπαξιῶσαι
καὶ ἐν μέσῳ αὐτῶν γενέσθαι ὡς ὁ διακονῶν⁷⁸, ὑπόδειγμα διδούς ἡμῖν ταπεινώ-
110 σεως καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνάγων διὰ τῆς ἐκμιμήσεως τῶν αὐτοῦ τυπωμάτων τε
καὶ παραδειγμάτων.

Ἐπὰν τοίνυν ὁ εἰς τοῦτο τεταγμένος ἀδελφὸς προτρέπεται τὴν πνευματικὴν
ὀμήγυριν ἡμῶν εἰς τὸ κατελθεῖν καὶ συγκοπιᾶσαι, καὶ διὰ τῆς ταπεινώσεως
ὑψωθῆναι καὶ διὰ τῆς εὐπειθείας πρὸς οὐρανὸν ἀναβιβασθῆναι καὶ ἀχθο-
115 φορεῖν τὰ χρειώδη καὶ ἐπιτήδεια καὶ ἀναγκαῖα τῆς ζωῆς ἡμῶν ἐφόδια,
πάντες προθύμως ὑπείκοτες πορευώμεθα, καὶ σιωπῶντες καὶ κατὰ διάνοιαν
τῷ Θεῷ ὁμιλοῦντες. Ἐν τῇ θαλάσῃ εὐψύχως κατερχόμενοι, τὴν διακονίαν
τῆς προσταγῆς ἐκπληρώσωμεν, ἔν τε ταῖς ὀρδινίαις τοῦ ἀρτοκοπέου
ὑπεῖκοντες, ἔν τε ταῖς λοιπαῖς ὑπουργικαῖς χρείαις, πάντας ἡμᾶς ὡς
120 ἐπάναγκες ἐκτελεῖν ἐστί, πνευματικοὶ πατέρες καὶ ἀδελφοί. Μηδεὶς ἀντιλέγων,
μηδεὶς γογγυσμῶ ὑποβαλλόμενος, ἵνα μὴ τὸν κόπον ὑφιστάμενος, τοῦ μισθοῦ
τῆς ἀνταποδόσεως ἐκπίπτῃ· ἐκεῖνος γὰρ ἐστί τῷ ὄντι εὐγενὴς καὶ ἐπίδοξος ὁ
τὴν ἀρετὴν μετερχόμενος καὶ τὴν ὑπακοὴν καὶ τὴν εὐπίθειαν τοῦ κοινοβιακοῦ
κανόνος μὴ παραχαράττων.

Ἄλλὰ καὶ ἐν τῇ ἐσθινῇ δοξολογίᾳ, ἀναγνώσεως ἐπιτελουμένης πολλὴν
εἶναι δεῖ τὴν ἡσυχίαν, πολλὴν τὴν σιωπὴν τῶν χειλέων, πλείονα τὴν
προσοχὴν, ἵνα μὴ τι τῶν ἀναγινωσκομένων ἐκπέσῃ τῆς ἡμῶν διανοίας. Ἄλλ'
ὥσπερ γῆ ἀγαθὴ τὸν ἐν αὐτῇ ὑετὸν ἐν καιρῷ δεχομένη καρποτοκεῖ πλείονα
τὸν καρπὸν, οὕτως ἡμᾶς δεχομένους τὸν ἀγαθὸν σπὸρον τῶν ἀγίων γραφῶν⁷⁹,
130 γεωργεῖν χρὴ καὶ πλουτεῖν τὸν καρπὸν ἐν τριάκοντα καὶ ἐν ἐξήκοντα καὶ ἐν
ἐκατὸν⁸⁰ κατὰ τὴν σπουδὴν καὶ ἐπιμέλειαν τῆς προαιρέσεως, καὶ τῆς
βασιλείας τῶν οὐρανῶν διὰ τῆς ἐργασίας καὶ ἐκπληρώσεως τῶν ἐντολῶν
ἐπιτυχεῖν καὶ τῆς ἀνταποδόσεως τῶν δικαίων μὴ διαμαρτεῖν, χάριτι καὶ οἰκτιρ-
μοῖς καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κρά-
135 τος, σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

112 προτρέπεται A : προτρέπεται Ψ || 128 καρποτοκεῖ : καρποτοκῆ ΑΨ || 135-136 νῦν... Ἀμήν : om. A.

73. Cf. Ga 5, 25. 74. Ph 2, 8. 75. Cf. Jn 6, 38. 76. Mt 20, 28 et Mc 10, 45. 77. Cf. Jn 13, 5.
78. Cf. Lc 22, 26. 79. Cf. Is 55, 10. 80. Cf. Mt 13, 23 et Mc 4, 8.

Catéchèse IV

Qu'il faut tous avec zèle et ardeur se rassembler auprès des frères mourants, leur donner le dernier baiser, jusqu'à la mise au tombeau.

Frères et pères, le sujet de la catéchèse a coutume de faire un rappel profitable à ceux qui l'écoutent, et à juste titre : en effet celui qui sème et récolte le fruit, qui dans un premier temps recueille les bénédictions d'autrui, qui ensuite rassemble les fruits récoltés dans les granges, se réjouit et est heureux de recueillir un double bienfait, et est rendu plus ardent pour l'avenir. C'est quelque chose de semblable qu'éprouve celui qui, pour votre avantage spirituel, (vous) parle et (vous) encourage par la catéchèse : s'il voit que la semence germe et porte du fruit au centuple pour votre avantage et votre utilité spirituelle, il s'en retourne vers la prochaine (catéchèse) avec plus d'ardeur, plus de courage, et, si je puis dire, rajeuni ; mais si au contraire il voit le champ fertile germer et reverdir pour la destruction et non pour l'abondance de fruits, parce que surviennent de l'ennemi des méchantes résolutions et des mauvaises pensées qui étouffent la bonne semence semée avec sollicitude et zèle, non seulement il n'est pas plus ardent, mais il se décourage plus encore et se désintéresse, d'une part parce que sa semence est tombée en vain, d'autre part parce qu'il ne récolte pas d'épi au temps de la moisson, mais revient chez lui les mains vides de résultat³⁶.

Toutefois, que ce discours porte et fasse naître du fruit en ceux qui écoutent la parole de Dieu, ou que ce que dit l'orateur soit reçu sans produire de fruit quant à la pratique des commandements du Seigneur, il recevra au jour du jugement un juste et parfait salaire du Dieu rémunérateur celui qui a jeté la semence du discours et qui s'est attaché sans indolence ni paresse ni négligence aux exhortations de la parole. On s'accorde à dire qu'il recevra (ce) salaire, et nous le croyons. Mais ceux-là qui écoutent sans mettre en pratique seront à l'inverse condamnés ainsi que l'a déclaré dans les Évangiles le Seigneur lui-même : « Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché : mais maintenant, ils n'ont pas d'excuse à leur péché ».

Puissiez-vous ne pas entendre ni faire l'expérience de ceci, vous le troupeau et les brebis de Dieu, choisis parmi des milliers, obéissants, crucifiés, luttant jusqu'à la mort, qui vous appliquez à terrasser l'ennemi qui s'oppose (à nous) et (nous) combat. Resplendissez par (votre) docilité aux commandements et leur mise en

36. User de la parabole du semeur en exorde d'un texte homilétique est un procédé fréquent depuis Jean Chrysostome (voir ses *Sermons sur la Genèse*, p. 198¹⁻⁸⁹ et les autres occurrences cités par l'éditrice n. 1). Théodore Stoudite en faisait un usage régulier, qui a peut-être influencé Antoine : voir ainsi les premières lignes des *Grandes Catéchèses* I 14, 21, 22, 40 (inérites, trad. F. DE MONTLEAU) ; *Grandes Catéchèses* II 2, 41, 85, 93, 110, 124 (éd. A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS) et *Petites Catéchèses* 16, 17, 27, 28 (éd. E. AUVRAY). Pour Antoine, on aura noté l'architecture particulièrement soignée de cette longue phrase.

Catechesis IV

- 1 Περὶ τοῦ πάντας σπουδαίως καὶ προθύμως συντρέχειν ἐν τοῖς τελευτῶσιν ἀδελφοῖς, καὶ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν ἀποδιδόναι μέχρι καὶ τῆς τοῦ τάφου παραδόσεως.
- 5 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, ἡ τῆς κατηγήσεως ὑπόθεσις ὠφελείας ὑπόμνησις πέφυκε γίνεσθαι τοῖς ἀκούουσι, καὶ εἰκότως· καὶ γὰρ ὁ σπείρων καὶ τὸ καρπὸν συγκομίζων πρῶτον μὲν τῶν παριόντων τὰς εὐλογίας δρεπόμενος, ἔπειτα τῶν καρπῶν τὰς συγκομιδὰς ἐπ' ἀποθήκαις συλλέγων, διπλὴν τὴν εὐλογίαν ἐπικομιζόμενος χαίρει καὶ ἡδεται καὶ προθυμότερος πρὸς τὸ ἐξῆς ἀποκαθίσταται. Τοιοῦτόν τι καὶ ὁ λέγων καὶ διεγείρων πρὸς ψυχικὴν
- 10 ὠφέλειαν διὰ τῆς κατηγήσεως πάσχει πρὸς ὠφέλειαν καὶ ψυχικὴν λυσιτέλειαν τὰ σπέρματα καθορᾶ βλαστάνοντα καὶ ἑκατοστεύοντα τὸν καρπὸν ἀναφέροντα, πρὸς τὸ ἐξῆς προθυμότερος καὶ γενναιότερος καὶ, ἴν' εἴπω, νεανικώτερος ἀποκαθίσταται· εἰ δὲ πρὸς ἀφανισμόν, διὰ τῶν πονηρῶν ἐννοιῶν τε καὶ λογισμῶν τῶν ἐκ τοῦ ἀντικειμένου ἐπισυμβαινόντων
- 15 καὶ συμπνιγόντων τὸν καλὸν σπῶρον τοῦ ἐπιμελῶς καὶ σπουδαίως σπείροντος, καθορᾶ τῆς χώρας τὸ γόνιμον καὶ οὐχὶ πρὸς εὐκαρπίαν ἀναβλαστάνον καὶ ἀναθάλλον, οὐ μόνον οὐ προθυμότερος, ἀλλὰ πολλῶ πλεον καὶ ὀκνηρότερος πέφυκε γίνεσθαι καὶ ῥαθυμότερος, τοῦτο μὲν διὰ τὸ εἰς κενὸν τὸν σπῶρον αὐτοῦ καταπεσεῖν, τοῦτο δὲ διὰ τὸ μὴ ἀμῆσαι τὸν ἄσταχυν ἐν τῷ καιρῷ τῆς
- 20 συγκομιδῆς, ἀλλὰ κεναῖς χερσὶν οἴκαδε τῆς ὠφελείας ἐπαπελθεῖν⁸¹.
- Ἄλλως δέ, εἴτε καρπὸν ἐν τοῖς ἀκούουσι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ποιήσει ὁ λόγος καὶ γεννήσει, εἴτε ἄκαρπος πρὸς ἐργασίαν τῶν τοῦ Θεοῦ ἐντολῶν ὁ τοῦ λέγοντος ἀποδειχθῆ, τὸν μισθὸν ἀπρητισμένον καὶ τετελειωμένον παρὰ τοῦ μισθαποδότου Θεοῦ⁸² ἀπολήψεται ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως ὁ τὸν σπῶρον τοῦ λόγου
- 25 καταβαλλόμενος καὶ μὴ ῥαθύμως μηδὲ ὀκνηρῶς μηδὲ ἡμελημένως διακείμενος ἐν ταῖς τῶν λόγων παραινέσεσι. Κάκεῖνος μὲν τὸν μισθὸν λήψεται ὁμολογουμένως, καὶ πιστεύομεν. Οἱ δέ γε ἀκούοντες καὶ μὴ ποιοῦντες⁸³ τούναντίον κατακριθήσονται καθάπερ ἐν εὐαγγελίοις αὐτὸς ὁ Κύριος ἀπεφῆνατο· « εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἶχον· νῦν δὲ πρόφασιν οὐκ
- 30 ἔχουσιν περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτῶν »⁸⁴.
- Ἄλλ' ἐφ' ὑμῖν μὴ γένοιτο τοῦτο μήτε ἀκοῦσαι μήτε πείραν λαβεῖν τῶν τοῦ Θεοῦ θρεμμάτων τε καὶ προβάτων τῶν ἐκλελεγμένων ἐκ μυριάδων τῶν ὑπηκόων καὶ ἐσταυρωμένων καὶ μέχρι θανάτου ἀγωνιζομένων, καὶ τὸν ἐναντίον καὶ πολέμιον ἐχθρὸν καταβαλεῖν σπευδόντων. Διὰ τῆς εὐπειθείας

Testes : A, Ψ II 4 ὑπόμνησις A : ὑπόθεσις Ψ.

81. Cf. Mt 13, 18-23, Mc 4, 13-20 et Lc 8, 11-15. 82. Cf. He 11, 6. 83. Cf. Mt 7, 26 et Lc 6, 49. 84. Jn 15, 22.

pratique, purifiez-vous et brillez de l'accomplissement des vertus lumineuses, et disposant des montées dans vos cœurs, vous avançant et montant de gloire en gloire, élevez-vous tous ensemble et purifiez-vous jusqu'à ce que vous atteigniez le sommet de la gloire de Dieu et de cette vertigineuse montée.

Connaissant votre actuelle docilité et obéissance, votre zèle et votre exactitude envers les volontés du Seigneur, je veux faire à votre réunion spirituelle un rappel court et très modeste, mais d'une grande utilité, qui corresponde parfaitement à votre âme et qui vous unisse à Dieu par son application la plus docile, de sorte qu'accomplis et bien préparés, n'étant en défaut en rien, vous conversiez avec Dieu d'une âme pure et vous apparentiez à lui plus parfaitement et plus exactement. J'en vois certains faire preuve de nonchalance et de négligence envers ce que je vais (vous) rappeler, qui considèrent pour rien le profit (à en tirer) et en sont terriblement lésés, qui souillent leur âme et, si je puis dire, irritent fortement Dieu en cela.

Lorsqu'un frère s'en va d'ici-bas vers le monde d'en-haut, rappelé par le Seigneur, lorsqu'il rend son dernier soupir au maître et qu'il remet son âme et sa vie dans les mains du Dieu de toutes choses, tandis que nous avons tous l'obligation de nous rassembler et d'accorder au mourant un dernier baiser et un ultime adieu³⁷, nous faisons le contraire : nous ne nous trouvons ni à son dernier soupir, ni à ses funérailles, pas plus que nous nous regroupons et prenons place pour l'ultime baiser³⁸, mais comme si ceci arrivait à quelqu'un d'autre et non à l'un de nos propres membres, nous le regardons avec insouciance et mépris, et nous nous détournons avec indifférence, sans nous ranger parmi la réunion des autres frères, sans rejoindre le tombeau du frère pour prier pour lui et sans examiner en lui notre propre sort, lavant par les larmes les blessures de (nos) âmes, nos propres impuretés et souillures.

Quand < tu vois > ton frère, ou plutôt un membre de toi-même – car tous, nous sommes un dans le Seigneur, dit l'apôtre, chacun étant membre les uns des autres – s'en aller rejoindre Dieu et cheminer vers le monde d'en-haut d'où il n'y a pas de retour ni d'échappatoire et où il devra rendre compte de sa vie, tu ne souffres pas, tu n'endures ni ne peines avec lui et tu ne fais pas monter pour lui des prières ferventes vers le Seigneur ? Ou plutôt, tu ne viens même pas à ses funérailles, ce qui est sans doute une obligation pour d'autres plus éloignés, qui font une longue route, pleurent, prient, viennent en grande hâte auprès de lui, se

37. Même si σύναξιν conviendrait tout autant (ici comme plus bas l. 94), nous maintenons σύνταξιν avec les deux manuscrits avec le sens d'« ultime adieu » (tel συντάττομαι, prendre congé).

38. On retrouve dans ce passage les étapes essentielles du rite funéraire monastique byzantin : voir E. VELKOVSKA, *Funeral Rites according to the Byzantine Liturgical Sources*, *DOP* 55, 2001, p. 21-51.

35 καὶ ἐργασίας τῶν ἐντολῶν λαμπρύνεσθε καὶ ταῖς ἐκπληρώσεσι τῶν φωτοποιῶν ἀρετῶν καθαίρεσθε καὶ φωτίζεσθε, καὶ ἀναβάσεις ἐν τῇ καρδίᾳ τιθέμενοι⁸⁵ καὶ ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν μεταβιβαζόμενοι⁸⁶ καὶ ὑψούμενοι συνεπαίρεσθε καὶ ἀνακαθαίρεσθε μέχρις ἂν πρὸς τὸ ἀκρότατον καταντήσητε τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης καὶ ὑψηλῆς ἀναβάσεως⁸⁷.

40 Καὶ γὰρ καὶ τὰ νῦν τὸ πειθήνιον ὑμῶν γινώσκων καὶ τὸ εὐήκοον καὶ τὸ πρὸς τῶν τοῦ Θεοῦ θελημάτων σπουδαῖον καὶ διηκριβωμένον, ὑπόμνησίν τινα βούλομαι ποιήσασθαι πρὸς τὴν πνευματικὴν ὑμῶν ὁμήγυριν, μικρὰν μὲν καὶ εὐτελεστάτην, μεγάλα δὲ λυσιτελοῦσαν καὶ σφόδρα τῇ ὑμετέρᾳ ψυχῇ ἀρμόζουσαν, καὶ Θεῷ προσοικειοῦσαν διὰ τῆς εὐπειθεστάτης ἐκπληρώσεως,
45 ὅπως ἄρτιοι καὶ τετελειωμένοι ὄντες, καὶ ἐν μηδενὶ λειπόμενοι, Θεῷ καθαρῶ νῶ προσομιλήσητε καὶ προσοικειωθῆτε τελεώτερόν τε καὶ ἀκριβέστερον. Βλέπω γὰρ τινὰς ἀμελῶς καὶ ῥαθύμως πρὸς τὸ μέλλον ὑπομνησθῆναι διακειμένους, καὶ ἀντ' οὐδενὸς τὴν ὠφέλειαν ἡγουμένους καὶ τὰ μέγιστα ζημιουμένους, καὶ ψυχὴν μὲν μολυνομένους καὶ Θεόν, ἴν' εἴπω, τὰ μεγάλα
50 ἐν τούτῳ παροργίζοντας.

Ἦνίκα γὰρ ἀδελφὸς τῶν τῆδε πρὸς τὸν ἐκεῖθεν κόσμον πορεύηται, Θεοῦ καλοῦντος, καὶ τὴν ἐσχάτην πνοὴν τῷ δεσπόζοντι παρατίθεται καὶ ψυχὴν καὶ ζωὴν ἐν χερσὶ τοῦ τῶν ὄλων Θεοῦ, ὀφείλοντες πάντες ὁμοῦ συντρέχειν καὶ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν καὶ τὴν ἐσχάτην σύνταξιν τῷ ἀπελθόντι
55 ἀπονέμειν, τούναντίον ποιούμεν, μήτε ἐν τῇ τελευταίᾳ πνοῇ μήτε ἐν τῇ κηδεῖᾳ εὐρισκόμενοι, μήτε ἐν τῷ ἀσπασμῷ τῷ ἐσχάτῳ συναριθμούμενοι καὶ ταττόμενοι, ἀλλ' ὡσεὶ τινος ἐτέρου πάσχοντος καὶ οὐχὶ τοῦ οἰκείου μέλους, καταρραθυμοῦμεν καὶ καταφρονοῦμεν, καὶ ἀμελῶς διακείμενοι ἀποστρεφόμεθα, μήτε ἐν τῇ συναριθμήσει τῶν λοιπῶν ἀδελφῶν καταταττόμενοι,
60 μήτε συγκατερχόμενοι ἐν τοῖς τάφοις τοῦ ἀδελφοῦ ὑπερευχόμενοι καὶ ἐν αὐτῷ τὰ οἰκεία ἀναθεωροῦντες καὶ δάκρυσιν τοὺς ψυχικοὺς μῶλωπας ἀποπλύνοντες τῶν οἰκείων ῥυπασμάτων τε καὶ μολυσμάτων.

“Ὅταν τοίνυν <ὀρῶς> τὸν σὸν ἀδελφόν, μᾶλλον δὲ τὸ οἰκεῖον μέλος
- πάντες γὰρ ἔν ἐσμεν ἐν Κυρίῳ καθά φησιν ὁ ἀπόστολος, ὁ δὲ καθεὶς ἀλλήλων
65 μέλη⁸⁸ - πρὸς Κύριον ἀπερχόμενον καὶ πρὸς τὸν ἐκεῖσε κόσμον πορευόμενον, ὅθεν οὐκ ἔνι ἐπιστροφὴν γενέσθαι καὶ παλινωδίαν εὐρέσθαι, καὶ τῶν βεβιωμένων λόγον ἀποδοῦναι μέλλοντα, οὐ συναλγεῖς καὶ συμπάσχεις καὶ συμπονεῖς καὶ εὐχὰς ἐκτενεῖς ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς Κύριον ἀναπέμψεις; Μᾶλλον δὲ οὐδὲ πορεύει πρὸς τὴν αὐτοῦ κηδεῖαν, ὅπερ τυχὸν καὶ ἄλλοις καὶ τοῖς
70 πόρρω ἐπάναγκές ἐστι, καὶ μακρὰν ἐνεργεῖν καὶ πράττειν, δακρύνειν καὶ ἐπεύχεσθαι καὶ σπουδῇ πολλῇ πρὸς αὐτὸν συνέρχεσθαι τε καὶ παραγίνεσθαι

40 τὸ πρὸς τῶν Ψ : πρὸς τὸ τῶν Α || 58 καταρραθυμοῦμεν : καταρραθυμοῦμεν ΑΨ || 63 ὀρῶς restitui || 67 συναλγεῖς : συναλγῆς Ψ || συμπάσχεις : συμπάσχης ΑΨ || 68 συμπονεῖς : συμπόνης ΑΨ || ἀναπέμψεις : ἀναπέμπης ΑΨ.

85. Cf. Ps 83, 6. 86. Cf. 2 Co 3, 18. 87. Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *In Canticum canticorum* (orat. 6), éd. H. LANGERBECK, *Gregorii Nysseni opera*, VI, Leiden 1960, p. 178¹⁹⁻²¹. 88. Cf. Rm 12, 5.

rendent à ses côtés, l'embrassent, prient pour lui, pleurent, et demandent qu'il reçoive du Dieu rémunérateur le salaire de sa vie. Y a-t-il donc quelqu'un qui soit plus insensé et plus insensible que toi, ou plutôt plus misérable ? Te voyant dans cette situation, n'ayant ni la justice devant les yeux, ni la faculté de juger dans ton esprit, mais te rendant davantage, si je puis dire, lourdaud et grossier, en négligeant d'observer les ordres et commandements divins et évangéliques, le Christ avertis-sait ceux à sa gauche qu'il envoyait dans le feu extérieur en disant : « J'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité ». Et toi, regardant avec indifférence ton frère mourir, tournant les talons sans courir le rejoindre et partager sa douleur, tu te révèles l'exécuteur parfait des préceptes des Évangiles, tout en ayant endossé la croix, en ayant fui le monde et en t'étant revêtu de l'habit angélique ? Où est ici le pardon ? Où est ici la compassion et la pitié ? J'ai peur que nous ne portions en vain le nom de moines. J'ai peur que le feu qui ne s'éteint pas ne cesse désormais de brûler en nous qui ne cheminons pas selon l'Esprit, mais selon la chair, les désirs charnels et les appétits. J'ai peur qu'il ne nous soit demandé doublement compte des comman-dements du Seigneur, à nous qui ne les respectons pas et qui par beaucoup sommes honorés parce que censés les respecter.

Ainsi, même si tel n'était pas le cas auparavant, du moins à partir de maintenant, pères, frères et enfants bien-aimés, empressons-nous, dépêchons-nous, faisons hâte sans nous retourner et, lorsque nous apprendrons qu'un frère est en train de rejoindre Dieu et de partir, lui donnant le dernier baiser et lui offrant un ultime adieu, suivons la procession funéraire jusqu'à son tombeau³⁹. Suppliant avec insistance la divinité pour celui qui nous a quittés, priant avec insistance pour ses dettes comme pour nos propres fautes, en implorant Dieu davantage pour nous-mêmes que pour celui qui est mort, gagnant en ceci comme en tout l'amour fraternel, nous obtiendrons les biens promis. De même que celui qui fait sur les autres l'onction d'huile enduit d'abord ses mains et accomplit ensuite sur son prochain l'onction, ainsi nous-mêmes, suppliant Dieu pour celui qui nous devance, nous parviendrons davantage à fléchir envers nous la divinité. Nous comportant ainsi, vivant dans la fraternité et la compassion, priant l'un pour l'autre, obtenons les biens promis que Dieu a préparés pour ceux qui ont conservé une vie droite, qui ont fait profession et suivi un mode de vie pure et une existence sans tache, dans le Christ Jésus notre Seigneur, en lui gloire et puissance avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

39. Le sens de « procession funéraire » pour προπομπή est déjà attesté chez Jean Chrysostome. Voir le dictionnaire de Lampe à ce mot.

καὶ κατασπάζεσθαι καὶ ἐπεύχεσθαι καὶ δακρύνειν, καὶ τῶν βεβιωμένων τὴν ἀντάμειψιν λήψεσθαι παρὰ τῷ μισθαποδότῃ Θεῷ⁸⁹ ἐξαιτουμένοις. Τίνος ἄρα οὐκ ἀλογώτερος καὶ ἀναισθητότερος ὑπάρχεις σύ, μᾶλλον δὲ ἀθλιώτερος; 75 Σεαυτὸν ἐν τούτοις βλέπων καὶ μὴ τὴν δικὴν πρὸ ὀφθαλμοῦ ἔχων, μηδὲ τὸ κριτήριον κατὰ νοῦν λαμβάνων, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον βαρύτερον, ἴν' εἶπω, καὶ φορτικώτερον ἀπεργαζόμενος διὰ τῆς καταφρονήσεως τῶν θείων καὶ εὐαγγελικῶν ἐνταλμάτων τε καὶ προσταγμάτων· ὁ γὰρ Χριστὸς τοῖς ἐξ ἀριστερῶν εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐξώτερον πέμπων⁹⁰ ἐπηγγείλατο λέγων ὅτι « ξένος ἦμην καὶ οὐ συν- 80 ηγάγετέ με, ἀσθενὴς καὶ ἐν φυλακῇ καὶ οὐκ ἐπεσκεψασθέ με »⁹¹. Σὺ δὲ θανόντα τὸν ἀδελφὸν περιορῶν καὶ ἀποστρεφόμενος καὶ οὐ προστρέχων καὶ συναλγῶν τέλειος ἐκπληρωτῆς τῶν εὐαγγελικῶν παραγγελμάτων γεγένησαι, καὶ ταῦτα ἐσταυρωμένος καὶ φυγᾶς κόσμου καὶ σχήματος ἀγγελικοῦ ἠμφιεσμένος περιβολήν; Καὶ ποῦ ταῦτα συγγνώμης; Ποῦ ταῦτα συμπαθείας καὶ 85 ἐλεημοσύνης; Φοβοῦμαι μὴ εἰς κενὸν τὸ ὄνομα τὸ τῶν μοναχῶν περιφέρωμεν. Φοβοῦμαι μὴ τὸ πῦρ τὸ ἄσβεστον⁹² πλέον ἐκκαίηται ἐν ἡμῖν τοῖς μὴ κατὰ πνεῦμα πορευομένοις, ἀλλὰ κατὰ σάρκα καὶ ταῖς σαρκικαῖς ἐπιθυμίαις καὶ ὀρέξεσι. Φοβοῦμαι μὴ διπλῆν τὴν ἀπαίτησιν τῶν ἐντολῶν τοῦ Κυρίου ἐκζητηθῶμεν, αὐτοὶ τε οὐκ ἐκπληροῦντες καὶ παρὰ πολλῶν ὡς ἐκπληρωταὶ 90 νομιζόμενοι καὶ σεβαζόμενοι.

Ἄλλ' εἰ καὶ μὴ πρότερον, κἄν νῦν γοῦν, πατέρες καὶ ἀδελφοὶ καὶ τέκνα ἠγαπημένα, σπουδάσωμεν καὶ ταχύνωμεν καὶ σπεύσωμεν ἀνεπιστρόφως, καὶ ἠνίκα ἀδελφὸν ἀκούσομεν πρὸς Κύριον ἐκδημοῦντα καὶ πορευόμενον, τὸν 95 τελευταῖον ἀσπασμὸν καὶ τὴν ἐσχάτην σύνταξιν ἀποδόντες, μέχρι τοῦ τάφου τὴν προπομπὴν ποιούμεθα, πολλὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ προαπελθόντος τὸ θεῖον ἐκλιπαροῦντες, πολλὰ δὲ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ ὀφλημάτων ὡς οἰκείων παραπτωμάτων ὑπερευχόμενοι, ἵνα πλέον ὑπὲρ ἑαυτῶν μᾶλλον ἢ τοῦ τετελευτηκότος τὸν Θεὸν ἐκδυσωποῦντες, τὴν φιλαδελφίαν καὶ ἐν τούτῳ ὡς ἐν ἅπασιν κτησάμενοι, τύχωμεν τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἕτερος τὴν τοῦ 100 ἐλαίου κρίσιν ποιούμενος, τὰς χεῖρας πρότερον ἐπαλείφων, εἶθ' οὕτω τοῦ πέλας τὴν κρίσιν ἀποπληροῖ, οὕτω καὶ ὑμεῖς ὑπὲρ τοῦ προπορευομένου τὸν Θεὸν δυσωποῦντες, ὑπὲρ ἑαυτῶν μᾶλλον ἐντυγχάνειν τὸ θεῖον ἐκλιπαροῦμεν. Οὕτω τοίνυν βιοῦντες, καὶ οὕτω φιλαδέλφως καὶ συμπαθῶς διάγοντες, καὶ ἕτερος τοῦ ἑτέρου ὑπερευχόμενος, τύχωμεν τῶν ἐπηγγελμένων ἀγαθῶν ὧν 105 ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς βίον ὀρθὸν ἐπανηρημένοις καὶ πολιτείαν ἀγνήν καὶ βιοτήν ἀνόθευτον ἐπαγγειλαμένοις καὶ ἐκπληρώσασιν, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

100 οὕτω : οὕτως ΑΨ || 101 οὕτω : οὕτως ΑΨ || 103 οὕτω : οὕτως ΑΨ || οὕτω : οὕτως ΑΨ || 108 νῦν... Ἀμήν : om. A.

89. Cf. He 11, 6. 90. Cf. Mt 25, 41. 91. Mt 25, 43. 92. Cf. Mc 9, 43.

Lettre

De notre Père parmi les saints Antoine patriarche de Constantinople, lettre au moine Dorothee son disciple⁴⁰.

Je suis très étonné à ton propos, très honorable frère, alors que par la grâce de Dieu tu es richement paré de vertus et sage en paroles, qu'auprès de nous (qui sommes) sans éducation et ignorant quant au langage tu cherches à apprendre ce que tu ne me sembles pas ignorer⁴¹. Mais puisque « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice », confiant dans l'aide et le secours de Dieu, par notre parole obscure et sans éloquence, nous disons ce que nous avons appris de ceux qui sont bien instruits.

Un des saints a dit, très honorable (frère), qu'une grande vigilance est nécessaire parce que le démon de la luxure est rusé, qu'il machine de nombreux pièges⁴² contre les (hommes) chastes et qu'il n'attaque pas seul, mais que grâce à d'autres démons, il se prépare pour lui-même la voie des combats spirituels⁴³. Sur le flanc droit, il combat caché par la connaissance et la miséricorde ; sur le flanc gauche, (il combat) par l'idée préconçue, la concession, et la nature, ensuite par la tentation⁴⁴. La préconception, c'est soit l'écoute de paroles viles et trompeuses, soit la vue d'une forme ou d'une posture indécente, soit l'exécution d'une action déplacée, ou l'approche d'un contact de choses indécentes par où l'âme est prise et entraînée. La concession, c'est de se déporter du régime quotidien juste et exact qui retient toujours le corps et de fournir par des aliments des matières qui enflamment la passion. La nature, c'est la cause telle qu'elle a été créée mise en mouvement sans que (ce) mouvement résulte d'un fantasma de l'imagination, et qui pour cette raison est innocent. La tentation, c'est l'attaque la plus immédiate et furieuse du démon lui-même, que le combattant attire parfois (de lui-même). Celle-ci est manifestement la plus redoutable de toutes.

40. Voir la n. 67 de l'article à propos d'un Dorothee Stoudite connu au 10^e siècle.

41. L'*incipit* de cette lettre n'est pas sans parallèles. Voir ainsi ARISTIDE, *Apologie*, éd. et trad. B. POUDERON, M.-J. PIERRE et alii (SC 470), Paris 2003, III¹⁴⁻¹⁵, p. 260 : Θαυμάζειν μοι ἐπέρχεται, ὃ βασιλεῦ, πῶς οἱ λεγόμενοι φιλόσοφοι αὐτῶν οὐδόλως συνῆκαν ὅτι... (un passage repris par le *Roman de Baarlam et Joasaph* attribué à Jean Damascène) et ORIGÈNE, *Commentaire sur saint Jean*, I, éd. et trad. C. BLANC (SC 120), Paris 1966, par. 125³⁻⁴, p. 126 : Θαυμάζειν μοι πολλάκις ἐπέρχεται σκοποῦντι τὰ ὑπὸ τινῶν πιστεύειν εἰς τὸν Χριστὸν βουλομένων λεγόμενα...

42. Issue peut-être de Si 11, 29 (πολλά τὰ ἔνεδρα τοῦ δολίου), l'expression est proverbiale au moins depuis l'apophtegme attribué à sainte Synclétique : PG 65, 424⁵ (πολλά τοῦ διαβόλου τὰ ἔνεδρα).

43. Il ne nous a pas été possible d'identifier ce saint qu'Antoine invoque à trois reprises dans sa lettre. Si la correspondance n'est jamais littérale, il est possible que l'auteur se réfère à l'exposé démonologique attribué à saint Antoine lui-même par ATHANASE D'ALEXANDRIE dans la *Vie d'Antoine* (SC 400), éd. et trad. G. J. M. BARTELINK, Paris 1994, par. 16-43, p. 175-252.

44. Ces quatre termes sont successivement explicités par Antoine, selon une construction rigoureuse qui caractérisait déjà certains passages des catéchèses. Notons que le mot περίληψις, immédiatement remplacé par πρόληψις, désigne une idée issue de la perception conçue avant toute réflexion (voir ici GRÉGOIRE DE NYSSE, *De la virginité*, v¹⁰, p. 334 et les commentaires de son éditeur M. AUBINEAU, p. 335 n. 5 et p. 103). Συγκατάβασις, par ailleurs, n'a pas dans notre contexte le sens traditionnel de « condescendance », mais davantage celui de « relâchement », voire de « laisser-aller ». Après ces définitions, Antoine exposera dans le même ordre les remèdes qu'il propose.

Epistula

1 Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολὴ πρὸς Δωρόθεον μονάζοντα ἴδιον μαθητὴν.

Θαυμάζειν μοι ἐπὶ σὲ λίαν ἐπέρχεται, ἀδελφὲ τιμιώτατε, ὅτιπερ, τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι πλούτῳ κομῶν ἀρετῶν καὶ σοφίᾳ λόγων, παρ' ἡμῶν τῶν ἀμαθῶν
5 καὶ λόγῳ ἰδιωτῶν⁹³ μαθεῖν ἐπιζητεῖς ἅπερ ἀγνοεῖν σε οὐ δοκῶ. Πλὴν ἄλλ' ἐπειδὴ « ἀγαθὴ ὑπακοὴ ὑπὲρ θυσίαν »⁹⁴, τῇ τοῦ Θεοῦ βοηθείᾳ καὶ συνεργίᾳ θαρρῶν, τῷ ἀσαφεῖ καὶ ἀλογίστῳ ἡμῶν λόγῳ, ἅπερ παρὰ τῶν εὖ εἰδόντων ἐμάθομεν λέγομεν οὕτως.

Εἶπέ τις τῶν ἀγίων, τιμιώτατε, ὅτι πολλῆς νήψεως χρειᾶ, ὅτι ποικίλος
10 ἐστὶν ὁ τῆς πορνείας δαίμων καὶ πολλὰ ἔνεδρα κατασκευάζει κατὰ τῶν σωφρονούντων καὶ οὐδὲ μόνος ἐπιτίθεται, ἀλλὰ καὶ δι' ἄλλων δαιμόνων προοδοποιεῖ ἑαυτῷ τοὺς κατὰ τὴν ψυχὴν πολέμους. Καὶ ἀπὸ μὲν [260^v] τῶν δεξιῶν γνώσει καὶ ἐλεημοσύνη κρυπτόμενος πολεμεῖ, ἀπὸ δὲ ἀριστερῶν διὰ περιλήψεως καὶ συγκαταβάσεως καὶ φύσεως, ἔπειτα δὲ καὶ ἐπηρείας. Ἔστι
15 δὲ πρόληψις ἢ ἀκοὴ φαύλων καὶ θελκτικῶν ῥημάτων, ἢ ὄρασις εἴδους καὶ σχήματος ἀπρεποῦς, ἢ ἐνέργεια πράξεως ἀτόπου, ἢ πάροδος ἀφῆς ἀπρεποῦς τῶν ἐν οἷς παρελήφθη ἥγουν συγκατεσπᾶσθη ἢ ψυχὴ. Συγκατάβασις δὲ ἐστὶ τὸ ἀπὸ τῆς ὡσαύτως πάντοτε διακρατούσης τὸ σῶμα ἐφημέρου δικαίας καὶ ἀκριβοῦς διαίτης παρασαλεύειν ἑαυτὸν καὶ ὕλας διὰ βρωμάτων χορηγεῖν
20 ἐξαπτούσας τὸ πάθος. Φύσις δὲ ἐστὶν ἢ καθὼς ἐκτίσθη αἰτία κινουμένη, ἀνείδωλον ἔχουσα τὴν κίνησιν καὶ διὰ τοῦτο ἀνεύθυνος. Ἐπήρεια δὲ ἐστὶν αὐτοῦ τοῦ δαίμονος ἐγγυτάτη καὶ ἐμμανῆς προβολή, ἔστιν ὅτε καὶ ἐξαιτησαμένου τοῦ ἀγωνιζομένου. Αὕτη δὲ περιφανῶς βαρυτέρα πάντων ἐστί.

Testis : Γ, ff. 260-261^v || 17 παρελήφθη : παρελείφθη Γ.

93. Cf. 2 Co 11, 6. 94. 1 R 15, 22 (sed ἀκοὴ ὑπὲρ θυσίαν ἀγαθή).

Ce démon combattant sur le flanc droit grâce à une connaissance étalée et une charité qui semble neuve, il faut l'inquiéter par la sérénité et la mesure ; sur le flanc gauche, où il combat par la tentation, il faut mettre en fuite ce démon par une étude assidue des paroles divines, par une pieuse diaconie offrant une distraction corporelle proportionnée ; lorsqu'il attaque par la concession, il faut le repousser par une privation poussée de nourriture ; lorsqu'il nous excite par la nature, l'éloigner par un jeûne adapté ; lorsqu'il (nous) tente, par une prière assidue et un complet refuge en Dieu, le chasser au loin.

Et le même a encore dit que si l'homme ne s'éloigne pas du péché en acte, d'un régime dissolu et alangu⁴⁵, de ses occupations – c'est-à-dire de son métier et de sa dignité –, des lieux de scandale, des volontés propres de la chair, et de ce qui est séduisant en pensée, il n'est pas capable de s'engager sur le véritable droit chemin. Et il a encore dit que le combattant doit garder son cœur de penser à mal contre son prochain, ses yeux de regarder méchamment son voisin, ses oreilles d'entendre avec plaisir le calomnier, et sa langue de le juger ou de le condamner en quoi que ce soit⁴⁶.

Celui qui suit avec négligence ces recommandations est tout prêt de se livrer au démon de la luxure ; si en son for intérieur, gonflé de vantardise par manque d'éducation, il s'élève au-dessus de quelqu'un, (il est prêt de se livrer) au démon de la lâcheté ; s'il se compare aux autres (et les trouve) négligents, au démon du blasphème, lorsqu'il souffre d'un orgueil qui méprise Dieu – dont l'issue est la folie et l'égarement de l'esprit – ou qu'il a son prochain en horreur – dont l'issue est le délire⁴⁷ –, (un prochain) à cause duquel il reçoit le conseil de s'en tenir à la juste mesure – à cause de (sa) lâcheté, lorsqu'il s'élève de façon inappropriée au dessus d'autrui –, étant (ainsi) conduit à l'humilité, à la tempérance et à la piété⁴⁸.

Seigneur notre Dieu, daigne faire en sorte qu'ayant été des lutteurs accomplis, ayant renversé nos ennemis spirituels, nous nous tenions sans avoir à rougir et sans être condamnés⁴⁹ devant le redoutable tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

45. On retrouve l'expression ἐκ διαίτης ἀβρώς chez ANNE COMNÈNE, *Alexiade*, éd. D. R. REINSCH et A. KAMBYLIS, Berlin 2001, XIV 4.2⁶³, p. 439, au sens d'un régime (ou d'une vie) trop mou, trop relâché. L'adjectif ἀβρός est sinon rare en prose (voir le dictionnaire de Liddell-Scott à ce mot).

46. Cet appel à la purification des sens est traditionnel (par exemple *Apophthegmata patrum*, I, 324⁹, p. 118-120) et se rencontre aussi dans la liturgie (ici celle des présanctifiés) : M. ARRANZ, *L'Euclologio constantinopolitano agli inizi del secolo XI*, Rome 1996, p. 580 ou S. PARENTI et E. VELKOVSKA, *L'Euclologio Barberini gr. 336* (Ephemerides Liturgicac. Subsidia 80), Rome 2000², par. 44, p. 84 : καὶ ὀφθαλμὸς μὲν ἀμέτοχος ἔστω παντὸς πονηροῦ βλέμματος, ἀκοὴ δὲ λόγοις ἀγροῖς ἀνεπίνατος, ἡ δὲ γλῶσσα καθαρῆναι ῥημάτων ἀπρεπῶν.

47. Le terme ἐπιληψία n'est pas à prendre au sens médical, même si l'on accusait les démons d'être responsable de l'épilepsie, comme BASILE DE CÉSARÉE, *Homiliae super Psalmos*, PG 29, 280^{B9} : οἱ τὰς ἐπιληψίας ποιοῦντες δαίμονες.

48. Ce passage est d'une construction problématique.

49. Un passage qui rappelle les invocations liturgiques, comme par exemple : ἀξίωσον πάντας ἡμᾶς ἀκατακρίτως μετασχεῖν τῶν ζωοποιῶν σου τούτων μυστηρίων (M. ARRANZ, *L'Euclologio constantinopolitano*, p. 583 ou S. PARENTI et E. VELKOVSKA, *L'Euclologio Barberini gr. 336*, par. 47, p. 86).

25 Τούτῳ οὖν τῷ δαίμονι ἐκ δεξιῶν πολεμοῦντι διὰ γνώσεως φιλενδείκτου
καὶ ἐλεημοσύνης καινοδόξου, χρὴ ταράττεσθαι δι' ἡσυχίας καὶ μετριότητος·
ἐξ ἀριστερῶν δὲ διὰ προλήψεως πολεμοῦντα τοῦτον τὸν δαίμονα τροποῦσθαι
δεῖ διὰ συντόνου μελέτης τῶν θείων λογίων, δι' εὐσεβοῦς διακονίας σύμμετρον
ἐχούσης περισπασμὸν σωματικόν· διὰ συγκαταβάσεως δὲ ὀχλοῦντα, τοῦτον
30 ἀποπέμπεσθαι χρὴ διὰ πολλῆς βρωμάτων ἀναχωρήσεως· ἐκ φύσεως δὲ ἐρεθί-
ζοντα, διὰ συμμέτρου νηστείας ἀπωθεῖσθαι· ἐπηρεάζοντα δέ, διὰ συντόνου
προσευχῆς καὶ παντελοῦς πρὸς Θεὸν καταφυγῆς ἀπελαύνειν.

Καὶ πάλιν ὁ [261] αὐτὸς εἶπεν ὅτι, ἐὰν μὴ σχολάσῃ ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς
κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίας καὶ ἀπὸ διαίτης συγκεχυμένης καὶ ἀβρᾶς καὶ ἀπὸ
ἐπιτηδευμάτων, ἤγουν τέχνης καὶ ἀξιώματος, καὶ ἀπὸ τόπων ἐν οἷς τὰ σκάν-
35 δαλα καὶ ἀπὸ θελημάτων ἰδίων τῆς σαρκός καὶ ἀπὸ τῶν κατ' ἐννοίαν θαυμα-
σίων, οὐ δύναται ἐπιβῆναι τῇ ἀρχῇ τῆς ἀληθινῆς καὶ εὐθείας ὁδοῦ. Πάλιν
εἶπεν ὅτι χρὴ τὸν ἀγωνιζόμενον τηρεῖν τὴν καρδίαν αὐτοῦ τοῦ μὴ λογίζεσθαι
τι πονηρὸν κατὰ τοῦ πλησίον, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ μὴ ὄραν πονηρῶς τι τοῦ
πέλας, καὶ τὰ ὦτα τοῦ μὴ ἀκούειν ἠδέως καταλαλουμένου, καὶ τὴν γλῶτταν
40 αὐτοῦ τοῦ μὴ κρίνειν ἢ κατακρίνειν αὐτὸν ἐν τινι.

Ὁ δὲ ἀμελῶς κείμενος πρὸς τὴν τούτων παραφυλακὴν ἔτοιμός ἐστι
παραδοθῆναι τῷ δαίμονι τῆς πορνείας· εἰ καθ' ἑαυτὸν ἐξ ἀπαιδευσίας
ἐσχηκῶς καύχημα ὑπεραίρεται τινος, τῷ δαίμονι τῆς δειλίας· εἰ ἄλλους
ἐαυτῷ συγκρίνει ὡς ἀμελεῖς, τῷ δαίμονι τῆς βλασφημίας, ὅταν ὑπερηφανίαν
45 νοσεῖ καταφρονοῦσαν Θεοῦ - ἥς τὸ τέλος μανία καὶ φρενῶν ἔκστασις - ἢ τὸν
πέλας βδελυσσόμενος - ἥς τὸ τέλος ἐπιληψία - δι' ὃν διδάσκεται συστέλ-
λεσθαι πρὸς μετριότητα (διὰ δὲ τῆς δειλίας, ὡς ἄλλου ἐξ ἀκαίρου καὶ σχή-
ματος ὑπεραιρόμενος) καὶ πρὸς ταπείνωσιν ἄγεται καὶ μετριοφροσύνην καὶ
εὐλάβειαν.

50 Κύριος δὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, καταξιῶσαι ἡμᾶς τελείως ἀγωνισαμένους, καὶ
νικήσαντας τοὺς πολεμοῦντας ἡμᾶς ἀοράτους ἐχθρούς, στήναι ἀνεπαισχύν-
τους⁹⁵ καὶ ἀκατακρίτους [261^v] ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ βήματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν
Ἰησοῦ Χριστοῦ⁹⁶. Ἀμήν.

37 ἀγωνιζόμενον : ἀγόμενον Γ.

95. Cf. 2 Tm 2, 15. 96. Cf. 2 Co 5, 10.

Prière

Seigneur Dieu, aux entrailles de miséricorde, depuis le sommet de ta gloire inaccessible jusqu'à notre indignité, par la volonté du Père de toute éternité et l'aide du très saint Esprit de même nature, fais preuve de condescendance, toi qui n'as pas dédaigné de te rendre semblable à tes serviteurs condamnés, toi qui à cause de mon péché et de ma malédiction as daigné te faire péché et devenir malédiction, qui de par ta propre bonté as rétabli et régénéré par le divin baptême la nature qui était tombée par la transgression, relève et renouvelle mon âme souillée par les péchés, la transformant (en une âme) pure et sans tache, afin qu'avec confiance elle te réponde lorsque tu t'avanceras au terrible, redoutable et infailible tribunal.

Voilà donc comme tu vois, Seigneur, je suis dans un complet désespoir, de toutes parts je suis désespéré, (éprouvant) un grand découragement et remords et la condamnation ininterrompue de (ma) conscience. Car ma négligence et ma grande nonchalance m'ont laissé mort et inanimé, ayant semé le désir de tout mauvais plaisir et préparé les pernicieuses passions à revenir en moi, de sorte que, sous la tyrannie des pensées impures et viles, tantôt volontairement, tantôt involontairement, par leur forte emprise due à mon fléchissement, je suis tiré de force comme un esclave fait prisonnier. Mais chasse, Seigneur, mais fais fuir loin de moi la terrible négligence et la pernicieuse nonchalance qui règnent en mon âme ! Quel est le mal qui, à travers elles, n'a pas pris racine en moi, dans mon corps et dans mon esprit ?

Mais toi, maître philanthrope et Dieu de miséricorde, qui connais les mouvements et les pensées de mon âme, puisque j'ai couru de toute mon âme vers toi, puisque je t'ai suivi et que de tout cœur je t'ai désiré, bien que du fait du péché et de ma mauvaise habitude, sans le vouloir je sois emporté vers le mal par le plaisir pernicious qui depuis ma jeunesse et jusqu'à aujourd'hui m'a complètement envahi⁵⁰ et a vieilli (avec) moi, (plaisir) que par une grande folie et le mépris des commandements j'ai gardé en mon cœur, conduis « les pas de mon cœur dans tes chemins », transforme toutes les pensées de mon âme en des idées pures et des pensées de sagesse, enracine en moi ta crainte, et cloue par elle mes pensées charnelles, voluptueuses et passionnées. Voici que « mes jours s'en sont allés en

50. Le verbe συνεξανθέω(ω) n'est connu que chez Plutarque en une seule occurrence (*Moralia*, 434b). Accumulant les préfixes, Antoine recrée par hasard cet hapax pour donner une allitération (συνεξανθησαν καὶ συγγηράσασαν) identique à celle qui avait poussé son lointain prédécesseur à écrire : καὶ συνεκλείπειν καὶ συμμεθίστασθαι καὶ συνεξανθεῖν πάλιν τὰς τοιαύτας φύσεις ἀναγκαῖόν ἐστι.

Oratio

1 Κύριε ὁ Θεός, ὁ διὰ σπλάγχνα ἐλέους⁹⁷, ἐκ τοῦ ὕψους ἀπροσίτου δόξης
 μέχρι τῆς ἡμετέρας εὐτελείας, βουλήσει τοῦ προανάρχου Πατρὸς καὶ
 συνεργεία τοῦ παναγίου καὶ ὁμοφυοῦς Πνεύματος, εὐδόκησον συγκαταβῆναι,
 5 καὶ ὁμοίαν τῶν κατακρίτων δούλων σου μὴ ἀπαξιώσας, ὁ διὰ τὴν ἐμὴν
 ἀμαρτίαν καὶ διὰ τὴν ἐμὴν κατάραν ἀμαρτίαν ἑαυτὸν ποιήσας καὶ κατάραν
 γενέσθαι καταδεξάμενος, ὁ δι' οἰκείαν ἀγαθότητα τὴν ἐκ παραβάσεως κατα-
 πεσοῦσαν φύσιν καὶ ἀναμορφώσας διὰ τοῦ θείου βαπτίσματος, ἀνάστησον
 καὶ ἀνακαίνησον τὴν καταφθαρεῖσαν ταῖς ἀμαρτίαις ψυχὴν μου, καθαρὰν
 αὐτὴν καὶ ἄσπιλον ἀπεργαζόμενος, ἵνα μετὰ παρρησίας ἀπαντήσῃ σοι ὅτε
 10 μέλλεις ἐπὶ τοῦ φοβεροῦ καὶ φρικτοῦ καὶ ἀπαραλογίστου βήματος.

Ἴδου γὰρ ὡς ὄρας, Κύριε, ὀλοτελῶς ἐξηπόρημαι, καὶ πανταχόθεν ἀπέγνων
 καὶ ἐκ πολλῆς ἀθυμίας καὶ καταγνώσεως καὶ τῆς τοῦ συνειδότος διηνεκοῦς
 κατακρίσεως. Ἡ γὰρ ἀμέλειά μου καὶ πολλὴ ῥαθυμία μου νεκρὸν με καὶ
 ἀνεέργητον ἕως τέλος κατέστησαν, ἐπιθυμίαν πᾶσαν πονηρὰν καὶ ἡδονὴν
 15 κατασπειράσασαι καὶ τὰ ὀλέθρια πάθη ἐν ἐμοὶ πάλιν ἀνθυποστρέψαι
 παρασκευάσασαι, ὡς ἐντεῦθεν τυραννικῶς ὑπὸ τῶν ἀκαθάρτων καὶ ῥυπαρῶν
 λογισμῶν, ποτὲ μὲν ἐκουσίως, ποτὲ δὲ ἀκουσίως, διὰ τὴν [262] ἄκραν αὐτῶν ἐξ
 ἐμῶν χαυνώσεως ἐπικράτειαν αἰχμάλωτον ὥσπερ ἀνδράποδον κατασύρεσθαι.
 Ἄλλ' ἀπέλασον, Κύριε, ἀλλ' ἀποσόβησον ἀπ' ἐμοῦ τὴν βασιλεύουσαν ἐν τῇ
 20 ψυχῇ μου δεινὴν ἀμέλειαν καὶ ὀλέθριον ῥαθυμίαν. Τί γὰρ οὐ δι' αὐτῶν
 πονηρὸν ἐνεφυτεύθη ἐν ἐμοὶ καὶ ἐν τῷ σώματί μου καὶ ἐν τῷ πνεύματι;

Ἄλλὰ σύ, δέσποτα φιλόανθρωπε καὶ Κύριε τοῦ ἐλέους, ὁ εἰδὼς τὰ τῆς
 ψυχῆς μου κινήματα καὶ διανοήματα, ὅτι ὀλοψύχως πρὸς σὲ ἔδραμον καὶ σοὶ
 ἠκολούθησα καὶ σὲ ἐκ καρδίας ἐπόθησα, κἄν ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας καὶ τῆς
 25 κακῆς συνηθείας καὶ μὴ βουλόμενος πρὸς τὰ πονηρὰ συναρπάζομαι διὰ τὴν
 ἐκ νεότητος μέχρι τοῦ νῦν συνεξανθήσαν καὶ συγγηράσασάν μοι ὀλέθριον
 ἡδονὴν, ἣν ἐκ πολλῆς ἀφροσύνης καὶ καταφρονήσεως τῶν ἐντολῶν ἐμαυτῷ
 ἐθησαύρισα, κατεύθυνον « τὰ τῆς καρδίας μου διαβήματα ἐν ταῖς τρίβοις
 σου »⁹⁸, καὶ πάντα τὰ τῆς ψυχῆς μου διανοήματα εἰς ἀγαθὰς ἐννοίας καὶ
 30 λογισμοὺς σώφρονας μετασκεύασον, καὶ ἐμφύτευσον τὸν φόβον σου ἐν ἐμοί,
 καὶ καθήλωσον ἐξ αὐτοῦ τὰ σαρκικὰ καὶ φιλήδονα καὶ ἐμπαθῆ μου φρονήματα.

Testis : Γ, ff. 261^v-265 || 5 κατάραν ἀμαρτίαν restitui : κατάραν τὸν φύσιν ἀμαρτίαν (sic) Γ ||
 6-7 καταπεσοῦσαν φύσιν καὶ restitui : καταπεσοῦσαν καὶ Γ || 9 ἀπαντήσῃ : ἀπαντήσοι Γ ||
 21 ἐνεφυτεύθη : ἐνφυτεύθη Γ.

97. Cf. Lc 1, 78. 98. Ps 16, 5.

fumée », « ma vie est proche de l'Hadès », et « il n'y a plus de répit à ma mort », mais irréfléchi et insensible, je corromps ma vie. Je ne sais comment passent et s'écoulent mes jours. J'ai peur et je tremble de ce que la faux de la mort survenant soudain ne vienne me faucher comme un arbre stérile et ne me conduise dans le feu qui ne s'éteint pas à cause des péchés que j'ai commis en connaissance ou dans l'ignorance depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour.

J'ai cru, maître philanthrope et créateur de toutes choses, que depuis le début j'ai offensé la dignité de ton image à l'apparence divine et j'ai détruit la beauté initiale de la créature, n'ayant pas voulu garder indemne la noblesse de mon âme, mais ayant préféré le plaisir à ta familiarité et à ton intimité, misérable !, je ne me suis pas contenté de cette honte, et m'attachant encore plus au mal, j'ai poussé le vice jusqu'à l'infini. Ayant souillé en effet et outragé la loi de la conscience, selon la lettre et selon la grâce, hélas !, j'ai outragé, après avoir été lavé par le bain et purifié⁵¹, j'ai souillé et déshonoré mon corps et mon âme, l'une par des pensées viles et impures, l'autre par des passions pécheresses, impudiques, honteuses et sales. Quelle est la plus grande de ces blessures, presque incurables devant ta bonté ?

Je confesse, Seigneur, dans cette prière indigente et hésitante, l'abondance de tant de maux, de mauvaises pensées, de réflexions et d'actions⁵². Et la profession de virginité, dans les transgressions, les péchés et les viles passions, je l'ai moi-même souillée, je l'ai salie dans l'amour des plaisirs et les jouissances, ayant aimé les vils désirs et m'y étant accoutumé, ayant déshonoré, hélas !, et souillé l'âme, le corps et l'esprit. Quel genre de débauche n'ai-je pas pratiqué, parfait malheureux, tel aucun autre (homme) sur cette terre ? Ou plutôt, que n'ai-je pas le premier imaginé et mis en pratique, devenu le chef et l'inventeur de tous les maux à la fois ? Mais aujourd'hui ta grâce a touché comme elle fait d'habitude les yeux de mon cœur – elle m'a éclairé et instruit et enseigné – et elle m'a conduit à me souvenir de mes fautes personnelles. Et vers toi, mon bon maître et médecin, l'ami du bien, le philanthrope, le bienveillant, le conciliant, le secourable, le compatissant, le longanime, le calme, le miséricordieux, le doux, elle m'incite par la conversion à courir me jeter à tes pieds dans la confession et les larmes, et à m'exclamer en criant : « J'ai péché, Seigneur, j'ai péché contre le ciel et contre toi, et je n'ai pas la force de contempler en face ta hauteur, ayant le cœur et la conscience souillés par l'abondance de mes injustices ».

Toi, Seigneur, tu ordonnes d'aimer même (nos) ennemis ; moi, je me suis souvent appliqué non seulement à ne pas laisser approcher ceux qui m'aimaient, mais à les haïr, à les mépriser, et à comploter (contre eux), agissant à l'opposé, hélas !,

51. Comprendons par le baptême.

52. La construction de cette phrase est obscure. On peut supposer une corruption du manuscrit.

Ἴδου γὰρ « ἐξέλιπον ὡσεὶ καπνὸς αἱ ἡμέραι μου »⁹⁹, καὶ « ἡ ζωὴ μου τῷ ἄδῃ προσήγγισε »¹⁰⁰, καὶ « οὐκ ἔστιν ἀνάνευσις ἐν τῷ θανάτῳ μου »¹⁰¹, ἀλλ' ἀφρόνως καὶ ἀναισθήτως παραβιβάζων μου τὴν ζωὴν. Καὶ οὐκ ἐπίσταμαι
 35 πῶς παρέρχονται καὶ παρατρέχουσιν αἱ ἡμέραι μου. Καὶ δέδοικα καὶ τρέμω μὴ ἄφνω ἐπιστᾶσα ἢ τοῦ θανάτου ἐκτομὴ ἐκκόψη με ὡσπερ ἄκαρπον δένδρον καὶ τῷ ἀσβέστῳ πυρὶ παραπέμψη με διὰ τὰς [262^v] ἐκ νεότητος μέχρι τοῦ δεῦρο ἐν γνώσει τε καὶ ἀγνοίᾳ γενομένας μοι ἀμαρτίας.

Ἐπίστευσα, δέσποτα φιλάνθρωπε καὶ δημιουργὲ τῶν ὄλων, ὅπως ἐξ ἀρχῆς
 40 τὸ τῆς σῆς θεοειδοῦς εἰκόνοσ ἀξίωμα ἠχρείωσα, καὶ τὸ πρωτόκτιστον κάλλος ἀπώλεσα, συντηρῆσαι μὴ βουλευθεὶς τὴν τῆς ψυχῆς μου εὐγένειαν ἀπαράτρωτον, ἀλλὰ προκρίνας τὴν ἡδονὴν τῆς σῆς παρρησίας καὶ οἰκειώσεως, καὶ οὐδὲ τούτοις ἠρκέσθην περιστῆσαι τὰ τῆς αἰσχύνης ὁ ἄθλιος, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον τοῖς χεῖροσι προθέμενος, εἰς ἀμετρίαν τὴν κακίαν ἐξέτεινα. Παραφθείρας
 45 γὰρ καὶ καθυβρίσας τὸν τοῦ συνειδότος νόμον, καὶ τὸν ἐν γράμματι καὶ τὸν τῆς χάριτος, οἴμοι, καθύβρισα μετὰ τὴν τοῦ λουτροῦ ἔκπλυσίν τε καὶ κάθαρσιν καὶ καταμολύννας καὶ καταμιάνας τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν, τὴν μὲν ἐν λογισμοῖς ῥυπαροῖς τε καὶ ἀκαθάρτοις, τὸ δὲ ἐν ἀμαρτίαις καὶ ἀσελγείαις καὶ αἰσχροῖς καὶ μιαιοῖς πάθεσι. Τί δὲ τὸ μείζον τραῦμα μικρὸν καὶ
 50 ἀνίατον ἐνώπιον τῆς σῆς ἀγαθότητος;

Ἐξαγορεύω, Κύριε, ἐν ταύτῃ μου τῇ πενιχρᾷ καὶ ἀπαρρησιάστῳ δεήσει, μετὰ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν τοσοῦτων κακῶν, τῶν πονηρῶν μου λογισμῶν καὶ ἐννοιῶν τε καὶ πράξεων. Καὶ αὐτὸς τὸ τῆς παρθενίας ἐπάγγελμα, ἐν ἀνομίαις καὶ ἀμαρτίαις καὶ ῥυπαροῖς πάθεσι κατερρύψωσα, καὶ διέφθειρα ἐν φιληδονίαις καὶ ἡδυπαθείαις, καὶ πόθοις ῥυπαροῖς ἀγαπήσας καὶ συνεθίσας,
 55 καταισχύννας, οἴμοι, καὶ καθυβρίσας τὴν ψυχὴν [263] καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν. Ποῖον γὰρ εἶδος ἄσωτον οὐ μετῆλθον ὀλοτελῶς ὁ ταλαίπωρος ὡς ἄλλος οὐδεὶς τῶν ἐπὶ τῆς γῆς; Μᾶλλον δὲ ποῖον οὐ μόνος καὶ πρῶτος ἐπενόησα καὶ ἐπετήδευσα, ἀρχηγὸς καὶ ἐφευρετὴς γενόμενος ἀπάντων ὁμοῦ τῶν κακῶν¹⁰²;
 60 Ἄλλὰ νῦν ἦψατο τῶν τῆς καρδίας μου ὀφθαλμῶν συνήθως ἡ χάρις σου, φωτίζουσα καὶ διδάσκουσα καὶ συνετίζουσα, καὶ εἰς ἀνάμνησιν ἤγαγε τῶν οἰκείων σφαλμάτων. Καὶ πρὸς σέ, τὸν ἀγαθὸν μου δεσπότην καὶ ἰατρόν, τὸν φιλάγαθον, τὸν φιλάνθρωπον, τὸν εὐμενῆ, τὸν εὐδιάλλακτον, τὸν εὐσυμπάθητον, τὸν εὐσπλαγχνον, τὸν μακρόθυμον, τὸν ἡμερον καὶ πολυέλεον¹⁰³ καὶ γλυκύν,
 65 προσδραμεῖν διὰ μετανοίας προτρέπεται καὶ προσπεσεῖν σοι ἐν ἐξομολογήσει καὶ δάκρυσιν καὶ βοῆσιν μετὰ κραυγῆς· « Ἥμαρτον, Κύριε, ἥμαρτον, εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ ἐνώπιόν σου¹⁰⁴, καὶ οὐ δύναμαι ἀτενίσαι τῷ ὕψει σου, μεμολυσμένην ἔχων καὶ τὴν καρδίαν καὶ τὴν συνείδησιν ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἀνομιῶν μου ».

70 Σοῦ γάρ, Κύριε, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾶν κελεύοντος¹⁰⁵, ἐγὼ καὶ τοὺς ἀγαπῶντας οὐ μόνον μὴ προσίεσθαι, ἀλλὰ καὶ μισεῖν καὶ βδελύττεσθαι καὶ

36 ἐκκόψη με : ἐκκόψημαι Γ || 37 παραπέμψη με : παραπέμψημαι Γ || 41 βουλευθεὶς : βουλευθῆς Γ.

99. Ps 101, 4. 100. Ps 87, 4. 101. Ps 72, 4. 102. Cf. Rm 1, 30. 103. Cf. Od. 12, 7.
 104. Lc 15, 18 et 21. 105. Cf. Mt 5, 44.

de tes divines lois. Toi, maître, tu juges bienheureux ceux qui sont dans le deuil et les larmes ; moi, j'ai consumé toute ma vie dans les rires de la luxure et de la débauche, et (dans) les distractions inopportunes. Toi, tu mènes dans le droit chemin les humbles, les doux, et ceux qui craignent tes commandements. Moi, je me suis empressé de m'attaquer à (mes) frères, par un jugement ostentatoire et paradoxal, me mettant en colère et m'emportant contre eux, follement enflammé pour la vengeance ; (en bref), afin de ne pas trop longtemps importuner ta bonté par le récit de ma grande méchanceté et folie, Dieu de patience, j'ai accompli toute injustice et toute méchanceté.

Mais – j'en supplie ta bonté – toi le miséricordieux compatissant par nature, fais preuve de compassion et prends pitié du désespéré, de celui qui a été condamné, de celui que l'on a en horreur, de celui qui a été accablé de toutes parts, de celui qui ne peut être sauvé. Porte ton regard, Seigneur, sur ma misère, et ne me livre pas aux mains de ceux qui me cherchent. Que mes ennemis ne se réjouissent pas à mes dépens, qu'ils ne se glorifient pas par vantardise de mes faiblesses, qu'ils ne disent pas : « nous l'avons englouti, nous avons triomphé de lui »⁵³. « Regarde-moi, écoute-moi, Seigneur mon Dieu, éclaire les yeux de mon cœur, afin que je ne m'endorme pas dans la mort. » Compatis, Seigneur, à mes faiblesses, non aux demandes qui suivent ta justice, mais sur la balance de ta philanthropie, fais une juste mesure à la petitesse de mon âme et à ma faible résolution, car la connaissance et l'intelligence ont complètement disparu, et il n'est pas resté en moi la force de la résolution, mais sont morts pour moi le corps et la pensée. Mon zèle, ma chaleur et mon empressement se sont complètement refroidis, j'ai été entouré et encerclé par l'acédie, et je ne parviens pas à trouver la route qui mène à la vertu.

Mais toi Seigneur, enseigne-moi ta volonté, conduis-moi vers ta crainte, et fais-moi connaître le chemin sur lequel je cheminerai, afin que je prenne un bon départ, que je revienne cheminer le restant de ma vie bouillonnant avec ardeur, même si ce n'est qu'à la fin, et que je pleure et me lamente de mes détours. Donne, Seigneur, les larmes à mes yeux, à mon cœur la contrition et à mon âme la componction, afin que je lave les taches de mes nombreuses fautes commises par ignorance. Et cela sera pour moi une grande consolation que de quitter cette vie avec un peu d'assurance afin que, complètement désespéré, sans avoir été rassuré, sans être illuminé, je ne me trouve pas condamné par une douloureuse décision au feu éternel, au ver sans fin, à l'obscurité extérieure avec les habitants de l'Hadès. Car ceux de l'Hadès ne se confessent pas, il (leur) est impossible de s'approcher de toi, ni aux morts de louer ton saint nom : il n'y a dans l'Hadès ni confession, ni redressement. Tu les as déjà enfermés ensemble en leur réclamant le juste prix de leurs actions dans la vie et par le seul usage de ta justice, mais nous les vivants nous louerons ton saint nom depuis aujourd'hui jusqu'à la fin des siècles.

53. Le manuscrit présente ici des formes problématiques (ἐπιχαρίησαν et εἴπησαν), dont la difficulté remonte à la Septante. Nous rétablissons les verbes ἐπιχαρείησαν et εἴπαισαν d'après le psaume 34 qui sert de trame au passage (Ps 34, 19 : μὴ ἐπιχαρείησάν μοι οἱ ἐχθραίνοντές μοι ἀδίκως ; 25 : μηδὲ εἴπαισαν · Κατεπίομεν αὐτόν).

ἐπιβουλεύειν πολλάκις ἐσπούδακα, ἀπεναντίας, οἴμοι, τῶν σῶν θείων νόμων
 διαπραττόμενος. Σοῦ δέσποτα τοὺς πενθοῦντας καὶ κλαίοντας μακαρίζοντος¹⁰⁶,
 75 ἐγὼ εἰς πορνικοὺς καὶ ἀσελγεῖς γέλωτας καὶ μετωρισμοὺς ἀκαίρους [263ʹ]
 ὅλον τὸν βίον μου κατηνάλωσα. Σοῦ τοὺς ταπεινοὺς καὶ πραεῖς καὶ κατεπτη-
 χότας τὰς σὰς ἐντολὰς κατευθύνοντος, ἐγὼ τῶν ἀδελφῶν κατεπαίρεσθαι ἐξ
 ὑπερηφάνου καὶ φιλοξένου γνώμης ἐπισπούδασμαι, ὀργιζόμενος καὶ θυμού-
 80 μενος κατ' αὐτῶν καὶ μανίας ἐξαπτόμενος πρὸς ἄμυναν, καὶ ἐκδιήγησιν
 πολλῆς κακοφροσύνης καὶ ἀφροσύνης ὁ δείλαιος καὶ ἵνα μὴ ἐπὶ πολὺ διοχλῶ
 τῇ σῇ ἀγαθότητι, μακρόθυμε Κύριε, πάσης ἀνομίας καὶ πονηρίας πεπλήρωμαι.
 Ἄλλ' οἰκτεῖρησον καὶ ἐλέησον - ἰκετεύω τὴν σὴν ἀγαθότητα -, ἐλεήμων
 κατὰ φύσιν ὑπάρχων καὶ εὐσπλαγχνος, τὸν ἀπεγνωσμένον, τὸν κατακεκριμένον,
 τὸν ἐβδελυγμένον, τὸν πάντοθεν ἐξηπορημένον, τὸν ἄσωτον. Ἔπιδε, Κύριε, ἐπὶ
 85 τὴν ταλαιπωρίαν μου καὶ μὴ παραδῶς με εἰς χεῖρας τῶν ζητούντων με¹⁰⁷. Μηδὲ
 ἐπιχαρείησαν οἱ ἐχθροί μου ἐπ' ἐμέ¹⁰⁸, μηδὲ ὑψωθήτωσαν κατακαυχώμενοι τῆς
 ἀσθενείας μου¹⁰⁹, μηδὲ εἴπαισαν· « κατεπίομεν αὐτὸν¹¹⁰ καὶ ἰσχύσαμεν κατ'
 αὐτοῦ¹¹¹ ». « Ἐπίβλεψον, εἰσάκουσόν μου, Κύριε ὁ Θεὸς μου, φώτισον τοὺς
 ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας μου, ἵνα μὴ ὑπνώσω εἰς θάνατον »¹¹². Συμπάθησον,
 Κύριε, ταῖς ἀσθενείαις μου καὶ μὴ πρὸς ἐπαιτήσεις κατὰ τὴν δικαιοσύνην
 90 σου, ἀλλὰ ζυγῶ φιλανθρωπίας, συμμέτρησον τὴν μικροψυχίαν μου καὶ τὴν
 ἐλαχίστην προαίρεσιν, ὅτι εἰς τέλος ἐξέλιπον καὶ ἡ γνώμη καὶ ἡ συνείδησις,
 καὶ οὐχ ὑπελείφθη ἐν ἐμοὶ ἰσχὺς προαιρέσεως, ἀλλὰ νενέκρωταί μου καὶ τὸ
 σῶμα καὶ ἡ διάνοια. Ἐψυχράνθη [264] δὲ τελείως καὶ ὁ ζῆλος καὶ ἡ θέρμη
 καὶ ἡ προθυμία μου καὶ σφόδρα μοι περιεχύθη καὶ περιεκύκλωσεν ἀκηδίαν
 95 καὶ οὐ δύναμαι ἐφευρεῖν τὴν ὁδὸν τὴν εἰς ἀρετὴν ἄγουσαν.
 Ἄλλὰ σύ, Κύριε, δίδαξόν με τὸ θέλημά σου καὶ ὁδήγησόν με εἰς τὸν
 φόβον σου, καὶ γνώρισόν μοι τρίβον ἐν ᾧ πορεύσομαι ὅπως ἐπιλάβωμαι
 ἀρχῆς ἀγαθῆς καὶ τὸ ὑπόλοιπον τῆς ζωῆς μου μετὰ προθυμίας ζεούσης καὶ
 ὀλόψυχον παραβιβάσω ζωῆς καὶ ἐπιστρέψω, κἂν ἐν τῷ τέλει, καὶ κλαύσω
 100 καὶ πενθήσω τοὺς περιτροπούς. Δός, Κύριε, τὰ δάκρυα εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς
 μου, καὶ εἰς τὴν καρδίαν μου συντριβὴν καὶ εἰς τὴν ψυχὴν μου κατάνυξιν,
 ἵνα ἀποπλύνω τὰς κηλίδας τῶν πολλῶν μου ἀγνοημάτων. Καὶ γενήσεταιί μοι
 τοῦτο εἰς μεγίστην παραμυθίαν μετὰ μικρᾶς τινὸς πληροφορίας ἐκδημήσαι
 105 εὐρεθῶ κατακρινόμενος, ᾧ τῆς ὀδυνηρᾶς ἀποφάσεως τῷ αἰωνίῳ πυρὶ καὶ τῷ
 ἀτελευτήτῳ σκώληκι καὶ τῷ ἐξωτέρῳ σκότει μετὰ τῶν κατοικούντων ἐν
 αἴδου. Οὐ γὰρ οἱ ἐν αἴδου ἐξομολόγησιν οὐ δύνανται σοι προσενεγκεῖν οὐδὲ
 οἱ νεκροὶ αἰνέσουσι τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον· οὐκ ἔστι γὰρ ἐν αἴδου ἐξομολόγησις,
 οὐδὲ διόρθωσις. Συνέκλεισας γὰρ ἤδη κατ' αὐτῶν κατ' ἀξίαν τῶν βεβιωμένων
 110 προσαπαιτῶν τὰς εὐθύνas καὶ τῇ δικαιοσύνῃ χρώμενος μόνη, ἀλλ' ἡμεῖς οἱ
 ζῶντες εὐλογήσομεν τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος.

85 ἐπιχαρείησαν : ἐπιχαρήσαν Γ || 86 εἴπαισαν : εἴπησαν Γ || κατεπίομεν : καταπίομεν Γ.

106. Cf. Lc 6, 21. 107. Jr 51, 30. 108. Cf. Ps. 34, 19. 109. Cf. Ps. 12, 3. 110. Cf. Ps. 34, 25.
 111. Cf. Ps. 12, 5. 112. Ps. 12, 4.

Toi, Seigneur Dieu, qui connais de ma pensée l'inconstance et la faiblesse, regarde(-moi) du haut de ta sainte demeure, et place en mes mauvaises pensées le désir et l'amour du retour au droit chemin, d'une pure conversion et de tout le reste de la conduite vertueuse. Donne-moi la constance, la patience et la persévérance dans les prières, allume la lampe éteinte de mon cœur, place en moi ton puissant amour, et fais croître en mon âme ta crainte, car « insupportable est ta colère dont la menace pèse sur les pécheurs ». Assouplis, Seigneur, la dureté de mon cœur, et dissous la callosité de mon âme souffrante. Donne, Seigneur, la componction et la contrition en mon cœur, l'humilité en mes pensées, et libère de leurs servitudes mes pensées. Offre-moi un esprit accablé et plein de douleur. Octroie-moi, Seigneur, des larmes de conversion et de componction afin que je mouille sans cesse mon visage et mon sein, que je lave (ainsi) tout mon corps chaque jour et chaque heure, ou plutôt afin que je nettoie spirituellement tes saints pieds, comme la prostituée le fit, et que je les embrasse avec amour avec les gémissements et les plaintes de mon cœur. Illumine mes réflexions et mes pensées dans l'abondance de ta miséricorde afin qu'aisément je sois capable de me dresser contre les ruses du diable.

Il a en effet soumis à un terrible siège l'instabilité de mon âme, me jetant et me traînant violemment dans de nuisibles servitudes et indécisions, et (hélas, si seulement il ne l'avait pas fait !) il me présente des visions incitant à des débauches scandaleuses sous couvert de la confession, il me figure et me représente des personnes qui m'ont affligé en m'inspirant chagrin et rancune, m'incitant à les combattre et à les quereller en pensée comme s'ils étaient face à moi alors qu'ils ne le sont pas.

Mais toi, Seigneur tout puissant, fortifie-moi, affermis-moi, redresse le caractère vagabond de mes pensées, de sorte qu'étant arrivé au dessus de celles-ci en pensée par ton aide et ton secours, je sois capable de t'offrir à toi une prière pure, franche, libérée et de me décharger par celle-ci de mes nombreux péchés.

Car toi, maître de compassion et de bonté, riche de miséricorde, tu sais accorder tes grâces à ceux qui demandent sincèrement dons et guérisons, tu apaises les guerres invisibles par une attention laborieuse et continuelle. Ta compassion est indicible ! Comment reçois-tu en salaire ce que tu donnes gratuitement à ceux qui frappent (à ta porte) avec humilité ? Car tu as toi-même dit, ô Philanthrope, que « celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe on ouvrira ». Ouvre-moi donc aussi la porte de ta miséricorde, à moi qui frappe avec confiance et sans honte, et rends-moi digne de ta grâce éternelle et de ta joie sans fin, afin que je te t'offre continuellement un sacrifice vivant et saint sur ton autel invisible, avec tous tes élus, par l'intercession de notre dame immaculée Théotokos, et de tous ceux qui depuis les siècles ont trouvé grâce à tes yeux. Amen.

- Σὺ οὖν Κύριε ὁ θεὸς [264^v] ὁ εἰδὼς τὸ τῆς διανοίας μου ὀλισθηρόν τε καὶ ἀσθενές, ἔπιδε ἐξ ἀγίου κατοικητηρίου σου καὶ ἔμβαλε τοῖς λογισμοῖς μου πόθον καὶ ἔρωτα ἐπιστροφῆς καὶ μετανοίας εἰλικρινοῦς καὶ πάσης ἄλλης
 115 ἐναρέτου διαγωγῆς. Δὸς δέ μοι καρτερίαν καὶ ὑπομονὴν καὶ εὐτονίαν ἐν ταῖς εὐχαῖς, καὶ ἄναψον τὸν ἐσβεσμένον λύχνον τῆς καρδίας μου¹¹³, καὶ ἔνθου ἐν ἐμοὶ τὴν σὴν κραταιὰν ἀγάπησιν, καὶ καταφύτευσον ἐν τῇ ψυχῇ μου τὸν φόβον σου, ὅτι « ἀνυπόστατος ἡ ὀργὴ τῆς ἐπὶ ἀμαρτωλοῦς ἀπειλῆς σου »¹¹⁴. Καταμάλαξον, Κύριε, τὴν σκληρότητα τῆς καρδίας μου καὶ διάλυσον τὴν
 120 πόρωσιν τῆς ἀθλίας ψυχῆς μου. Δός, Κύριε, κατάνυξιν καὶ συντριβὴν ἐν τῇ καρδίᾳ μου, καὶ ταπείνωσιν ἐν τοῖς διανοήμασί μου, καὶ ἀνάκλησιν ἐν ταῖς αἰχμαλωσίαις τῶν λογισμῶν μου. Δώρησαί μου κατώδυνον καὶ ἐπίπονον διάνοιαν. Παράσχου μοι, Κύριε, δάκρυα μετανοίας καὶ κατανύξεως, ἵνα ἀδιαλείπτως βρέχω καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὸ στήθος καὶ ὅλον τὸ σῶμα μου
 125 λούω καθ' ἐκάστην ἡμέραν καὶ πᾶσαν ὥραν, μᾶλλον δὲ ἵνα πλύνω νοερῶς τοὺς ἀγίους σου πόδας ὡς περ ἡ πόρνη πεποίηκε, καὶ καταφιλῶ τούτους ἐρωτικῶς διὰ τῶν ἐμῶν ἐκ καρδίας στεναγμῶν τε καὶ ὀδυρμῶν¹¹⁵. Καὶ φώτισον τὰ διανοήματα καὶ τὰ ἐνθυμήματά μου ἐν τῷ πλήθει τοῦ ἐλέους σου ἵνα εὐχερῶς δυνήσωμαι ἀντιστῆναι πρὸς τὰς μεθοδείας τοῦ διαβόλου.
- 130 Δεινῶς γὰρ ἐπολιορκεῖτο τὸ τῆς διανοίας μου ἄστατον, κατασπῶν καὶ κατασύρων τυραννικῶς εἰς ῥεμβασμοὺς [265] καὶ αἰχμαλωσίας ἀνωφελεῖς καὶ - εἴθε μὴ - εἰς ἀτόπους εἰδωλά μοι πορνείας παριστῶν τρόπῳ δῆθεν ἐξομολογήσεως καὶ τὰ λυπήσαντα πρόσωπα μετὰ λύπης καὶ μνησικακίας, ἐξεικονίζων καὶ εἰδωλοποιῶν κατὰ πρόσωπον ὡς παροῦσι τοῖς μὴ οὔσι διὰ
 135 τῶν λογισμῶν μου μάχεσθαι καὶ φιλονεικεῖν ἀναπειθῶν.
- Ἄλλὰ σύ, Κύριε, ὁ δυνατὸς ἐν ἰσχύει, ἐνδυνάμωσον καὶ ἐνίσχυσον καὶ στήσον τὸ τῶν λογισμῶν μου πλανώμενον, ὅπως ὑπεράνω τούτων διὰ τῆς σῆς κατὰ διάνοιαν βοηθείας καὶ ἀντιλήψεως γενόμενος, δυνηθῶ καθαρὰν σοὶ καὶ ἀρέμβαστον καὶ ἀναιχμαλώτιστον προσενεγκεῖν σοὶ δέησιν καὶ ἀναλαβεῖν
 140 ἄφεςιν δι' αὐτῆς τῶν πολλῶν μου ἀμαρτημάτων.
- Σὺ γάρ, δέσποτα, εὐσπλαγχνος καὶ ἀγαθὸς καὶ πλούσιος ἐν ἐλέει ὑπάρχων, οἶδας δωρεὰν χαρίζεσθαι τοῖς εἰλικρινῶς αἰτοῦσι χαρίσματα καὶ ἰάματα, καὶ ἀοράτους πολέμους ἐπικουφίζειν διὰ τῆς ἐπιπόνου καὶ ἐπιμόνου προσεδρείας. Καὶ ὡ τῆς ἀφάτου σου εὐσπλαγχνίας· Πῶς εἰς μισθὸν ἀντιλαμβάνεις ἂν δωρεὰν
 145 παρέχεις τοῖς μετὰ ταπεινώσεως κρούουσιν; Αὐτὸς γὰρ ἔφη, φιλάνθρωπε, ὅτι « ὁ αἰτῶν λαμβάνει καὶ ὁ ζητῶν εὐρίσκει καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγῆσεται »¹¹⁶. Ἄνοιξον δὴ κάμοί, Κύριε, τὴν θύραν τοῦ σοῦ ἐλέους, μετὰ πεποιθήσεως ἀναιδῶς κρούοντι, καὶ ἀξιώσόν με τῆς σῆς ἀδιαδόχου χαρᾶς καὶ τῆς ἀλήκτου εὐφροσύνης, ἵνα ἀκαταπαύστως προσφέρω σοὶ θυσίαν ζῶσαν ἀγίαν ἐπὶ τὸ
 150 νοερόν σου θυσιαστήριον, μετὰ πάντων τῶν ἐκλεκτῶν σου, πρεσβείαις τῆς ἀχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου, καὶ πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστησάντων. Ἀμήν.

130 ἐπολιορκεῖτο : ἐπιορκήτω Γ.

113. Cf. Mc 4, 21-22 et Lc 8, 16-17. 114. Od 12, 5. 115. Cf. Lc 7, 37-38. 116. Mt 7, 8 et Lc 11, 10.